

FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,80 € / AND : 4,70 € / BEL : 4,20 € / CAN : 10,95 \$ CAN / CH : 6,30 CHF / D : 6,00 € / DOM : 5,40 € / ESP : 5,00 € / GR : 6,00 € / ITA : 5,00 € / LUX : 4,20 € / MAR : 51 MAD / NC A : 1200 XPF / NC S : 500 XPF / NL : 6,40 € / PORT. CONT. : 4,90 € / TUN : 8,60 TND. PHOTO BENJAMIN DECOIN

PARIS MATCH

**KATY PERRY
ET JUSTIN TRUDEAU**
LES PHOTOS DE
LEUR FOLLE IDYLLE

DIANE KEATON
LA MUSE DE HOLLYWOOD
NOUS A QUITTÉS

Hugues AUFRAY

L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE

À 96 ans, sans argent et jeune marié,
il repart en tournée



Israël-Gaza
COMMENT TRUMP A ARRACHÉ
UN ACCORD DE PAIX HISTORIQUE
LES IMAGES DES OTAGES LIBÉRÉS

Avec Murielle,
chez eux à Marly-le-Roi,
le 18 septembre.

www.parismatch.com

M 02533 - 3989 - F: 3,80 €



HardWear by Tiffany*



HardWear par Tiffany

Un design de 1962 inspiré par
l'énergie de New York.

Une ode au pouvoir
transformateur de l'amour.

*With love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**



RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE*



RENAULT CAPTUR FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE

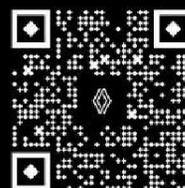
jusqu'à 40% d'économie de carburant⁽¹⁾
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽²⁾
jusqu'à 1000 km d'autonomie⁽³⁾
système multimédia openR link avec Google intégré⁽⁴⁾
28 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽⁵⁾

250€ à partir de
/mois⁽⁶⁾

LLD 37 mois, 1^{er} loyer 3 500€

3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁷⁾

profiter
de l'offre





existe aussi en motorisations essence et Eco-G

*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - source aad data août 2025. **modèle présenté: Renault captur esprit alpine full hybrid e-tech 145 avec options 374€/mois⁽⁸⁾, 1^{er} loyer 3500€, contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois⁽⁷⁾** (1) par rapport à un moteur thermique équivalent, en cycle urbain wltp. (2) en cycle urbain,** suivant état de charge de la batterie et style de conduite. (3) selon version et équipements/avec un plein d'essence.** (4) selon version. Google, Google Maps, Google Actualités, Waze et les autres marques sont des marques déposées de Google LLC. (5) selon version. (6) Captur evolution full hybrid e-tech 145, hors options. (6)(8) locations longue durée, assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac agissant sous la marque mobilize financial services, sa au capital de 415 100 500€ - siège social: 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 ros bobigny. n° orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (7) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail en points de vente et renault.fr. offres à particuliers, non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Captur full hybrid e-tech neuf **du 1^{er} au 31/10/25**. **consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 4,4/7,9. émissions co₂ min/max (g/km)**: 100/130. **selon données wltp.**

Renault recommande  Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



UN AMÉRICAIN À PARIS

Le musée d'Art moderne consacre une exposition à George Condo (photo). Génial artiste aux influences multiples, il défie le bon goût à travers d'audacieuses œuvres figuratives. (Pages 22 et 23) ==

Crédits photo : P. 6 : E. Sakellariades, P. 8 à 11 : D. Prost, DR, P. 13 : O. Roller, DR, P. 14 : P. Fouque, DR, P. 16 : R. Matheson, Sipa, DR, P. 18 : P. Samson, DR, P. 20 : S. Nagare, C. Ain, DR, P. 22 et 23 : E. Sakellariades, Courtesy Studio Condo / ADAGP, Paris, 2025, DR, P. 24 : Courtesy Apple TV+, DR.

L'ENTRETIEN

8 Benjamin Biolay
À confesse

CULTURE

13 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

14 Javier Cercas
Un drôle de paroissien

16 Musique. Rita Ora
Le feu sans artifices

18 David Gilmour
Version publique

20 Expo. Paris-Tokyo
Dialogue d'artisans

22 George Condo
Paris, son amour

24 Écrans. Rebecca Miller
La passion selon Scorsese

26 PERSONNALITÉS

27 ROYAL

28 POUVOIRS

DESSIN

36 Pauline Lévêque

GUERLAIN

PARIS

ABEILLE ROYALE

LA RÉPARATION NÉE DE LA SCIENCE ET DE L'ABEILLE

LA CRÈME RÉPARATION JEUNESSE

CORRECTION
DES RIDES¹

X2

+158% COLLAGÈNE I²
+77% COLLAGÈNE III²

ABEILLE ROYALE
HONEY TREATMENT
CRÈME JOUR • DAY CREAM

INSPIRÉE PAR LES PANSEMENTS CLINIQUES AU MIEL
POUR RÉPARER LA PERTE EN COLLAGÈNE²

Avec l'âge, la peau perd en collagène, ce qui entraîne une perte de fermeté, d'élasticité et de rebond.

Abeille Royale s'appuie sur plus d'une décennie de recherche sur la réparation de la peau, dont 9 brevets et publications scientifiques. Inspirée par les pansements cliniques au miel, la crème jour Honey Treatment³ Guerlain cible la perte en collagène¹ pour réparer les signes visibles de l'âge.

¹Évaluation clinique par un dermatologue sur l'évolution de la performance du produit, 33 femmes, application une fois par jour. Comparaison progressive de l'effet entre 7 et 28 jours.

²Test in vitro sur ingrédients. ³Soin traitant cosmétique au miel.

L'ENTRETIEN

PROFIL

1973

Naissance le 20 janvier à Villefranche-sur-Saône (Rhône).

2000

Auteur avec Keren Ann du titre « Jardin d'hiver » pour Henri Salvador.

2004

Premiers pas au cinéma dans « Pourquoi (pas) le Brésil », de Lætitia Masson.

2009

« La superbe », couronné par deux Victoires de la musique.

2022

« Saint-Clair », son dixième album studio.





BENJAMIN BIOLAY

À CONFESSE

Trois ans après « Saint-Clair » et une tournée triomphale, le chanteur revient avec « Le disque bleu », double album dans lequel il se raconte avec une sincérité bravache. Nous l'avons retrouvé à l'église Notre-Dame-du-Travail.

Interview Benjamin Locoge / Photos Dorian Prost

■ Il a accepté l'idée du premier coup. À l'écoute du « Disque bleu », son dernier album, il était évident que le chanteur avait un rapport particulier avec le sacré. Dans ses 24 nouvelles chansons, l'artiste interpelle Dieu, la Vierge Marie et s'interroge sur le sens du divin. Benjamin Biolay n'est pas pour autant un enfant de chœur, lui qui se dépeint volontiers sous les traits du mauvais garçon, capable de rendre les filles malheureuses, incapable de stabilité affective. Alors nous lui avons proposé d'évoquer ce disque dans une église. C'est lui qui a suggéré Notre-Dame-du-Travail, paroisse peu connue du XIV^e arrondissement parisien, non loin de son domicile, célébrant tous ceux qui mettent du cœur à l'ouvrage. Dans cet intérieur remarquable pour ses voûtes métalliques, il s'est laissé aller à quelques confessions. Plus que jamais heureux de se montrer tel qu'il est, un bon paroissien qui aime encore et toujours flirter avec le danger.

Paris Match. Vous avez enregistré "Le disque bleu" à Paris, Buenos Aires et Rio de Janeiro. N'est-ce pas un luxe, aujourd'hui, d'aller dans des studios étrangers ?

Benjamin Biolay. Bien sûr. J'ai commencé par me poser en Argentine où vit Louisa, ma plus jeune fille, et très vite j'ai trouvé un studio pour enregistrer mes chansons. Puis en fin d'année dernière, je suis allé au Brésil travailler avec des musiciens locaux. Ce furent quinze jours intenses, où j'ai revisité tout ce que j'avais composé jusque-là. J'avais le pressentiment que ce serait bien. Je n'ai pas été déçu. Ils ont une virtuosité naturelle impressionnante. C'est comme leurs footballeurs, on voit bien qu'ils ont un truc de plus que les nôtres. Nous, les Français, nous ne sommes pas très évolués côté rythme. C'est pour ça que Trenet, Gainsbourg, Nougaro et Bashung ont renversé la table : ils ont chacun amené un swing qui manquait beaucoup dans la chanson.

Par trois fois dans ce nouvel album, vous faites allusion à l'au-delà. C'est quelque chose d'important pour vous ?

Le sacré, oui, mais sans aucun dogme. Il y a quelque chose de très contemplatif dans une église, qui m'interpelle, ça me dépasse un peu. Et j'ai du respect pour tout ce que je ne comprends pas dans la vie. Quand je suis dans cette situation-là, je ne ressens ni colère ni haine. Au contraire, ça me donne envie de potasser... [SUITE PAGE 10]

Êtes-vous quelqu'un de religieux ?

Pas du tout. Il y a des choses éminemment présentes dans la religion que je déteste. Je viens d'une famille athée, laïque, d'obédience catholique du côté de ma mère où tout le monde était baptisé. La communion permettait d'avoir un cadeau, donc je me suis dit : "Pourquoi pas moi ?" Ma curiosité envers la religion vient aussi de ma passion pour l'Histoire. Le jour où j'ai compris que Jésus, quoi qu'il arrive, existait, ça m'a marqué. Ce fait a révolutionné énormément de choses dans notre civilisation contemporaine.

Vous avez choisi de porter un tee-shirt à l'effigie du pape François pour notre séance photo. C'est quelqu'un qui a compté pour vous ?

Déjà, il était argentin. C'était un opposant au kirchnérisme, au péronisme, qui sont pour moi le drame de la politique argentine. C'est encore plus fou que le gaullisme. À sa manière, François était un homme politique. Avant d'être élu pape, c'était quelqu'un dont la voix portait là-bas. C'est le genre d'homme dont nous avons besoin, un lecteur de Borges, en plus...

Pourquoi cette fascination pour l'Argentine ?

Parce que Diego Maradona, parce que Mafalda. Et ado, quand j'ai appris que Che Guevara était argentin, c'est devenu une évidence : cette civilisation m'attirait. J'y suis allé pour la première fois il y a vingt ans, en tournée. J'avais deux titres qui passaient à la radio, je me suis retrouvé à chanter deux soirs devant 1 700 personnes, les spectateurs connaissaient les textes, c'était fou... Ce pays m'a accueilli et je n'ai cessé d'y retourner, aussi pour des raisons familiales.

Vous évoquez vos deux filles dans "Résidents, visiteurs", en même temps que la Vierge Marie.

C'est une chanson écrite dans l'avion, une tranche de vie, quand je suis fatigué et que je m'écroule dans un vol pour l'Amérique du Sud. Donc, oui, dans ces moments-là, je pense à mes filles, mais aussi aux aviateurs, ces mecs qui ont volé pour la première fois vers ces pays lointains, qui ont amené l'aéropostale. À Buenos Aires, ma fille est scolarisée au lycée Jean-Mermoz, mon domicile est à côté de la rue Santos-Dumont, ça en dit long, non ?

Quand vous chantez aujourd'hui "Mon pays, tiens-toi sage", c'est une menace ?

Je suis à Rio, je pense à mon pays, et je vois le fascisme arriver. Alors il faut se servir des outils contemporains pour résister. Je ne comprends pas qu'il n'y ait pas un youtubeur en train de démonter H24 les chaînes d'info. Qui fasse du fact-checking pour montrer que machin raconte n'importe quoi, que bidule ment. On peut s'organiser pour lutter. Si j'avais un message pour Emmanuel Macron, ce serait : "Regardez ces chaînes et faites ce que vous avez à faire !" Moi, je ne tolère pas qu'une chaîne d'information balance autant de mensonges toute la journée.

L'Arcom a mis un terme à la diffusion de C8.

J'ai tendance à penser que c'est au chef de l'État de siffler la fin de la récré quand ça part en vrille. Certains de ses prédécesseurs l'auraient fait. On a un CEO de la compagnie France, mais on n'a plus de président de la République, ce monsieur en costume-cravate qui ne parle pas fort mais qu'on écoute. Georges Pompidou, François Mitterrand et Jacques Chirac étaient ce genre d'homme. Revoyez la conférence de presse de Pompidou où il cite Paul Éluard dans l'affaire Gabrielle Russier ! C'est ça qu'un président de la République doit faire. Je pensais qu'un chef de l'État devait avoir de la hauteur, le nôtre n'en a pas.

Quand on dit qu'on a le président qu'on mérite, qu'en pensez-vous ?

"Le peuple a toujours raison" est une phrase qui ne veut rien dire. Tout comme quand les politiques actuels nous expliquent "qu'ils savent ce que veulent les Français". Mais ta gueule ! Tu n'en sais rien, mon frère ! Tu vis dans le VII^e, est-ce que tu sais ce que veulent mes parents ? Tu es allé les voir à Villefranche-sur-Saône ? Non ! Mes parents ont 80 ans, ils veulent juste arrêter d'entendre des mensonges toute la journée.

L'arrivée du Rassemblement national au pouvoir vous semble inéluctable quand vous chantez la France de "Jacky Super Sardou avec de moins en moins de Michel Rocard" ?

Elle me semble inéluctable, dans la mesure où le président de la République était prêt à lever l'hypothèque lors de la dissolution de



« De moi, il restera une ou deux chansons, peut-être trois, je ne me fais pas d'illusions. Ce qui compte, c'est amener sa pierre à l'édifice »

« Il y a plein de gens que je trouve très singuliers. Mais j'aimerais leur dire "Faites des albums, arrêtez avec vos EP à la con". À quel moment ils enregistrent les 14 chansons qui disent "bonjour, c'est moi" ? Celles qui l'ont fait, Zaho de Sagazan récemment, mais aussi Pomme, Juliette Armanet ou Clara Luciani, ça a marché. Elles ont signé de vrais disques, elles se sont donné la possibilité de faire un concert sans reprendre trois titres de Johnny Hallyday. Mais c'est l'industrie qui pousse pour ces EP. On n'a plus de vraies maisons de disques, comme celles que j'ai pu connaître à mes débuts. » **== B.L.**

2024. Peut-être dans un billard malsain à plusieurs bandes, pour mieux les faire échouer une fois au pouvoir. Mais en fait, non ! À commencer pour nos finances publiques, où le RN n'a jamais prouvé qu'il était compétent, sauf pour les détourner...

Vous dédiez "Soleil profond" "à tous les cons comme moi, à ceux qui fument, à ceux qui boivent". Vous trouvez l'époque trop répressive ?

Je n'aime pas cette société qui essaye de nous normer. Mais je n'ai ni la voix ni le format pour faire des chansons engagées, 26 lignes et 2 minutes 30 ne suffisent pas. Quand Bob Dylan ou Georges Brassens avaient des choses à dire au monde, ils s'étaient sur 36 couplets.

Qu'est-ce qui vous empêche d'aller sur ce terrain-là ?

Pour l'instant, je n'ai pas encore le texte qui me permettrait de parvenir au niveau de "Supplique pour être enterré à la plage de Sète", de Brassens. Faire moins bien n'a pas d'intérêt. Rien de plus "daté" que les chansons comme "Miss Maggie", de Renaud, par exemple. Mais ce n'est pas de la lâcheté de ma part, parce que dans ma vie je suis très engagé, je suis même socialiste. [Il sourit.]

Vous reprenez justement Brassens sur le disque.

Parce que je l'aime. Il a toujours été là. Une partie de ma famille était installée à 150 mètres de chez lui à Sète. Quand il est mort, pour moi, c'était le monsieur qui avait l'air trop sympa à la télé. Je me suis penché sur le dossier il y a dix ans, en réalisant que "L'orage" était l'une de mes chansons préférées au monde. Je me suis plongé dans cette œuvre immense, austère mais aussi joyeuse. Il fait partie des cinq que j'aime à la folie, avec Trenet, Gainsbourg, Charlélie Couture et Hubert Mounier.

Vous le chantez pour le faire connaître ?

Brassens est bien l'un des seuls qui n'a pas besoin de ça. Ce qui n'est pas le cas de Bécaud, par exemple, que plus personne ne chante. Bon, peut-être a-t-il laissé de mauvais souvenirs...

Côté souvenirs, vous dites dans "Testament" : "Je voudrais que de moi rien ne subsiste." Fausse modestie ?

Non. De moi, il restera une ou deux chansons, peut-être trois, il ne faut pas se faire d'illusions. Ce qui compte, c'est amener sa pierre à l'édifice, c'est peut-être une des briques de la façade. Et puis tout est trop frais, je ne suis qu'au début. Je veux encore imaginer que je vais faire des choses incroyables. C'est ma méga-carotte. Dolly Parton, par exemple, a écrit "I Will Always Love You" et "Jolene" dans la même journée. Ça motive.

Vous vous dépeignez encore et toujours comme un mauvais garçon...

Je suis comme tous les gens que j'ai cités, que j'aime et qui m'ont façonné. Quand Lavilliers parle d'une pute dans un plumard, il ne fait pas 3 000 allégories à la con. Quand Charlélie Couture fait l'amour avec une femme, il le dit ! Et Trenet chante : "Je t'attendrai à la porte du garage." Gainsbourg disait des gros mots, on l'a même qualifié d'agent provocateur. Donc oui, je viens de là, j'assume.

Est-ce qu'il y a une différence entre l'image que vous donnez de vous dans vos textes et celui que vous êtes vraiment ?

Mes chansons reflètent de plus en plus le garçon que je suis, oui. Après, je ne m'interdis pas d'incarner un personnage, j'aime bien ça. Mais c'est de plus en plus sincère. C'est comme ça que, finalement, je me trouve le moins complaisant. Et c'est comme ça que ça sort...

Dans "Mes souvenirs", vous listez tous les moments marquants de votre vie. Et vous rappelez que ce qui a compté le plus, in fine, "c'est la première fois où tu m'as dit 'papa'".

Il n'y a pas la queue d'une phrase que je ne pense pas dans ce texte. C'est vraiment un truc qui m'a pris du temps. On ne dirait pas, mais

« Je vois le fascisme arriver. Alors il faut se servir des outils contemporains pour résister »

ce sont souvent ces chansons-là qui sont les plus dures, parce que je ne voulais pas saturer l'espace avec des souvenirs sans intérêt.

Comment va votre fille, qui a été prise dans un tourbillon ordurier sur les réseaux sociaux il y a deux ans ?

Elle va bien. Anna est une jeune fille qui a beaucoup de passions. Elle va tourner dans le prochain film de Nicole Garcia, c'est cool. Mais elle s'est aussi mise à faire de très belles photos. Ça la dévore et ça me fait marrer de la voir obsédée par un truc, comme moi je l'étais avec la chanson. J'ai très mal vécu ce qui lui est arrivé. S'en prendre autant dans la gueule gratuitement, c'est déjà violent. Mais là, on a touché à l'amour de ma vie.

Comment l'avez-vous aidée à traverser cette période ?

Il faut être capable de verbaliser l'empathie qu'on ressent. Je ne lui ai jamais dit : "Ce n'est pas grave." Parce qu'il ne faut pas laisser passer ce genre de violences. Les gens qui l'ont allumée sur les réseaux sociaux sont des porcs. Après, j'ai évité de suivre mon instinct de chef de clan sicilien...

Pour Louisa, vous osez la chanson animalière en rendant hommage à Kika, son chien décédé. Ce n'est pas un registre où l'on vous attendait...

Si je peux faire une ballade pour consoler ma fille, je ne me pose pas ce genre de question. C'est effectivement une chanson impossible à écrire en France. [Il sourit.] Mais là, j'ai pu lui dire ce qu'elle avait envie d'entendre, faire preuve de l'empathie dont elle avait besoin.

Côté cinéma, vous en êtes où ?

Nulle part. J'ai eu envie de faire un break de deux, trois ans pour me concentrer sur la musique. Faire les deux en même temps, c'est éprouvant...

Vous avez le temps d'avoir une vie ?

Oui, quand même. Mais ce n'est pas ouf. Parce que la musique prend beaucoup de place.

Donc à vous le rôle de l'éternel garçon solitaire et malheureux ?

Pas malheureux ! Mais ermite, certainement... C'est le serpent qui se mord la queue, mon affaire : j'écris des chansons pour guérir de la solitude, mais c'est l'activité la plus solitaire du monde.

Ça ne se partage pas à deux, cette activité ? Comme dans un mariage ?

Ah non, le mariage, j'y suis déjà passé, c'était génial. Mais une fois, c'était bien. [Il sourit.] **== Interview Benjamin Locoge**



« Le disque bleu » (Barclay / Universal), sortie le 17 octobre. En tournée à partir du 22 novembre, du 30 novembre au 2 décembre à Paris (théâtre Marigny).



Explora
JOURNEYS

UN VOYAGE EN MER UNIQUE

Voguez comme sur votre propre yacht

DÉCOUVREZ L'OCEAN STATE OF MIND^{*}. Explora Journeys vous invite à vivre un voyage en mer d'exception. A bord de navires d'une élégance européenne raffinée, savourez une gastronomie inoubliable, profitez de soins de bien-être inspirés de l'océan et naviguez vers des destinations emblématiques et plus confidentielles.

**L'océan, un état d'esprit à découvrir*

UN VOYAGE EN MER UNIQUE SUR [EXPLORAJOURNEYS.COM](https://explorajourneys.com)
OU CONTACTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES



LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ D'emblée, le décor est posé. Une école de Vernet-sur-Seine, située à une dizaine de kilomètres de Paris. L'établissement s'appelle «L'Aurore». Une classe de maternelle: dix-neuf enfants, âgés de 4 ans. Filles et garçons sont assis en cercle autour de l'institutrice. Ils ont tous été pris en otage par un homme à l'accent américain. Son nom: Elon Musk. Les stores de la classe sont baissés. Qu'est-ce que veut le forcené et quel est son degré de dangerosité? Le chevronné Émile Lazo, négociateur au GIGN, est chargé de le deviner. Il était de permanence à la section d'alerte de Versailles quand il a été averti du drame. Avec toute une équipe, il arrive sur les lieux. Le négociateur et le multimilliardaire entrent alors en contact. La romancière Clara Dupont-Monod, auteure de «La révolte» (2018) et de «S'adapter» (prix Femina et prix Goncourt des lycéens, 2021), a pensé «La confrontation» comme une joute médiévale. Émile Lazo dispose d'une arme puissante: les mots.

Un but: sauver les enfants. Émile Lazo doit gagner la confiance d'Elon Musk. L'employé du GIGN va réussir à faire parler le propriétaire de Tesla et de SpaceX et, peu à peu, arriver à comprendre et à deviner son comportement. L'homme le plus riche du monde s'est rendu en France pour le Salon VivaTech. Il s'est intéressé à l'école de Vernet-sur-Seine, car elle a décidé d'abolir le numérique jusqu'à l'âge de 10 ans et il considère les dix-neuf élèves à la fois comme des opportunités et des ennemis. L'ancien conseiller de Donald Trump à la Maison-Blanche, qui a fait de son réseau social X une machine à déverser de la haine, se retrouve d'autant plus détesté qu'il a lancé, sur X, un défi absurde baptisé le «Road Challenge»: traverser une route les yeux fermés. Le jeu mortel a du succès. 30 000 morts. Elon Musk a une certitude: les dix-neuf élèves pris en otage ne possèdent pas l'instinct grégaire, car ils ont été coupés des écrans. Ils n'auraient pas accepté de traverser une route à l'aveugle.



«La confrontation», de Clara Dupont-Monod, éd. Albin Michel, 160 pages, 17,90 euros.

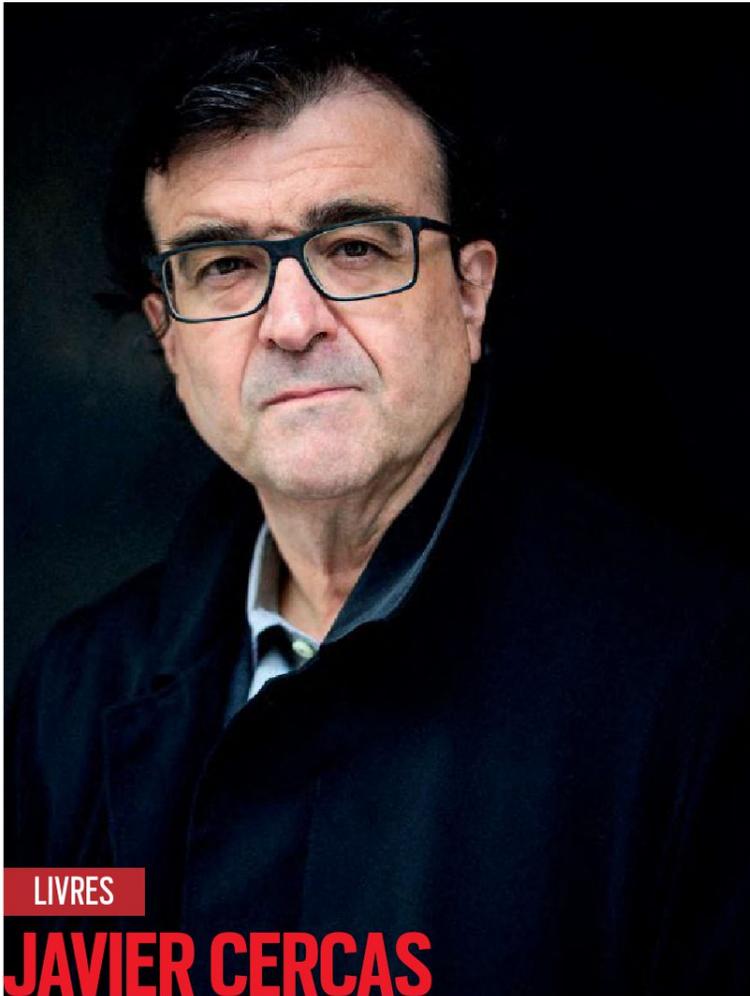
Toute «La confrontation» est faite de dialogues. Dans un jeu du chat et de la souris, chacun des deux hommes se tient en équilibre sur les fils électrifiés des mots. Le personnage de Shirley, une des ex-compagnes d'Elon Musk, surgit comme un pur produit de l'avenir. Elle dit: «Avancer, ce n'est pas se renier.» Clara Dupont-Monod fait un portrait tragi-comique de notre société. On attache de l'importance à l'avis de «Sanglier 67»; on jouit d'avoir des likes et des cibles; on a remis notre vie entre les mains de l'IA; on se dispute autour de la religion, comme au XV^e siècle. L'auteure dénonce notre «servitude volontaire» avec une rage souriante. Seuls nous restent le verbe et la possibilité, parfois, de transformer la confrontation en conversation.

Dans un mélange d'ironie et d'irrévérence, Clara Dupont-Monod mêle faits véridiques et éléments imaginaires. A-t-on affaire au véritable Elon Musk? L'écrivaine définit «La confrontation» comme une farce et montre la richesse de la fiction pour appréhender le monde actuel. Elle traite ainsi des dangers de l'IA, de la cérébralité et de l'animalité, de la folie du pouvoir, du rôle de la peur, des ambiguïtés du féminisme. Elle nous montre savourant des mises à mort sur les réseaux sociaux, comme la foule devant la guillotine au XVIII^e siècle. Chacun des deux adversaires de «La confrontation» possède un ressort personnel. Il explique la colère. Les femmes détiennent la clé de deux hommes fermés à double tour: une mère pour l'un; une enfant pour l'autre. Nous sommes au XXI^e siècle. Rien n'a changé. Les blessures demeurent secrètes et intimes. ■

CLARA DUPONT-MONOD TÊTE-À-TÊTE

L'auteure de «S'adapter» revient avec un roman mettant en scène Elon Musk.





LIVRES

JAVIER CERCAS

UN DRÔLE DE PAROISSIEN

Le Vatican a sollicité l'écrivain espagnol pour qu'il relate un voyage officiel du pape François. Une mission de haut vol... littéraire.

Par François Lestavel / Photo Patrick Fouque

Dieu est-il tombé sur la tête? Lorsqu'en mai 2023 l'auteur farouchement laïc et athée est contacté par Rome pour consigner le voyage du pape François en Mongolie, il tombe des nues. «Mais vous savez que je suis un homme dangereux?» prévient Javier Cercas, sachant qu'une telle occasion, pour un trublion aussi curieux de tout, représente une chance incroyable. Mais, malicieux, il ose pourtant émettre une condition, le droit de poser une question, en tête-à-tête au souverain pontife: sa mère, fervente catholique, reverra-t-elle vraiment son mari tant aimé une fois arrivée au paradis? Le «fou sans dieu» qu'il est promet de lui apporter en personne la réponse du «fou de Dieu» argentin. Mais il faudra attendre la dernière page de son livre aussi passionnant que spirituel pour la découvrir... «Tous mes livres ressemblent à des polars, avec un mystère à percer, explique Cercas. Mais ici je me suis

attaqué à l'énigme des énigmes, celle de la résurrection de la chair et de la vie éternelle!»

Bien sûr, on n'est pas dans un thriller ésotérique à la Dan Brown. Dans la curie, pas de malédictions, de chevaliers du Temple revanchards ou de Torquemada prêt à vous tourmenter, mais une galerie d'hommes d'Église cultivés, passionnants, avec lesquels Cercas se lance dans des discussions sur le sens de la vie ou des débats sur la personnalité déconcertante du souverain pontife. Chaque page pétille d'humour et d'intelligence. «L'effort le plus grand que j'ai fourni, c'est de me débarrasser de mes préjugés, reprend l'auteur. Je voulais discuter de questions éthiques et politiques de façon transparente, attractive et passionnante. Si tu n'arrives pas à rendre compréhensible la complexité, c'est que tu ne la comprends pas! Moi, je pense qu'on peut faire un "page turner" où on parle de Nietzsche, de Montaigne...»

ERIK LARSON MET LE FEU AUX POUDRES

Maître de la «narrative non-fiction», l'auteur américain, qui nous avait invités au cœur de l'ambassade américaine à Berlin sous Hitler – le passionnant «Dans le jardin de la bête» –, joue cette fois sa partition à domicile en nous faisant revivre les cinq mois qui précéderont la guerre de Sécession. Son thriller du réel est bâti comme une mécanique infernale avec, pour épice de la catastrophe en marche, le fort Sumter, près de Charleston, en état de siège depuis que les Virginiens veulent l'arracher à la fédération. On croise des modérés et des exaltés, on se frotte à des esprits mesquins ou chevaleresques et on partage les angoisses d'Abraham Lincoln, qui, à peine élu, ne peut stopper le compte à rebours fatal. Ébouriffant. **F.L.**

«Un rêve de feu»,
d'Erik Larson, éd. Le Cherche midi,
720 pages, 26,50 euros.



« Je me suis
attaqué à l'énigme
des énigmes,
celle de la vie
éternelle ! »

Pape disruptif, qui secoue le cocotier romain – au point que Cercas apprend qu'à la curie beaucoup prient pour qu'il trépasse –, François s'avère un héros éminemment romanesque. Si l'auteur admire qu'il revienne au message originel et révolutionnaire du Christ, tourné vers la charité et les pauvres, il ne tombe pas dans l'hagiographie. Et expose la part d'ombre de cet héritier du trône de saint Pierre parfois cassant, mais si conscient de ses faiblesses qu'il demandait sans cesse aux fidèles de prier pour lui. Lui-même, dieu tout-puissant de ses œuvres de papier, craindrait-il de succomber au vice? «Le pire péché d'un romancier, comme de tout homme, c'est le manque d'humilité, assure Cercas. Car un auteur plein de lui-même ne peut pas être un bon écrivain.» Et de citer en modèle à suivre son illustre prédécesseur Miguel de Cervantes, capable de montrer, dans «Don Quichotte», «les vertus extraordinaires d'un Sancho Panza en apparence vulgaire». Diablement enthousiaste, Cercas confesse même avoir cru un temps que sa vocation pour les mots pourrait être un succédané de la foi, qu'il avait perdue jeune étudiant à la lecture de Miguel de Unamuno et de Nietzsche. «Bien sûr, c'était faux, car la

bonne littérature ne donne pas de certitude. Quand j'ai découvert ça, c'était trop tard...» Errare humanum est. Péché de naïveté mérite bien d'être pardonné. **==**



«Le feu de Dieu au bout du monde»,
de Javier Cercas, éd. Actes Sud, 480 pages,
24,50 euros.

JENNIFER LAWRENCE



*L'élégance est une attitude

*Elegance is an attitude**
LONGINES


BOUTIQUES LONGINES

16 rue du Faubourg Saint-Honoré • 75008 Paris
3 rue de Sèvres • 75006 Paris



LONGINES
PRIMALUNA

Par Léa Bitton

■ En l'apercevant la veille dans son pantalon de cuir et sa veste léopard, il aurait été difficile de l'imaginer débarquer en marinière trop grande, coiffée d'un bandana vert. «J'ai l'air d'un petit garçon», s'excuse-t-elle en souriant. Rita Ora, 34 ans, a le teint d'une poupée en porcelaine. La chanteuse vient de dévoiler «All Natural», un titre qui ne ressemble en rien à ce qu'elle a fait dans le passé. «J'avais l'impression d'être un hamster dans sa roue: je tournais sans cesse en rond. Je suffoquais. Il fallait que je sorte de ma zone de confort.» Sa rencontre avec Joel Little, un producteur néo-zélandais, la convainc de se mettre à nu. «Il voulait que je chante différemment, sans artifices, comme si j'étais dans ma chambre. Je ne suis plus une gamine. Je n'allais pas refaire les mêmes chansons qu'à mes 20 ans.» Le duo cherche la sincérité, là où la pop accumule des couches de vernis.

Dans le clip, réalisé par son époux, Taika Waititi, elle apparaît seule, sculpturale en débardeur et petite culotte. «J'ai fait beaucoup de sport, confie-t-elle d'emblée. Taika m'a aidée à retrouver ma sensualité. Il me rend belle.» Chez elle, le naturel n'a rien d'un slogan. Ce n'est ni une peau nue ni un maquillage qu'on retire. «C'est un état d'esprit. Je me suis reconnectée à ma féminité, à mon parcours et à mes origines.» Car Rita Ora en a fait, du chemin. Née au Kosovo et élevée à Londres, elle grandit dans le tumulte des

cultures. «Mes parents ne parlaient pas anglais mais je ne me suis jamais sentie exclue. Londres m'a accueillie.»

Dès ses 6 ans, elle sait qu'elle deviendra chanteuse en interprétant «Joyeux anniversaire» lors d'un goûter d'enfants. «C'est là que j'ai compris le pouvoir de la musique.» Sans revenus, elle se débrouille pour enregistrer gratuitement des démos dans un studio en servant du thé. Le destin place l'une d'elles entre les mains de Jay-Z, le boss de l'industrie musicale aux États-Unis, qui partage la vie de Beyoncé. «Ils m'ont fait venir à New York pour signer un contrat.» L'ascension est fulgurante: elle cumule les prix et des milliards d'écoutes sur les plateformes de streaming.

Mais en 2016, Rita Ora est au cœur d'une rumeur selon laquelle elle serait la maîtresse de Jay-Z – rumeur qu'elle dément en publiant un selfie avec Queen B lors du gala du Met. «Quelqu'un m'a dit un jour: "Le journal d'aujourd'hui servira d'emballage aux fish and chips de demain." Les rumeurs vont tellement vite.» Neuf ans plus tard, Rita Ora est toujours là, plus affirmée que jamais. «Je ne suis pas vieille, je suis expérimentée», précise-t-elle quand on évoque la peur de vieillir dans une industrie impitoyable avec les femmes. Elle cite Tina Turner, sa jumelle d'anniversaire, comme héroïne de toujours: «Elle a trouvé sa liberté dans la quarantaine. Elle m'a appris que le temps peut être une renaissance.»

Au fil des années, elle regarde ses fans grandir. Certains l'accompagnent depuis plus de dix ans – «Ils sont même devenus parents!» –, d'autres la découvrent grâce à son rôle de méchante dans le film Disney «Descendants: l'ascension de Red», sorti en 2024. «J'ai dorénavant des fans de 6 ans! Certains pleurent en me voyant, ils pensent que je suis vraiment méchante...» Elle rêve de passer plus souvent devant la caméra, alors qu'elle vient à peine de finir deux films («He Bled Neon» et «Voltron», prévus pour 2026). Et derrière? «Absolument pas! C'est beaucoup trop stressant. Il faudrait me reposer la question l'année prochaine... J'aurai peut-être changé d'avis.» Avant de partir, elle glisse une phrase, presque pour elle-même: «Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de crier pour qu'on m'entende.» Et c'est peut-être ça, «All Natural» le son d'une femme qui a enfin trouvé sa voix. ■

«Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de crier pour qu'on m'entende»

MUSIQUE

RITA ORA LE FEU SANS ARTIFICES

La chanteuse britannique revient avec «All Natural», un single d'electro-pop où elle imprime sans complexe son style et son caractère.



«All Natural»
(BMG Rights Management).

«Jean-Louis Murat. Photorama»,
de Frank Loriou,
éd. Le Boulon, 204 pages, 38 euros.



JEAN-LOUIS MURAT DANS L'OBJECTIF DE FRANK LORIOU

■ Il a commencé comme graphiste chez Virgin, maison de disques historique de Jean-Louis Murat. Frank Loriou réalise des pochettes pour l'Auvergnat au moment où celui-ci entame la plus belle partie de sa carrière, avec l'album «Mustango». Entre eux, une complicité naît. «Il est toujours demeuré entre

BEAU LIVRE nous une distance courtoise, alors que nous partageons en parallèle une réelle et rare intimité», écrit Frank Loriou dans «Photorama», le beau livre qu'il consacre au chanteur. Quelque 200 pages de photos inédites, où Jean-Louis Murat se dévoile autant que dans ses albums: en slip dans les montagnes ou assis à la table de la ferme de ses voisins. Murat reste plus que jamais l'artisan de la grande chanson française moderne. Ces photos nous le rappellent avec une grâce étincelante. ■ Benjamin Locoge

NOUVELLE JEEP® AVENGER 4xe THE NORTH FACE EDITION

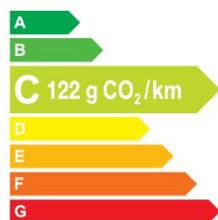
JEEP Care
JUSQU'À 8 ANS
GARANTIE
SPÉCIALE



4xe

GAMME AVENGER À PARTIR DE **199€/MOIS⁽¹⁾**
LLD 49 MOIS – 1^{ER} LOYER DE 4 000€

DISPONIBLE EN MOTORISATIONS 100% ÉLECTRIQUE, HYBRIDE 2 ET 4 ROUES MOTRICES OU ESSENCE



(1) Avenger MY25 Longitude e-Hybrid neuve, sans option, au tarif du 03/07/2025, en location longue durée sur 49 mois/40 000 km max., soit 48 loyers mensuels de 199 €, après un 1^{er} loyer de 4 000 €. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande jusqu'au 31/10/2025 dans le réseau Jeep® participant, dans la limite des stocks disponibles. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS n° 07004921 (www.orias.fr), n° ADEME : FR231747_03GHJZ, 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. Garantie spéciale Jeep® Care jusqu'à 8 ans : voir conditions sur www.jeep.fr. Modèle présenté : Avenger MY25 The North Face Edition 1.2 Turbo T3 145 ch BVR6 4xe avec option : **393 €**, 1^{er} loyer de 3 900 €. Avenger e-Hybrid : consommations mixtes combinées de carburant (l/100 km) : 5,0 - 4,9 ; émissions de CO₂ (g/km) : 114 - 111. Valeurs mesurées selon la procédure WLTP (Règlement (UE) 2018/1832), mises à jour en février 2025. Avenger 4xe : consommation (l/100 km) : 5,4 ; émissions de CO₂ (g/km) : 123 - 122.

Jeep®

THE
NORTH
FACE

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



En concert à Londres avec sa fille Romany, le 14 octobre 2024.

MUSIQUE

DAVID GILMOUR VERSION PUBLIQUE

À l'occasion de la sortie d'un album live, le guitariste revient sur son regain de forme, son rapport à Pink Floyd et même à Brigitte Bardot.

Interview Benjamin Locoge

Paris Match. Vous dites que le groupe qui vous accompagne actuellement est le meilleur que vous ayez jamais eu. Vraiment ?

David Gilmour. Oui. Avec ces nouveaux musiciens, j'ai l'impression de faire partie d'une équipe qui partage le même enthousiasme pour le projet que je voulais défendre. Et la présence de ma fille Romany sur scène a rayonné sur tout le groupe. Je me suis senti plus à l'aise, cette tournée m'a semblé plus chaleureuse que toutes celles que j'avais faites par le passé. Avec Pink Floyd ou en solo, il y avait des ambitions, une quête de succès et de perfection qui faisaient que l'ambiance n'était pas la même.

Vous définiriez-vous comme perfectionniste ?

Beaucoup moins qu'avant. J'ai donné plus de liberté aux musiciens, par exemple. J'ai souvent cherché à reproduire les chansons telles qu'elles étaient sur les disques. Là, j'ai accepté qu'ils se frottent aux intouchables. Je crois aussi que refaire "Breathe"

ou "Time" à l'identique m'intéresse moins. J'ai accepté de laisser un peu d'espace à ces morceaux que tout le monde connaît. La majeure partie du public ne s'en est probablement pas rendu compte. L'attitude globale est plus décontractée, personne ne me voit comme un tyran ou une légende. Même si j'en suis une, n'est-ce pas ? [Il sourit.]

Êtes-vous un meilleur guitariste aujourd'hui ?

Je ne sais pas. Mais je suis toujours inspiré et certains de ces nouveaux morceaux m'ont permis de créer de magnifiques solos.

Vous avez délaissé des chansons iconiques comme "Money", "Another Brick in the Wall, Part 2" ou "Us and Them". Par lassitude ?

Je ne veux pas être le musicien arrogant qui n'en fait qu'à sa tête, je sais que le public a des attentes, mais oui, je me suis lassé de certains titres de Pink Floyd, je les ai suffisamment interprétés. Et je tenais aussi à jouer des morceaux des années 1980

et 1990, comme "Sorrow" ou "High Hopes", qui sont à la hauteur de tout le répertoire de Pink Floyd. Tout comme la récente "Scattered", soit dit en passant, déjà un classique pour moi...

C'est un titre qui évoque le temps qui passe. Vous allez avoir 80 ans l'an prochain, cela vous effraie ?

Non. Je ne peux rien faire contre cela, donc ce serait dommage de s'en plaindre. On sait tous que ça va se terminer un jour...

Travaillez-vous sur un nouveau disque ?

Oui. Je voulais le sortir avant mes 80 ans, mais je ne vais pas y arriver, car aucun morceau n'est terminé. Ça fait partie de mes priorités et en même temps je suis sur le chantier de ma nouvelle maison à Londres, où je dois tous les jours régler tel ou tel problème... Mais j'ai accumulé beaucoup de matériel, je vais me replonger dans tout ça dès que possible. Et j'ai aussi envie d'écrire de nouveau des textes moi-même.

« Je sais que le public a des attentes, mais je suis lassé de certains titres de Pink Floyd »

Une légende veut que lorsque vous viviez en France dans les années 1960 vous auriez eu une aventure avec Brigitte Bardot. Est-ce vrai ?

Hélas non, c'est une pure fiction. Je connaissais bien sa sœur, Mijanou, et Patrick, le mari de cette dernière. BB, je l'ai croisée une fois à Saint-Tropez quand elle sortait avec ce Suisse, à l'été 1966. J'aimais beaucoup la France, j'y suis resté un an. Avec deux de mes amis, nous avons même joué pendant un mois dans un club à Étretat, le propriétaire nous avait prêté sa maison.

Vos parents vous avaient-ils encouragé à partir ?

Mes frères et sœur étaient tous passés par l'université. Et mes parents auraient bien aimé que je prenne le même chemin. Mais je sentais que je n'y arriverais pas. Parce que je voulais plus que tout devenir musicien. Ils ont compris. J'ai quand même été assez vite connu et ils ont toujours manifesté de l'enthousiasme pour ce que je faisais. Par exemple, quand je suis parti en France, j'avais comme guitare une Hofner Club 60. Mais je rêvais d'une Fender que je ne pouvais pas m'offrir. En mars 1967, mes parents sont allés à New York, m'en ont acheté une et me l'ont expédiée en France. C'était un geste fort de leur part. Hélas, elle a été volée dès la première tournée de Pink Floyd, en 1968, aux États-Unis et je ne l'ai jamais retrouvée.

Aujourd'hui, quels sont les guitaristes que vous admirez ?

Toujours Joni Mitchell, pour sa manière de s'accorder et de jouer. Jeff Beck, bien sûr, une vraie influence pour moi. Mais il y en a eu tellement d'autres... Par exemple, il y a certaines choses chez Eddie Van Halen dont je suis très admiratif. Mais je n'écoute pas ça tous les jours. J'ai fini par admettre que je n'avais pas le même sens mélodique que tout le monde. Personne d'autre ne sonne comme moi. Et chaque jour je remercie le Seigneur pour cela. =



« The Luck and Strange Concerts »
(Columbia / SonyMusic),
sortie le 17 octobre.

RORI LES BELLES PROMESSES

Elle est la sensation de l'automne sur la foi d'un nouvel EP très rock, « Miroir », deux ans après « Ma saison en enfer ». Rori, née à Hannut, près de Liège, il y a 29 ans, s'est pas mal cherchée depuis ses débuts dans la musique, en 2015. C'est en passant au

DÉCOUVERTE



français qu'elle a enfin trouvé sa voix, affichant son amour pour Oasis et Miley Cyrus. Cela s'entend au gré des six titres de ce disque, où Rori se raconte avec une désarmante sincérité. Son premier album, lui, est attendu au printemps 2026... =

« Miroir » (Parlophone / Warner).

DE CINEMA AL BISE STUDIO
FESTIVAL



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

" PERCUTANT "

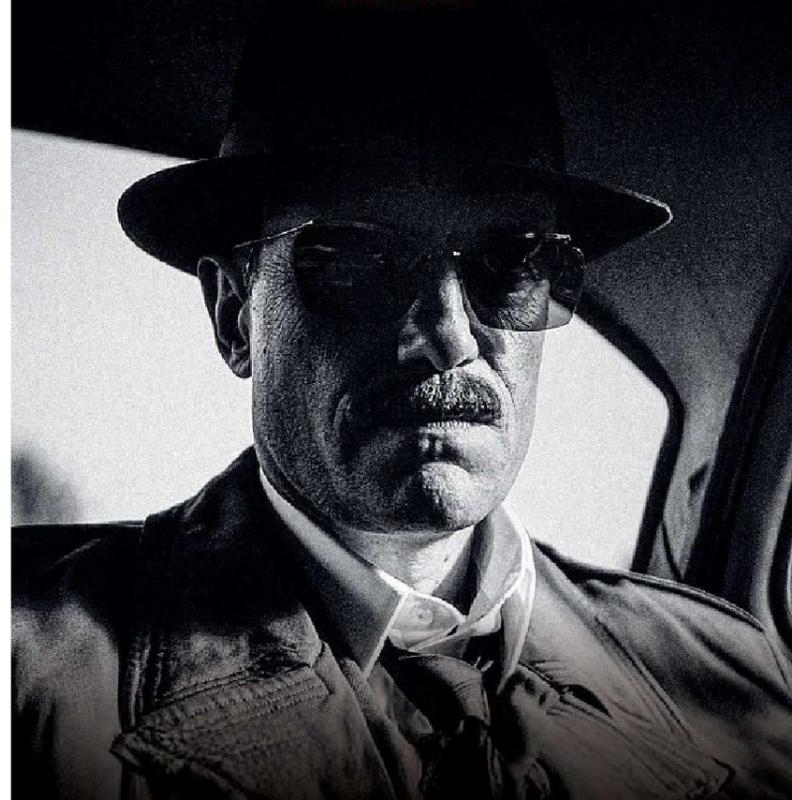
LE FIGARO

" VERTIGINEUX "

LE POINT

" IMPRESSIONNANT "

PARIS MATCH



AUGUST DIEHL

LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV

ADAPTÉ DU ROMAN « LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE » DE OLIVIER GUEZ
ÉDITIONS GRASSET • PASQUELLE, 2017 PARIS, FRANCE

LE 22 OCTOBRE AU CINÉMA

arte LE FIGARO CINE+ OCS Le Point L'Histoire MATCH LIRE magazine DIVERSIFICATION

PARIS-TOKYO DIALOGUE D'ARTISANS

Le 19M, l'établissement des métiers d'art, poursuit sa mission : confronter les artistes aux savoir-faire de l'artisanat. Après Marseille et Dakar, il s'est posé au Japon le temps d'une exposition à deux voix.

Bol pour la cérémonie du thé, réalisé par Zengoro Eiraku en collaboration avec Atelier Montex.



« Rendez-vous », installation née de la collaboration entre des artisans du sukiyazukuri et ceux du 19M.

Par Benjamin Locoge

Il faut aller « au-delà de nos horizons ». Depuis 2019, le 19M, installé dans le XIX^e arrondissement de Paris, près de la porte d'Aubervilliers, accueille onze maisons d'arts dont le travail consiste à concevoir des pièces pour les maisons de couture. Les broderies de Lesage, les bijoux de Goossens ou encore les chapeaux de la Maison Michel viennent sublimer l'ouvrage des créateurs de Chanel, actionnaire principal du 19M, tout en collaborant avec d'autres designers.

Le 19M possède aussi une galerie, lieu d'exposition qui propose aux artistes contemporains de se confronter aux artisans des différentes maisons, comme le montre l'actuelle exposition « Trouver son monde ». Mais depuis 2024, la galerie du 19M va aussi voir ce qu'il se passe ailleurs, hors les murs de son navire amiral, pour mieux dialoguer avec le monde entier. Une première escapade a lieu en 2024 à Marseille, où la scène artistique locale se trouvait face

aux artisans du 19M. Trois mois plus tard, la même opération se répète à Dakar, au sein du musée Théodore-Monod de la capitale sénégalaise. À chaque fois le même émerveillement : les artistes transforment des simples pièces en œuvres, poussant les artisans – ceux qui exécutent les commandes – dans leurs retranchements : et si eux aussi pouvaient proposer une vision ? Ne pas être réduits à de simples « gestes » ? Hubert Barrère, le directeur artistique de la Maison Lesage, ironise. « Oui, nous sommes avant tout des exécutants. Mais il serait peut-être temps de regarder autrement ce que nous faisons... »

« Beyond Our Horizons » a attiré plus de 3 000 personnes par jour

Alors la galerie du 19M s'est invitée au Japon pour la saison 2025-2026, en inversant cette fois les rôles : ce sont des artistes français qui ont été conviés à collaborer avec des artisans japonais. « Quand on m'a présenté l'exposition, raconte Zengoro Eiraku, céramiste traditionnel installé à Kyoto, j'ai commencé par dire non. Mais Aska Yamashita,

Des lanternes confectionnées
par Kojima Shoten et
revisitées par la Maison Michel.



EXPO

la directrice franco-japonaise d'Atelier Montex, est venue jusque chez moi pour me convaincre. Car son projet artistique consistait, notamment, à faire un trou dans un bol consacré à la cérémonie du thé. Ça me semblait impossible. Mais je l'ai écoutée et j'ai réfléchi. » Zengoro Eiraku loue aujourd'hui ce dialogue qui lui a permis de remettre en question sa manière de faire. «Le Japon possède un artisanat profondément ancré dans la tradition, note Kayo Tokuda membre du comité exécutif de l'exposition. Pour la plupart des artisans qui ont accepté de participer à "Beyond Our Horizons", c'est un vrai changement d'approche et de mode de pensée.» Zengoro Eriaku confirme: «Je n'avais jamais imaginé que l'on puisse broder sur un bol de céramique. Mais je vois désormais de nouvelles perspectives pour mon travail.»

Installée au 52^e étage de la Mori Tower de Tokyo, au sein du Mori Art Museum, «Beyond Our Horizons» a, dès son ouverture le 30 septembre, attiré plus de 3000 personnes par jour. Le public tokyoïte a pu déambuler au milieu des lanternes traditionnelles de Kojima Shoten revisitées avec la Maison Michel, marcher – en se déchaussant – sur le tatami de Takamuro Tatami Kogyosho réinventé avec la Maison Lesage ou admirer les sculptures en textile de Simone Pheulpin imaginées pour la forêt d'arbres en bois de Shuji Nakagawa. Mais c'est la robe en bulles du duo anglo-japonais A.A. Murakami et de la Maison Lesage qui a concentré bien des regards. Là, dans la pénombre d'une salle de musée, la démarche du 19M prend tout son sens: associer artistes et artisans, créateurs et petites mains au cœur d'une seule et même œuvre. Hubert Barrère, s'extasie: «On a le droit d'aimer le beau et de le revendiquer, non?» Gabrielle Chanel n'aurait pas dit mieux. =

L'exposition « Beyond Our Horizons »
sera présentée à la galerie du 19M Paris à partir de janvier 2026.

LE NOUVEAU GELUCK



DE L'ŒUF OU DE LA POULE ?
DE GELUCK OU DU CHAT ?
QUI ÉTAIT LÀ LE PREMIER ?

EN LIBRAIRIE

casterman

GEORGE CONDO

PARIS, SON AMOUR

Le musée d'Art moderne de Paris rend hommage à cet artiste américain francophile, qui a vécu pendant dix ans en France.



« The Picture Gallery », 2002.

Par Anaël Pigeat / Photo Eva Sakellarides

■ C'est sa plus grande exposition à ce jour, et elle se trouve à Paris, la ville qui a le plus influencé ce peintre américain, parmi les plus célèbres de sa génération. Né en 1957 dans le New Hampshire, George Condo s'est d'abord formé à la musique. Il s'installe à New York en 1979, travaille dans l'atelier de sérigraphie d'Andy Warhol. Ami de Jean-Michel Basquiat et de Keith Haring, il devient une figure de la scène artistique d'East Village. En 1983, il est invité à Cologne pour une exposition collective. Par la suite, il découvre Paris. Il y a vécu entre 1985 et 1995. « Paris a été pour moi une histoire d'amour, un lieu aux origines de mon identité de peintre. Après avoir lu Proust, Sartre et Céline, cela a été un voyage littéraire. J'ai toujours aimé marcher la nuit dans les rues. Je le faisais quand j'habitais rue du Petit-Musc et que Keith Haring avait un atelier sur l'île Saint-Louis », raconte-t-il. D'ailleurs, il y a encore ses habitudes, par exemple au restaurant Marco Polo, près d'Odéon, où il allait dîner avec le philosophe et psychanalyste Félix Guattari, son voisin de la rue de Condé.

Féru d'esthétique, lecteur de Heidegger et des philosophes antiques, il a lui-même défini plusieurs périodes de son travail. « En 1985, Guattari m'a dit que la différence entre Picasso, ou Degas, et moi était que tous les personnages qu'ils ont peints sont réels, tandis que je peins des personnages qui n'existent pas. Les premières toiles dans lesquelles j'écrivais mon nom avaient l'air de peintures anciennes mais ne l'étaient pas, alors je les ai appelées "fake old mas-



ters". Puis, en 1989, j'ai inventé le "réalisme artificiel". Félix Guattari, qui travaillait à l'époque à la clinique de La Borde, m'a dit que je peignais la schizophrénie. Je lui ai répondu que je représentais différents états d'esprit dans une même image, et j'ai parlé plus tard de "cubisme psychologique".»

La destruction de la chronologie est l'un des concepts favoris de George Condo. Les références à l'histoire de l'art surgissent, en effet, à peine saisissables, au fur et à mesure que l'on regarde ses doubles portraits, ses monochromes ou ses « Expanding Canvases ». Comme si les lignes de Goya, de Rembrandt, de Degas et de Franz Kline transparaisaient dans ses toiles, sans que l'artiste s'y réfère véritablement. À Paris, il est souvent allé au Louvre. C'est là qu'il a découvert l'intérêt que les visiteurs portent aux travaux des copistes sur leur chevalet, parfois plus qu'aux tableaux du musée. Il raconte volontiers cette anecdote aux accents warholiens: « J'ai décidé de me former aux techniques anciennes avec eux en me disant que, si je peignais ainsi, les gens allaient regarder mon travail ! »

La représentation des humains est au cœur de l'œuvre de George Condo. Certains ressemblent à des gentilshommes de la Renaissance et d'autres à des personnages de cartoons américains. Parfois les deux à la fois. « Big Red » ou « Three Armed Man » sont particulièrement remarquables à cet égard. Les figures de Rodrigo et de Jean-Louis reviennent à plusieurs reprises dans son travail. Il les présente comme des majordomes maladroits, voituriers ou maîtres d'hôtel qui portent des plateaux en tremblant, personnages pathétiques et grandioses inspirés par ses longs séjours à l'hôtel Regina et à l'hôtel de Crillon. Parfois, Condo pratique la sculpture, comme une pause dans la peinture: « Ce sont des monuments, comme le

EXPO

« Double Heads on Red », 2014.



Voltaire de Houdon : la sculpture ultime de Jean-Louis et Rodrigo ! »

Deux séries importantes sont composées à partir de combinaisons de dessins et de petites toiles. « Je dessine depuis l'enfance. Cela me procure le sentiment qu'éprouve un nageur quand il plonge dans l'eau : la ligne nage autour de la page. On commence à un endroit et on ne revient pas en arrière. Un jour, un des critiques du "New York Times" m'a dit que mes dessins étaient mieux que mes peintures, alors j'ai fait des peintures à partir de mes carnets », explique-t-il. Ces montages d'images sont aussi marqués par l'héritage du « cut-up » pratiqué par les écrivains de la Beat generation,

« Pour avancer, il faut absorber les artistes qui nous précèdent et que l'on aime »

avec qui Condo s'est lié d'amitié – un procédé littéraire dont Brion Gysin a eu l'idée et que William Burroughs a expérimenté.

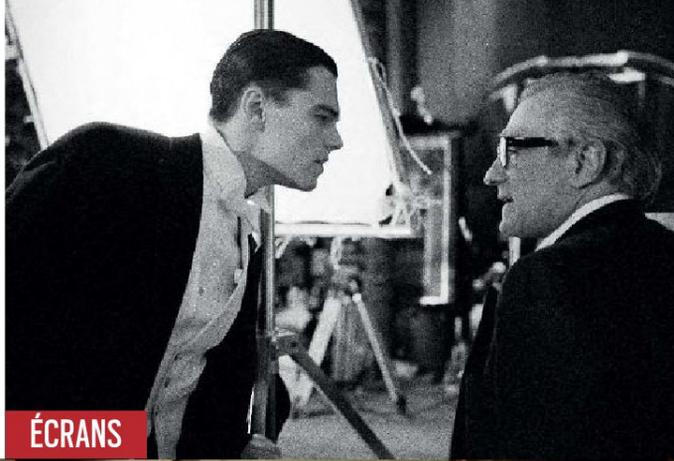
Aujourd'hui, l'œuvre de George Condo passionne plusieurs générations de peintres, de Dana Schutz à Sean Landers. L'élaboration de ses toiles demeure mystérieuse : « Quelle que soit la vision que l'on a en tête, on la transpose sur le papier. C'est très lié à Jack Kerouac, qui a vécu dans la ville où j'ai grandi », ajoute l'artiste. Chez lui, les frontières entre abstraction et figuration sont souvent ténues. Au centre de l'exposition, un espace de contemplation a été aménagé par la scénographe Cécile Degos : l'atmosphère créée par ces « Black Paintings »

George Condo, au musée d'Art moderne de Paris, jusqu'au 8 février 2026.

ressemble à celle de la Chapelle Rothko à la Menil Collection, un artiste essentiel pour George Condo.

« Les peintres peignent la peinture qu'ils aiment le plus. Pour devenir une famille d'artistes et pour avancer, il faut absorber les artistes qui nous précèdent et que l'on aime. Dans une interview, Glenn Gould explique que le génie de Bach est que son œuvre remonte le temps et nous fait avancer. » =





ÉCRANS

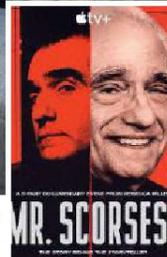
Sur le tournage du film
« Aviator », sorti en 2005.
Avec Leonardo DiCaprio.

REBECCA MILLER LA PASSION SELON SCORSESE

La réalisatrice américaine signe un portrait intimiste du géant du 7^e art. Rencontre.



« Mr. Scorsese », sur Apple TV+, à partir du 17 octobre.



réalisatrice: « Marty est d'une agilité intellectuelle effarante. L'écouter parler, c'est comme emprunter un train à très grande vitesse », résume celle dont l'époux, Daniel Day-Lewis, a côtoyé le metteur en scène lors du tournage de « Gangs of New York » quelque vingt ans plus tôt.

À l'origine de l'œuvre de Scorsese, une phrase érigée en paradoxe: « Là d'où je viens, personne ne fait de films. » Le New-Yorkais grandit dans le sud de Manhattan, fief de la mafia italienne, entre promiscuité, brutalité effrayante et un oncle paternel accro à la magouille. Sévèrement asthmatique, l'enfant passe ses journées reclus dans l'appartement familial: la sauvagerie de la rue qu'il observe depuis sa fenêtre sera son premier spectacle. L'été, son père lui fait courir les salles de cinéma climatisées pour éviter qu'il ne suffoque. On comprend la fascination pour la violence de celui qui se destinait, jeune homme, à la prêtrise: « Elle reste un puits sans fond pour l'artiste et pour l'homme qu'il est, acquiesce Miller. À cela près que, chez lui, la violence n'a rien de gratuit ni d'obs-cène. Sa représentation à l'écran est d'abord

synonyme d'honnêteté intellectuelle. » Car Scorsese n'édulcore pas le propos quand il s'agit de dépeindre la cruauté de la nature humaine. Exorcisme? « Il y a de cela! Tous ses films sans exception renvoient à ce vécu. Pour lui, c'est une boussole, un cap à tenir. »

Passés également à la moulinette, ses excès, ses coups de sang, les trous d'air d'une carrière qui s'étend sur six décennies – gommés par un tardif Oscar du meilleur réalisateur, obtenu en 2007 avec « Les infiltrés », et ses nombreux succès depuis. « Ce qui m'impressionne, commente encore Miller, c'est le nombre de fois où Marty a échoué, et où il a su se relever, se transformer, repartir. Il a toujours trouvé le moyen de se réinventer. »

Moins hagiographique qu'hypersensible, « Mr. Scorsese » prend un relief singulier lorsqu'il lève un voile pudique sur sa vie de famille. On découvre ainsi un homme désarmé face à la maladie de Parkinson, dont souffre sa femme, Helen. Séquence impromptue et bouleversante: « Sa présence était indispensable. J'ai allumé ma caméra le jour dit, sans idée préconçue... La série est aussi le fruit d'une confiance acquise sur le long terme, et qui transparait ici. » Transcendance: un mot qui résume à lui seul le travail d'une vie? « Passion, obsession conviennent tout autant, conclut Rebecca Miller. Martin Scorsese est une somme inclassable – d'où le titre de ce documentaire. Je n'ai pas trouvé mieux pour le décrire. »

Par Claire Stevens

« J'ai toujours considéré Martin comme un génie. Étant moi-même cinéaste, je pensais saisir les tenants et les aboutissants de son œuvre. Pourtant, ça n'est que récemment que j'ai pleinement compris ce qui en fait la substance. » Écouter Rebecca Miller évoquer la genèse de « Mr. Scorsese », c'est aussi entrevoir son goût sans limite pour l'être humain, ses fondations, ses fêlures. Il fallait la patte de la réalisatrice de « The Ballad of Jack and Rose », elle-même fille d'un des plus grands dramaturges américains du XX^e siècle, Arthur Miller, pour percer à jour le monstre sacré. Avant même le Covid, elle se lance à corps perdu dans l'entreprise, pour se rendre bientôt à l'évidence: « Marty n'avait jamais laissé personne l'approcher d'aussi près. En me penchant sur sa seule enfance, je me suis rendu compte que mon sujet ne pourrait jamais se résumer à une simple émission d'une heure et quelques. »

Son documentaire regorge de témoignages de stars (DiCaprio, De Niro, Jodie Foster), mais aussi de sa famille ou de ses amis d'enfance – dont d'anciens mafieux. Si l'analyse est marquée du sceau de la fascination, elle n'en oublie pas pour autant l'objectivité. Humour à froid, tout en retenue, Scorsese s'y dévoile d'abord à demi-mot, avant de se livrer quand le cadre des entretiens est réduit à l'essentiel: deux caméras, aucun technicien... Et la magie opère. L'intensité de leurs conversations sidère la

« Sa vision de la violence à l'écran est synonyme d'honnêteté intellectuelle »

LE SAC À MAIN

Porté main - Matière en simili-cuir
 Une poche arrière et une poche intérieure zippée - Intérieur doublé tissu polyester noir.
 Dim. : L 290 x H 210 x P 170 mm.

Abonnez-vous pour seulement

99€

+ DE 60% DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ le sac à main et le portefeuille

LE PORTEFEUILLE

Matière en simili cuir
 Lacet de poignet
 Zip métal
 Compartiment à l'intérieur zippé pour la monnaie
 3 souflets, 3 poches plates, 8 emplacements pour cartes.
 Dim. : L 195 x H 100 mm.



Visuels non contractuels. Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

influence

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac-portefeuille

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
 PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le sac à main + le portefeuille. Inclus : la version numérique

Je choisis l'offre 1 AN - 52 numéros et je règle en une fois 99€ au lieu de 257,60€***. Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match ou je règle en ligne par carte bancaire

Je choisis de régler par prélèvement 7,60€** tous les 4 numéros. Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur www.parismatch.com/sac-portefeuille ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom* : _____
 Mlle
 Mr Prénom* : _____

N°/Voie* : _____
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse* : _____

Code postal* : _____ Ville* : _____

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* : _____

Mon e-mail* : _____ @ _____

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAQV3

*Champs obligatoires

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : _____ Le : _____

TYPE DE PAIEMENT
 PAIEMENT récurrent

I B A N _____

Jeremy
Allen White.TOUT
LE MONDE
EN PARLELisa Vignoli
et Kad Merad.

FESTIVAL LUMIÈRE UN AIR DE CABARET

Parmi les hôtes prestigieux de cette 17^e édition, Sean Penn était l'invité d'honneur de ce rendez-vous incontournable du 7^e art à Lyon.

Par Léa Bitton

■ Avant ce samedi 11 octobre, qui aurait imaginé Kad Merad tendant son micro à Sean Penn pour essayer de le faire chanter sur «Pas de boogie woogie», d'Eddy Mitchell? C'est désormais chose faite. Une scène improbable comme sortie du métavers, qui a marqué une ouverture du Festival Lumière plus festive que jamais. Loin des dîners compassés où l'on bâille avant le dessert, Thierry Frémaux a emboîté le pas en invitant ses convives à reprendre la chanson en chœur... provoquant un délicieux moment de panique chez les Américains Sean Penn et Jeremy Allen White, un brin décontenancés. Après la projection de «Vol au-dessus d'un nid de coucou», la soirée a pris des allures de cabaret improvisé. Kad Merad a sauté sur la table pour entraîner l'acteur américain dans un duo que l'on n'attendait pas. Gad Elmaleh, installé auprès d'Elsa Zylberstein et de Franck Dubosc, était aux premières loges pour savourer le spectacle. Le lendemain, Jeremy Allen White s'est rendu à l'Institut Lumière pour présenter «Springsteen: Deliver Me from Nowhere» aux côtés de Scott Cooper, le réalisateur. Lundi 13 octobre, place à l'élégance hollywoodienne: Natalie Portman a illuminé l'Auditorium de Lyon en présentant «Black Swan», sous les ovations du public. ■



MEGHAN MARKLE TOUT POUR SA FILLE

■ Le 11 octobre, à l'occasion de la Journée internationale de la fille, la duchesse de Sussex a mis à l'honneur sa petite Lilibet, 4 ans. Sur son compte Instagram, elle a posté une vidéo de sa princesse courant dans le jardin de leur villa californienne, puis une photo où on la voit, de dos, au côté de sa maman. Meghan a ainsi voulu adresser un message «à toutes les filles»: «Ce monde vous appartient. Faites tout votre possible pour protéger vos droits, faites entendre votre voix et soutenez-vous les unes les autres. Nous ferons de même pour vous.» L'épouse du prince Harry met de plus en plus dans la lumière ses deux enfants. Même si, pour le moment, elle n'a jamais montré leur visage officiellement. ■

SYMBOLE



AIR DE FAMILLE

SYDNEY SWEENEY ET HILLARY CLINTON UNE INCROYABLE RESSEMBLANCE

■ Pour célébrer ses cinquante ans de mariage avec son cher Bill, Hillary Clinton a publié des photos inédites datant de ce grand jour. Du 11 octobre 1975 exactement. Les réactions suscitées par ces clichés n'ont pas été celles qu'elle attendait: beaucoup d'internautes ont souligné sa surprenante ressemblance avec Sydney Sweeney, une actrice de 28 ans, révélée par la série «Euphoria» et bientôt à l'affiche de l'adaptation attendue de «La femme de ménage». Même regard, même blondeur, mêmes traits... Et si elles étaient cousines sans le savoir? ■





William, éploré, dans une vidéo diffusée le 10 octobre.

La peine et les larmes du prince de Galles

Un océan les sépare, et pourtant ils s'efforcent de servir la même cause : la santé mentale. Comme si, entre le prince de Galles et le duc de Sussex, la rivalité instaure une forme de concurrence. Tandis que Harry et Meghan recevaient le prix des humanitaires de l'année au gala de Project Healthy Minds, à New York, William faisait la une des médias britanniques, les yeux embués de larmes lors de sa rencontre, à l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale, avec Rhian Mannings. En 2012, le mari de cette dernière s'était suicidé cinq jours après la mort de leur enfant de 1 an. Cette mère courage, William l'avait déjà rencontrée lorsqu'elle avait couru un marathon pour la campagne Heads Together de la Royal Foundation. La vidéo publiée sur les réseaux sociaux du palais de Kensington montre l'héritier du trône britannique en train de préparer le thé avec elle, avant de l'interroger sur le double drame qu'elle a vécu. Voyant le prince incapable de contenir ses larmes, Rhian lui demande : « Tout va bien ? - Je suis désolé, s'excuse William en lui prenant la main. C'est juste que c'est difficile de poser ces questions... » Elle tente de le reconforter, en lui expliquant que « la vie peut parfois vous réserver des coups durs, mais, en parlant et en gardant espoir, on peut avancer ». Et le prince de Galles de conclure, après avoir rencontré les deux autres fils de Rhian : « La meilleure façon de prévenir le suicide est d'en parler. Parlez-en tôt, avec vos proches et vos amis. »

Les heureux parents : Pierre Casiraghi et Beatrice Borromeo.

Carnet rose à Monaco

Beatrice Borromeo, l'épouse de Pierre Casiraghi – ils ont fêté leurs dix ans de mariage cet été –, a donné naissance à une petite fille, Bianca Carolina Marta. Le couple a déjà deux garçons : Stefano, 8 ans, et Francesco, 7 ans. Le choix des prénoms n'est pas innocent, puisqu'il rend hommage à la princesse Caroline et à Marta Marzotto, la grand-mère maternelle adorée de Beatrice, qui fut une véritable icône de la mode en Italie.



ROYAL



Par Stéphane Bern

Victoria de Suède au pays du Soleil-Levant

À quelques jours de la fermeture de l'Exposition universelle d'Osaka, la princesse héritière Victoria de Suède s'est rendue en visite officielle au Japon, accompagnée par son époux, le prince Daniel, et le ministre suédois de l'Administration publique, Erik Slottnér. Accueillis par le gouverneur de la préfecture, Hirofumi Yoshimura, ils ont visité le pavillon scandinave – qui regroupe le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède – et les pavillons du Japon, du Pérou et de la Corée du Sud. La princesse héritière, simplement habillée en Zara, a également participé au sommet Japon-Suède sur le développement durable 2025, car, on le sait peu, la fille aînée du roi Carl XVI Gustaf est ambassadrice de bonne volonté du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Le tourisme était aussi au menu, avec la visite des îles de Naoshima et de Teshima, et de la ville d'Hiroshima, où la bombe H fut larguée il y a quatre-vingts ans... Le couple princier a ensuite pris la direction de la Corée du Sud.



Radiouse habillée en Zara : Victoria de Suède à Osaka, le 10 octobre.

Les infantes réunies pour le Jour de l'hispanité

Christophe Colomb a fini par les rassembler. Depuis cinq ans, l'infante Leonor, princesse des Asturies, et sa sœur, l'infante Sofia, n'avaient pas assisté ensemble à la célébration de la fête nationale espagnole, Jour de l'hispanité, qui commémore la découverte de l'Amérique par le navigateur, le 12 octobre 1492. Le roi, entouré de la reine Letizia, de la princesse des Asturies en uniforme de l'armée de l'air (elle termine actuellement sa formation militaire), et de l'infante Sofia, a été chaleureusement applaudi lors du défilé militaire, tandis que son chef de gouvernement, Pedro Sanchez, subissait les lazzis et les sifflets... =

JEAN-LOUIS BORLOO

« NOUS SOMMES UN PEUPLE D'ÉPOPÉE »

L'ex-ministre centriste de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy analyse la crise politique que traverse la France. Et propose ses solutions.

Interview Florian Tardif / Photos Frédéric Lafargue

■ Son nom a circulé après la démission de Sébastien Lecornu pour devenir Premier ministre, sans qu'il ne soit retenu. Jean-Louis Borloo peut se consoler : il est la personnalité politique préférée des Français dans notre dernier baromètre Ifop (lire p. 42 et 43). Interrogé, le fondateur de l'Union des démocrates et indépendants (UDI) se refuse à commenter cette actualité – fausse modestie ? – et plaide pour la création d'une république fédérale à la française.

Paris Match. À ceux qui crient "Bloquons tout !", dans un esprit de défiance vis-à-vis du pouvoir, vous répondez : "Débloquons tout !" Qu'entendez-vous par là ?

Jean-Louis Borloo. Il y a un éléphant dans la pièce que personne ne voit : la désorganisation totale de nos pouvoirs publics. C'est sans doute unique au monde. Chacun se mêle de tout, agit sur tout, et notamment l'État... qui pourtant n'a plus ni les moyens, ni les hommes, ni les finances nécessaires pour le faire.

La dette française a dépassé les 3 400 milliards d'euros...

J'ai beaucoup travaillé avec des entreprises en difficulté dans la première partie de ma vie, et il y a une règle immuable : les pires bilans financiers sont toujours flatteurs par rapport à la réalité de la situation. Aujourd'hui, le budget est au centre des débats publics.

ENTRETIEN Mais ce n'est pas le vrai problème. Ce à quoi il faut s'atteler, c'est à résoudre les dysfonctionnements fondamentaux du pays. Nous produisons deux fois moins de logements que nécessaire ; l'université, l'école, les prisons, l'agriculture, les hôpitaux et la justice vont mal, sans parler de la violence et de la perte de contrôle migratoire. Quant à la jeunesse de France, elle est à la fois abandonnée et désespérée. Partout les coûts augmentent, mais les résultats s'effondrent. Et pourtant, tout cela est fait par des gens de bonne foi, honnêtes, intelligents et qui travaillent. C'est donc un problème d'organisation.

Comment l'expliquez-vous ?

Tous les États sont soit centralisés, soit fédéraux. La France a inventé une troisième voie folle, un système hybride inefficace. Si bien que tout le monde fait tout, et qu'au final plus personne ne fait rien. Nous avons même inventé le terme de "cofinancement", qui est en réalité le cache-sexe élégant de notre pagaille. Il est temps de proposer aux Français une république fédérale, définissant qui est responsable de quoi, comme chez nos amis espagnols, italiens et allemands.

Winston Churchill disait : "Il ne faut pas laisser une bonne crise se perdre." Vous êtes de cet avis ?

Nous ne sommes pas un peuple de gestion, nous sommes un peuple d'épopée. Nous pourrions améliorer rapidement les choses en



revenant à des structures simples. Je propose que l'État se concentre enfin sur ses responsabilités premières : sécurité intérieure et extérieure, justice, contrôle migratoire, recherche, espace, mers et océans. Et que tout le reste soit géré par les provinces, qui connaissent le terrain, avec des règles et un Parlement spécifiques : logement, services sociaux, hôpitaux locaux, écologie, familles, mères isolées, soutien à la jeunesse, orientation, sport, culture. Cela permettrait d'avoir une vraie clarté, de redonner du sens et de l'efficacité à l'action publique. Le Parlement de Bretagne, de Lorraine, de Provence ou de Savoie ayant pleine compétence pour tous les sujets concrets qui touchent la vie de nos concitoyens.

En 1958, de Gaulle avait légiféré par ordonnances pour sortir de la crise dans laquelle se trouvait le pays. Faudrait-il procéder de la même manière, de nos jours, pour "déjacobiniser" la France ?

Au-delà de ça, il avait surtout anticipé, dans son formidable discours de 1969, la nouvelle architecture nécessaire entre les provinces et l'État. Et il avait raison. Aujourd'hui, la situation est différente, mais la leçon est la même. Une règle d'or : les systèmes incohérents sont des systèmes ruineux. Nous y sommes. Laissons les Bretons s'occuper du logement en Bretagne et les médecins diriger l'hôpital !

N'est-ce pas un peu utopiste ?

Ce qui est utopique, c'est de penser qu'en ne changeant rien, sauf des visages ou des rustines, le résultat sera différent. Nous avons 15 000 prévisionnistes entre Bercy, l'Insee et la Banque de France, et nous nous trompons de 60 milliards d'euros sur une collecte d'impôts de moins de 300 milliards. Et le lendemain, nous passons à autre chose comme si de rien n'était. Il faut arrêter de laisser les

“petits hommes en gris” diriger de fait, car à force de tout contrôler, de tout imaginer entre eux, avec le même regard, ils ont paralysé le système. En remettant les choses à plat, nous pourrions économiser au moins 100 milliards d’euros par an et surtout gagner en vitesse, en agilité et en efficacité.

N'est-ce pas nécessaire d'attendre une élection présidentielle pour entamer une telle réforme ?

Non, car dix-huit mois pour la présidentielle, puis dix-huit mois pour l’installation d’une nouvelle équipe et l’organisation des consultations, cela signifie entre trois et quatre ans avant les effets directs pour nos compatriotes. J’en appelle aux forces vives de la nation : chefs d’entreprise, syndicats, fédérations sportives, maires, associations... Tous ceux qui gèrent la complexité dans leurs organisations doivent apporter leur pierre à la nouvelle architecture humaine de notre pays.

En avez-vous parlé avec le président de la République ?

Non, mais il y a trois ans, après une longue conversation, je lui avais écrit noir sur blanc un texte qui s’appelle “L’alarme”. Je n’ai jamais aimé ceux qui ont la critique facile, je ne vais pas commencer aujourd’hui.

En vous lisant, les Français se diront peut-être : “Oui, je suis d'accord avec Borloo, mais comment compte-t-il s'opposer aux ‘petits hommes en gris’ ?”

La vie, c’est comme une ruche : il faut des abeilles. Les abeilles vont chercher du sucre dans des fleurs différentes : c’est cette diversité qui fait la vie. Sans abeilles, il n’y a plus de vie. Le jour où les contrôleurs, les inspecteurs, les coordinateurs prennent toute la place, la tribu meurt. Si vous n’avez plus qu’un seul type de regard, vous n’avez plus aucune chance de prendre les bonnes décisions. C’est exactement ce qui s’est passé en France : on est devenu un pays de contrôleurs, d’inspecteurs, de coordinateurs chargés d’élaborer des nomenclatures, des procédures, 400 000 décrets et arrêtés ministériels, du reporting, de réunions de comité de pilotage en comités de suivi. Nous avons même une commission de contrôle des sondages ! Tout est contrôlé, tout est à l’arrêt, personne n’y comprend plus rien.

N'avez-vous pas besoin d'être mandaté par le chef de l'État pour constituer cette équipe, dont vous pourriez prendre la tête ?

Ce n’est pas une question de mandat présidentiel. C’est une question de mouvement national, comme l’a été Solidarnosc en Pologne. À un moment, les ouvriers, les intellectuels, les paysans, les croyants, les laïcs... tous n’en pouvaient plus. Ils ne pouvaient plus respirer.



Dans son cabinet d’avocat d’affaires, le 8 octobre à Paris

Eh bien nous non plus, nous ne respirons plus en France. Il faut une perestroïka à la française. Ce pays, quand il est au bord de l’étouffement, trouve toujours la force d’une épopée. Lançons cette épopée ! Alors oui, il fallait sans doute en arriver là. Je ne m’en réjouis pas, mais je dis : ne gâchons pas la crise. C’est dans ces moments-là que la France redevient la France.

Estimez-vous que “réparer le pays”, comme vous dites, permettrait par ailleurs de réparer la société ?

Les Français ne se parlent plus parce que nous ne faisons rien ensemble. Il faut lancer des épopées collectives, par exemple une union sacrée pour la jeunesse. Tous les enfants de France devraient, dès la rentrée prochaine, être intégrés tous les après-midi dans un club sportif, culturel, artistique, numérique... Cela soulagerait les professeurs, cela créerait du lien social et permettrait de transmettre les valeurs collectives. Comme le dit l’adage africain : “Il faut tout un village pour élever un enfant.”

« Il faut une perestroïka à la française »

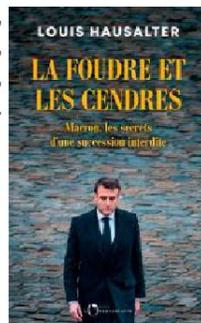
Qu'est-ce qui fait qu'après avoir décidé de vous mettre en retrait de la vie politique vous souhaitez revenir ?

Quand vous voyez un enfant tomber à l’eau, vous sautez, c’est instinctif. C’est pareil ici, c’est instinctif. Je ne cherche pas à obtenir un poste ni un mandat. J’ai une belle vie, une famille formidable, je suis heureux. Mais si je peux aider à rallumer une flamme collective, alors oui, j’aiderai. Et je ne ménagerai pas mes efforts.

C'est-à-dire ?

Je peux être le “tiers de confiance” de tous ceux qui souhaitent participer au redressement du pays ! J’y crois, car les Français adorent ces “épopées”. Au fond, nous ne sommes pas un pays d’ajustement, nous sommes un pays d’élan. Il nous faut retrouver ce souffle. Personne ne peut souhaiter que la France continue sa lente descente aux enfers en regardant ailleurs. Tout le monde veut que ça marche. Alors retrouvons la fierté d’agir ensemble, simplement, lucidement. Ce n’est pas si compliqué. C’est maintenant. =

« La foudre et les cendres. Macron, les secrets d'une succession interdite », de Louis Hausalter, éd. de l'Observatoire, 224 pages, 22 euros.



MACRON LE CRÉPUSCULE D'UN DIEU

Jupiter a quitté l’Olympe et s’est changé en Pluton, dieu des Enfers, dans lesquels il s’est lui-même précipité. Depuis 2024, l’Élysée est une forteresse assiégée, habitée par un chef de l’État esseulé, encore aux prises avec sa dissolution incomprise, séisme

LIVRE aux répliques toujours vivaces et dévastatrices. Autour de lui dansent d’ultimes courtisanes, dont les ailes ont brûlé d’avoir volé trop près du soleil. Les autres, Gabriel Attal et Édouard Philippe, sont voués aux gémonies. Le président a mangé ses enfants, félons coupables de lorgner l’héritage. À ses yeux, ne succède à Macron que Macron, tel le chaos au chaos. Cette agonie politique, Louis Hausalter, journaliste au « Figaro », la conte avec érudition dans « La foudre et les cendres ». = Lou Fritel

Par Loïc Grasset / Illustration Dévrig Plichon

« Il se passe quelque chose. » Il y a unanimité. Alors que le Bitcoin a battu un record historique le 5 octobre, les demandes de paiement en cryptomonnaies auprès des entreprises, epsilonlesques il y a encore cinq ans, sont de plus en plus courantes. Normal, 10 % à 12 % des Français détiennent au moins un cryptoactif, contre 7 % pour les actions de sociétés cotées. Le Royaume-Uni affiche un taux de détenteurs encore plus élevé, 19 %, contre 17 % aux Pays-Bas et en Belgique, l'Italie est à 15 %, et l'Allemagne à 13 %. « Café au zinc, saucisson, Lamborghini Urus à 250 000 euros, Rolex vintage et même des appartements, on achète de tout avec les cryptos », assure Damien Patureaux, cofondateur de Lyzi. Cette start-up fournit des terminaux de paiement qui permettent aux entreprises d'utiliser ce mode de règlement. Elle reçoit des dizaines de demandes par jour et compte déjà près de 1 million de clients sociétés : commerçants, TPE, ETI, et même des multinationales. Le système est simple. Le terminal génère un QR Code qui permet au détenteur de cryptoactifs de payer directement depuis une plateforme (Binance, Kraken) ou un portefeuille sécurisé de type Ledger. Avec une promesse pour le commerçant, qui peut (dans 98 % des cas) encaisser ces paiements en euros : une hausse du chiffre d'affaires estimée entre 3 % et 5 %.

Si beaucoup (vraiment beaucoup) de sociétés ont succombé à la tentation, elles sont encore peu à l'avouer ; notamment dans le secteur du luxe et de la mode. Logique : l'image y est clé et les cryptos sentent encore le soufre. Pragmatique, le Printemps a franchi le cap depuis novembre 2024. Le grand magasin accepte des cryptomonnaies comme le Bitcoin et l'Ethereum dans ses boutiques en France, devenant ainsi le premier « department store » européen à proposer cette option de paiement. Pour le groupe, il s'agit tout simplement d'élargir son offre. De la même manière qu'il avait été pionnier en acceptant les moyens de paiement alternatifs asiatiques par QR Code du type Alipay ou WeChat. Les paniers d'achat des possesseurs de cryptos, surtout ceux qui en ont acheté entre 2015 et 2018, sont plus conséquents. « Nous sommes sur des achats plaisir avec des clients qui dépensent leurs plus-values et comptent moins », assure Damien Patureaux.

Également convertie, la compagnie aérienne Corsair, qui propose le paiement en

cryptomonnaies sur son site d'achat, ou encore Tisséo, l'opérateur de transports en commun de Toulouse. Idem dans des centres commerciaux comme Beaugrenelle, situé dans le XV^e arrondissement de Paris, L'Heure tranquille, à Tours, Les Rives de l'Orne, à Caen, Muse, à Metz, ou encore Steel, à Saint-Étienne.

CONSO

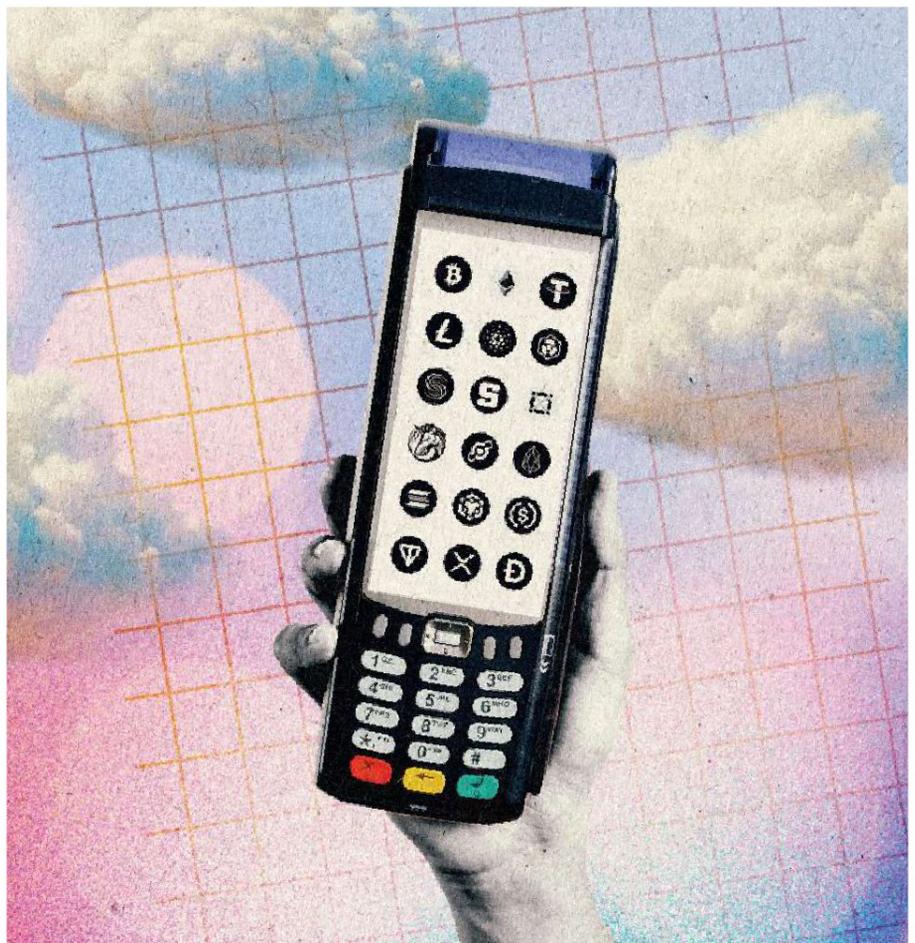
« Il s'agit d'un moyen de paiement alternatif qui "matche" bien avec notre clientèle, 25 ans en moyenne », assure Thomas Mendonça, directeur général digital et innovation de Fitness Park. La chaîne de salles de sport en plein essor a lancé début 2025 un projet pilote permettant à ses adhérents de régler sur place leurs abonnements et achats en cryptomonnaies. « Nous allons l'étendre à nos abonnements en ligne. Cela a un très bon impact. Surtout en matière d'image, moderne, innovante, dynamique. » À Cannes, réputée « crypto-friendly », nombreux sont les

restaurants, hôtels, établissements balnéaires et boutiques qui participent à cette démarche voulue par le maire, David Lisnard, dans le cadre d'une stratégie de positionnement numérique de la ville.

Les entreprises, qui choisissent presque toutes le paiement en euros, n'ont pas de souci à se faire avec la versatilité du Bitcoin ou de l'Ethereum. Elles paient une commission équivalente à un chèque-cadeau ou une carte Premium type Amex. En revanche, l'acheteur, s'il est français, n'est pas raté par le fisc, qui, dès qu'il entend le mot « crypto », sort la calculette. Au-delà de 305 euros, les impôts français imposent une « flat tax » de 30 % sur la valeur totale de l'achat. Même si le possesseur de cryptoactifs a fait une moins-value. Ailleurs en Europe, Allemagne ou Portugal, par exemple, les détenteurs de cryptoactifs sont depuis plus d'un an exonérés de taxation. Question de modernité. ■

CES ENTREPRISES QUI ACCEPTENT LA CRYPTO

Bitcoin, Ethereum ou Solana... les monnaies numériques s'imposent comme un moyen de paiement alternatif. Même si la discrétion s'impose et que le fisc a la main lourde.



Si beaucoup de sociétés ont succombé à la tentation, elles sont encore peu à l'avouer

SAMSUNG

Un pli

DAS Galaxy Z Flip7 tête : 1,418W/kg, tronc : 1,242W/kg, membres : 2,36W/kg.



d'ami

Galaxy Z Flip7

Galaxy AI ✨

-350 €

d'économie minimum*
même sans forfait



*Soit 200 € de remise immédiate + 150 € de bonus reprise en plus de la valeur de reprise de votre ancien mobile (minimum 1 €).

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine, du 16 octobre au 19 novembre 2025, réservée aux particuliers détenteurs d'un mobile éligible. Détails en boutique et sur orange.fr

AI = intelligence artificielle.



est là



Valentin Bauer (à dr.), patron de Tripletta, dans la première pizzeria du groupe, celle du XX^e arrondissement de Paris.

SUCCESS STORY

TRIPLETTA PASSION PIZZA

Née à Belleville, dans le XX^e arrondissement de Paris, en 2016, cette enseigne de pizza napolitaine compte désormais quatorze restaurants en France.

Par Jeanne Le Borgne / Photo Éric Hadj

Enfant du XVIII^e arrondissement de Paris, Valentin Bauer associe ses premiers souvenirs de restaurant à la petite pizzeria de quartier dans laquelle ses parents l'emmenaient «pour les grandes occasions», que ce soit un anniversaire ou le passage dans la classe supérieure. De ces grandes tablées est né le rêve d'ouvrir un jour son propre restaurant. Un projet qui a mis plusieurs années à mûrir, le passionné s'étant un peu éloigné des cuisines après son école d'hôtellerie pour tenter sa chance dans la photographie, à New York. «Au final, j'y ai surtout découvert une autre manière de cuisiner, où les chefs sont moins dans la course aux étoiles et travaillent davantage entre copains ou en famille», retrace le restaurateur de 42 ans.

De retour à Paris, Valentin Bauer s'est rapproché de Pierre Moussié, cofondateur des Bouillon Pigalle et République, et de la famille Richard (du café du même nom), qui l'ont introduit dans le milieu des «restaurateurs auvergnats». Une révélation : le modèle qu'il pensait réservé à New York existe aussi dans sa ville. Avec plusieurs amis, il a alors repris un premier établissement en gérance, Les Triplettes de Belleville, situé dans le XX^e. Et quand le local voisin s'est libéré, il a saisi l'occasion de réaliser son rêve : s'associer avec un ami pour ouvrir une pizzeria sur le modèle de Roberta's, une adresse «de quartier» devenue incontournable à Brooklyn pour déguster une bonne napolitaine.

Le premier Tripletta a ouvert à l'été 2016. À l'époque, la pizza napolitaine, qui se différencie de la romaine par sa pâte beaucoup plus épaisse et aérée, était peu connue dans l'Hexagone – le groupe

La France est passée en tête des plus gros consommateurs du monde

à Paris, à Marseille, à Toulouse, à Lyon, à Bordeaux ou encore à Rennes, vend 1,5 million de pizzas par an et compte 350 employés. Dans les plus grandes villes, des laboratoires ont également vu le jour pour y façonner la pâte à pizza et la sauce tomate maison, ainsi que les pâtes fraîches ou les raviolis proposés dans plusieurs établissements. «Nous n'avons jamais voulu sous-traiter, car c'est souvent synonyme de perte de qualité, et s'il y a bien un point sur lequel nous ne voulons pas transiger, c'est celui-là», insiste Valentin Bauer. Un fonctionnement qui permet aussi de mieux amortir les hausses de prix des matières premières tout en conservant une marge «d'environ fois quatre». Mais la particularité de ces adresses tient surtout au fait qu'elles ont toutes été ouvertes «en association» avec des amis du cofondateur ou des salariés déterminés, qui sont entrés au capital de l'entreprise en ouvrant leur établissement sous le nom de l'enseigne.

Une recette gagnante, puisque Tripletta affiche un chiffre d'affaires de 29 millions d'euros en 2024. Valentin Bauer espère finir l'année à 35 millions et sur le podium des leaders de la napolitaine en France. Un marché qui continue de très bien se porter. Depuis cinq ans, la France est même passée en tête des plus gros consommateurs du monde avec 1,5 milliard de pizzas consommées pour un chiffre d'affaires de 14 milliards en 2023. Mais l'entrepreneur voit désormais plus loin que la France et travaille à l'ouverture de restaurants en Belgique, au Portugal et même au Japon. «La seule condition, précise-t-il, c'est que l'on y trouve des associés avec qui nous avons envie de travailler!» Une philosophie qui reste inchangée. ■

Big Mamma, devenu l'autre leader du marché, n'avait ouvert que depuis un an. Pourtant, les Français étaient déjà classés deuxième plus importants consommateurs de pizza du monde, derrière les Américains. Alors avec son concept, cuisine ouverte, recettes originales, produits de qualité, sa salle de 25 places et ses propositions à moins de 10 euros, le petit établissement «de quartier» a vite rencontré un franc succès dans un Belleville encore très populaire.

Après quatre mois, un investisseur a proposé à Valentin Bauer et à son associé «1 million d'euros» pour racheter l'enseigne. Une offre déclinée et rapidement remplacée par l'inauguration de deux nouvelles adresses, à Bordeaux et à Paris. Tripletta s'est aussi lancé dans la livraison à domicile par le biais de plateformes, important des États-Unis le concept des «boîtes à trous» pour éviter la condensation, ainsi que celui des «dark kitchens» (ou cuisines fantômes). Une force qui lui a permis «d'exploser son chiffre d'affaires» – 60 % des pizzas étant consommés à domicile en France – et de traverser la crise du Covid-19 avec une certaine sérénité.

Neuf ans plus tard, Tripletta vient d'ouvrir son quatorzième restaurant, est désormais implanté

Historia, un magazine qui se fait entendre.

NOUVEAU
PODCAST



Nouveau podcast disponible sur :





Pauline Lévéque

En premium sur parismatch.com



LE PONTIFICAT DE LÉON XIV EST-IL (ENFIN) EN TRAIN DE DÉMARRER ?

Tous les quinze jours, Arthur Herlin décrypte l'actualité du Vatican. Cette semaine, il détaille la rentrée du Pape. Gouvernance, gestes symboliques, prises de parole... Cinq mois après son élection, le souverain pontife semble enfin lancer les grandes manœuvres. ==

Crédits photo : Vignette de couverture : E. Hockstein/Reuters. P.26 : S. Thesilat/ Psnewz / Bestimage, M. Him/Starface, Instagram @meghan, Getty Images, DR. P.27 : Ferrari / Starface, AFP, A. Jerocki / Getty Images via AFP. P. 28 et 29 : F. Lafargue, DR. P. 30 : D. Plichon. P. 32 : É. Hadji. P. 35 : M. G. Picciarella / Sopa Images / MaxPPP. P. 36 et 37 : Q. Martinez / Wildlife Photographer of the Year. P. 38 et 39 : DR. P. 40 et 41 : N. Laimé. P. 44 à 49 : N. Laimé. P. 50 et 51 : DR. P. 52 et 53 : Backgrid / Bestimage, Abaca, DR. P. 54 et 55 : Z. Koran / Polaris / Starface. P. 56 et 57 : D. Torok / Official White House. P. 58 et 59 : DR. O. Balilty/AP/Sipa, R. Itai/Reuters. P. 60 et 61 : O. Ashlawy / Polaris / Starface, T. Ibrahim / Polaris / Starface. P. 62 et 63 : A. Leibovitz / Trunk Archive / Photosenso. P.64 et 65 : D. Hall, RonaldGrant / MaryEvans / Sipa, Abaca, MaxPPP, Everett collection / Abaca, B.McBroom / Bureau233. P.66 et 67 : J. Dean, Abaca, Visual par Starface. P. 68 et 69 : A. Canovas. P. 70 à 75 : B. Decoin / MPP / Bureau 233. P.76 à 83 : É. Hadji. P. 84 à 87 : I. Deutsch. P. 88 et 89 : I. Deutsch, T. Esch. P. 90 et 91 : T. McKenna / Rolex. P. 92 à 95 : P. Nicklen, DR.

36 LE CHOC DES PHOTOS

Jaunes et jolies

38 EMMANUEL MACRON SEUL CONTRE TOUS

44 CONSEIL CONSTITUTIONNEL AVEC LES GARDIENS DE LA RÉPUBLIQUE

Par Florian Tardif

50 JUSTIN TRUDEAU ET KATY PERRY PRÉFÈRENT L'AMOUR EN MER

Par Pierrick Geais

54 ISRAËL-GAZA LA PAIX N'EST PLUS UNE AFFAIRE D'OTAGES

Par Olivier O'Mahony

62 DIANE KEATON LE CHARME D'UN ESPRIT BOHÈME

Par Christophe Carrière

68 POLLUANTS ÉTERNELS LA RÉVOLTE DES MAIRES

Par Anne-Laure Le Gall

70 HUGUES AUFRAY UN CŒUR BATTANT

Par Fanny Mazalon

76 ENFANTS MALADES LEÇONS DE VIE

Par Gaëlle Legenne

84 LORIE TOUJOURS LEUR MEILLEURE AMIE !

Par Émilie Cabot

90 TITOUAN BERNICOT LE JARDINIER DES LAGONS

Interview Anne-Cécile Beaudoin



Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**



JAUNES ET JOLIES

Chaque année, en Guyane, des milliers de rainettes dorées s'accouplent, le temps d'une nuit, lors de copulations aussi bruyantes que mouvementées. Une « reproduction explosive » selon les scientifiques, parmi lesquels le biologiste français Quentin Martinez qui a saisi ce rare moment d'accalmie. Un cliché exceptionnel récompensé du prix Wildlife Photographer of the Year 2025.

Photo Quentin Martinez



20 h 33, dans son
bureau à l'Élysée, une heure et
demie avant d'annoncer
le maintien de
son Premier ministre au
57, rue de Varenne.

Le vendredi 10 octobre,
le président a veillé tard pour orchestrer le retour
de Sébastien Lecornu à Matignon

EMMANUEL MACRON SEUL CONTRE TOUS

Il ne règne plus aujourd'hui que sur un théâtre d'ombres. Et sa fin de mandat tient du compte à rebours à haut risque. Après la chute du gouvernement Lecornu, le plus éphémère de l'histoire républicaine française, le chef de l'État a tenté un ultime coup de poker : reconduire le même homme en lui donnant « carte blanche ». Un entêtement qui, pour l'opinion, ressemble à de l'acharnement. Dans notre baromètre Ifop, Emmanuel Macron atteint une impopularité abyssale. Pour la première fois, un président ne figure plus dans le top 50 d'une classe politique elle-même en proie au désamour des Français. Une crise de confiance qui pourrait faire les affaires du Rassemblement national, favori des sondages en cas de dissolution.



Bruno Retailleau prend le virage extérieur

Ses cinq dernières minutes... Au ministère de l'Intérieur, il s'est taillé une réputation flatteuse : celle d'un premier flic de France « à poigne » et d'un homme de conviction. Mais ce qu'il a édifié en un an, le Vendéen l'a peut-être dilapidé en un Tweet dans lequel il actait la rupture des Républicains avec la macronie... quelques heures après avoir défendu l'inverse. Un changement de pied qui pourrait déboussoler les sympathisants LR, auprès de qui sa popularité a fondu en un mois, selon l'Ifop (de 86 % à 60 %). Contesté par des députés tétanisés par la perspective de législatives anticipées, Bruno Retailleau va devoir réaffirmer son autorité sur un parti de l'ordre désormais en proie au désordre.

PHOTO **NATHAN LAINÉ**

11 h 58, le 13 octobre,
juste avant de faire ses adieux
au personnel de Beauvau.





O

Par Florent Buisson

n savait la défiance grande, la colère des Français sourde. Elle s'exprime cette fois bruyamment. Emmanuel Macron est le premier président de la République en exercice à ne pas figurer dans notre baromètre des cinquante personnalités politiques préférées des Français, créé en décembre 2003. Il pointe au 51^e rang (50^e ex aequo mais derrière François Bayrou, à quelques décimales près : 21,5 % d'opinions favorables pour lui et 21,9 % pour Bayrou). Ses prédécesseurs Nicolas Sarkozy et François Hollande ne sont jamais passés sous la 43^e place au cours de leur mandat.

« 78 % des Français interrogés ont désormais une opinion défavorable d'Emmanuel Macron [contre 70 % le mois dernier, NDLR], ça aussi c'est un record, ajoute le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi. La colère est là, mais surtout les gens n'y comprennent plus rien... »

La défiance s'étend également aux personnalités qui représentent l'exécutif, ou qui en faisaient partie il y a encore quelques semaines. Le Premier ministre, Sébastien Lecornu, qui a été nommé de nouveau le 10 octobre, quatre jours après avoir démissionné, perd sept places. Son prédécesseur François Bayrou ne bénéficie d'aucun retour en grâce malgré son départ de Matignon et sa discrétion depuis lors. Il perd 1 point et demeure donc à la 50^e place.

Gérald Darmanin, renommé à la Justice (le sondage a été réalisé avant l'annonce du nouveau gouvernement mais après la seconde nomination de Lecornu), perd onze places ; Rachida Dati, treize... L'ancien ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau, désigné responsable par certains macronistes de l'implosion du gouvernement Lecornu 1, chute, lui, de huit places. Élisabeth Borne, encore ministre de l'Éducation nationale il y a quelques jours – et qui avait ouvert la porte à une suspension de la réforme des retraites la semaine dernière –, recule de quatorze places. Quant à Bruno Le Maire, éphémère ministre des Armées, dont la nomination avait ulcéré Les Républicains, il en perd vingt-six... Ce qui montre que les Français n'attendaient pas son retour ; pire, ils le sanctionnent durement.

Dans cette vague, comme le mois dernier, aucune des cinquante personnalités testées ne dépasse les 50 % d'opinions favorables. C'est toute la classe politique hexagonale qui est ainsi sanctionnée d'une manière ou d'une autre. « Ce n'est pas un hasard si les deux premiers du classement, Jean-Louis Borloo [nouvel entrant, NDLR] et Dominique de Villepin, n'ont plus de mandat, note Frédéric Dabi. On observe un rejet massif des sortants liés de près ou de loin à la macronie, notamment. » Signe d'un désamour des Français : avec leurs 42 % de cette semaine, les deux têtes de notre classement ne se seraient situées qu'à la 19^e place en juin 2017.

Dans ce marasme ambiant, seuls Jean-Noël Barrot et Catherine Vautrin, qui demeurent dans l'équipe gouvernementale, voient leur cote remonter légèrement.

Autre enseignement, les deux leaders du Rassemblement national, Marine Le Pen et Jordan Bardella, ne tirent pas leur épingle du jeu puisqu'ils perdent respectivement cinq et six places.

Contrairement au classement de septembre, la gauche reprend quelques coureurs. Le chef des communistes, Fabien Roussel, gagne dix-huit places, celui des socialistes, Olivier Faure, dix, et la patronne des écologistes, Marine Tondelier, treize. Malgré leurs critiques virulentes, ils ont honoré tous les rendez-vous donnés par Sébastien Lecornu et Emmanuel Macron pendant la crise. Au contraire de Jean-Luc Mélenchon et de La France insoumise, qui ne s'y rendent plus. Conséquence ou pas, le triple candidat à la présidentielle recule légèrement dans ce baromètre historique. Comme la crise politique que la France traverse. =

LE PRÉSIDENT SORT DU TOP 50

LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-nous si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



Édouard Philippe

Premier chef du gouvernement nommé par Emmanuel Macron en 2017, il n'a pas hésité à demander son départ, brisant un tabou dans la majorité présidentielle. En perte de vitesse dans les sondages pour 2027, le maire du Havre est aussi en recul dans notre baromètre. En chute libre chez les plus de 65 ans, comme Gabriel Attal. Premier le mois dernier, Édouard Philippe est désormais troisième, mais garde un socle d'opinions favorables solide.



Jordan Bardella et Marine Le Pen

C'est l'une des surprises de cette vague d'octobre. Les deux leaders du Rassemblement national, qui caracolent en tête des sondages d'intentions de vote pour la prochaine présidentielle, perdent des points dans notre classement. Marine Le Pen laisse notamment 9 points auprès des personnes âgées, Jordan Bardella, 13. Mais le duo reste installé parmi les quinze premiers de notre baromètre.



Marine Tondelier

Trait d'union autoproclamé, à gauche, entre La France insoumise et le Parti socialiste, la patronne des écologistes profite une nouvelle fois d'une période de crise politique aiguë pour se faire entendre – ou connaître – des Français. Après avoir été reçue par Sébastien Lecornu et Emmanuel Macron la semaine dernière comme les autres chefs de parti, tout en maintenant son opposition farouche à la survie d'un gouvernement macroniste, elle gagne treize places et grappille des points de notoriété. Elle est la deuxième personnalité préférée à gauche, derrière Fabien Roussel.

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART SEPTEMBRE 2025
1	Jean-Louis Borloo*	42	-
2	Dominique de Villepin	42	-3
3	Édouard Philippe	41	-5
4	Nicolas Sarkozy	39	-4
5	Bernard Cazeneuve	39	+1
6	Fabien Roussel	39	+5
7	Ségolène Royal	38	+2
8	François Hollande	38	-2
9	Gabriel Attal	38	-4
10	Michel Barnier	37	=
11	Jordan Bardella	37	-5
12	Marine Le Pen	37	-3
13	Sébastien Lecornu	37	-5
14	Marion Maréchal	37	=
15	Jean Castex	36	-4
16	Robert Ménard	36	+1
17	François Ruffin	35	-1
18	Bruno Retailleau	35	-4
19	Raphaël Glucksmann	34	+3
20	Xavier Bertrand	34	-2
21	Olivier Faure	34	+3
22	Yannick Jadot	34	+2
23	Gérald Darmanin	33	-5
24	Laurent Wauquiez	32	+1
25	Gérard Larcher	32	+1
26	Clémentine Autain	32	+7
27	Marine Tondelier	31	+4
28	Valérie Pécresse	30	-5
29	Éric Ciotti	30	-2
30	Rachida Dati	30	-6
31	Sandrine Rousseau	30	+1
32	Hervé Morin	29	=
33	Christian Estrosi	29	-3
34	Jean-Noël Barrot	29	+2
35	Aurore Bergé	28	-1
36	Catherine Vautrin	28	+2
37	Élisabeth Borne	28	-6
38	Sarah Knafo	28	-1
39	Manuel Bompard	28	+1
40	Yaël Braun-Pivet	28	+1
41	Manuel Valls	28	-1
42	Jean-Luc Mélenchon	27	-1
43	François-Xavier Bellamy	27	-1
44	Rima Hassan	27	=
45	Anne Hidalgo	27	-8
46	Mathilde Panot	27	+2
47	Bruno Le Maire	27	-8
48	Roland Lescure*	24	-
49	Agnès Pannier-Runacher	24	-2
50	François Bayrou	22	-1



Gabriel Attal

Très virulent à l'égard du chef de l'État, allant jusqu'à expliquer qu'il « ne comprenait plus » ses décisions, l'ancien Premier ministre perd pourtant 4 points et cinq places ce mois-ci. Si ses relations sont glaciales avec le locataire de l'Élysée, il n'en demeure pas moins patron du parti fondé par le président... Un positionnement qui manque de clarté, à ce jour, aux yeux des Français. « Il perd ainsi 21 points auprès des personnes âgées, qui pourraient le considérer comme un vecteur d'instabilité », analyse Frédéric Dabi.



Olivier Faure

Le patron du PS gagne aussi des points – et dix places – à la faveur de la situation politique historique que le pays traverse. Sévère avec l'exécutif tout en cherchant un compromis exigeant sur le budget 2026, il milite ardemment pour refaire du PS un parti dit « de gouvernement », vers qui les Français pourraient se tourner lors d'une prochaine échéance. Preuve que son image est peut-être en train de changer, il fait son meilleur score chez les 65 ans et plus (40 % d'opinions favorables).



Catherine Vautrin

Après une chute le mois dernier (-14 places), l'ancienne ministre de la Santé et du Travail, passée aux Armées, remonte un peu. Sa discrétion, le fait qu'elle assume sa position à droite tout en se déclarant ouverte au dialogue semblent plaire aux Français. 36 % des militants LR en ont une opinion favorable ; 40 % pour les partisans de Reconquête.

51 Emmanuel Macron 22 -7

Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.
* Les nouveaux entrants.



Assis (de g. à dr.) : Jacques Mézard, le président Richard Ferrand, François Pillet, Philippe Bas (au premier plan). Dans la salle des délibérations du Conseil, rue de Montpensier, à Paris, le 2 octobre.

CONSEIL CONSTITUTIONNEL AVEC LES GARDIENS DE LA RÉPUBLIQUE



À l'heure des incertitudes politiques, les neuf sages sont les garants de la stabilité de notre démocratie. En exclusivité, nous avons assisté à leurs travaux

Peu connaissent leurs visages, mais ça n'empêche pas leur voix de porter. D'une centaine de décisions par an en moyenne au début du siècle, le cénacle du Palais-Royal est passé à plus de 250 de nos jours. Garanties de l'État de droit et des libertés individuelles, ces vigies sont chargées de vérifier la conformité des lois à la Constitution. Leur fonctionnement n'échappe pourtant pas à la critique : culte du secret, nominations politiques, tentation de se substituer au législateur... Mais à l'heure d'une crise inédite, qui voit les institutions bloquées et les partis se déchirer, ce collège cultive une vertu devenue aussi rare qu'essentielle : l'art du consensus pour juger sans préjuger.

PHOTOS NATHAN LAINÉ
REPORTAGE FLORIAN TARDIF



Dans la salle des délibérations. Ces dernières ont vocation à rester confidentielles... pendant vingt-cinq ans.



Richard Ferrand à l'université Paris-Saclay, pour une conférence sur les institutions républicaines devant les étudiants de l'École normale supérieure. Le 23 septembre.

Véronique Malbec. L'une des deux seuls sages à ne jamais avoir été parlementaire.

Longtemps, le public est resté à la porte du Conseil. Mais si l'institution est nimbée d'un certain mystère, en particulier sur ses délibérations ou sur la rémunération de ses membres (environ 15 000 euros brut mensuel), la transparence progresse. Les questions prioritaires de constitutionnalité (QPC), qui permettent à tout justiciable de contester la conformité d'une loi, ont rapproché les citoyens des sages. Elles représentent aujourd'hui 80 % de leur activité de contrôle. L'instance dispose aussi d'un pouvoir de censure, dont elle a usé récemment avec la loi sur les contraintes du métier d'agriculteur ou celle sur la rétention des étrangers jugés dangereux.



Jacques Mézard, ex-sénateur et ancien ministre d'Emmanuel Macron, qui l'a nommé au Conseil en 2019.



Alain Juppé. L'ancien Premier ministre siège rue de Montpensier depuis 2019, en remplacement de Lionel Jospin.



Réunis en formation plénière, pour l'examen d'une QPC. Des audiences ouvertes au public et filmées.

Ce jeudi-là, lors de l'examen d'une des questions abordées, deux noms planent dans l'air sans être prononcés ni même évoqués : Sarkozy et Le Pen



De g. à dr., assis : Laurence Vichnievsky, le président Richard Ferrand, Véronique Malbec. Debout : François Seners, Alain Juppé, Philippe Bas, Jacqueline Gourault, François Pillet et Jacques Mézard. Au siège du Conseil, rue de Montpensier, à Paris, le 2 octobre.

cette pièce au décor raffiné qui fut autrefois le bureau de Laurent Fabius. Des politesses sont échangées autour d'un café avant que la troupe ne s'engage, par une porte dérobée, dans un escalier en colimaçon qui mène à la salle d'audience. Le contraste avec l'étage supérieur est saisissant. La pièce est exiguë, sans faste : cinq rangées de chaises pour les spectateurs, deux tables pour les greffiers et neuf fauteuils arrangés en demi-cercle pour les membres. Rien de plus.

À 9 heures précises, les sages entrent, prennent place selon l'ordre de leur nomination, les plus anciens aux côtés du président. L'assistance – des étudiants, quelques curieux, l'avocat des parties et le représentant du Premier ministre – se lève, puis se rassied, comme dans une liturgie. L'audience s'ouvre. « Nous commençons cette séance avec une question prioritaire de constitutionnalité », annonce Richard Ferrand. Les « QPC », comme elles sont couramment appelées, permettent depuis la réforme de 2008 à tout justiciable de contester une loi après sa promulgation, s'il estime qu'elle viole les droits et libertés protégés par la Constitution. Chaque

Par Florian Tardif

Ce qui frappe d'abord, en entrant au Conseil constitutionnel, c'est ce silence épais, presque monacal. Puis cette chaude lumière d'automne, qui s'accroche un instant aux dorures avant de s'éteindre sur le vieux parquet ciré. Enfin, cette odeur, légère, de tabac froid – souvenir du passage récent de Richard Ferrand. Le voilà, en costume trois-pièces impeccablement taillé, cheveux grisonnants brossés en arrière. « Ici, nous parlons peu, nous glisse-t-il d'une voix grave. Car chaque mot se doit d'être juste ! » La phrase sonne comme une maxime. Les huit autres membres le rejoignent, dans

année, des centaines de QPC sont ainsi posées. Elles sont filtrées en amont par le Conseil d'État ou la Cour de cassation. « Ces deux instances vérifient que ces questions sont nouvelles et sérieuses, avant de nous les transmettre », explique l'un des conseillers. Seule une centaine parvient finalement jusqu'à la rue de Montpensier. Certaines ne sont pas sans conséquence : une QPC a mis fin, en 2010, à la garde à vue sans avocat ; une autre a obligé l'État à revoir les régimes d'exception en matière de lutte contre le terrorisme.

Ce 23 septembre, deux questions sont à l'ordre du jour. La première concerne la protection des droits fondamentaux dans le cadre de la sécurité intérieure. La seconde, plus sensible, porte sur l'exécution provisoire d'une peine complémentaire d'inéligibilité d'un élu calédonien condamné à de la prison avec sursis. Sans qu'ils ne soient prononcés, ni même évoqués, deux noms planent dans

l'air : Sarkozy et Le Pen. La disposition contestée qui prive l'appel de son effet suspensif a rendu inévitable le passage en prison de l'ancien président, condamné à cinq ans ferme pour association de malfaiteurs. Et, au printemps dernier, elle a également rendu inéligible pour cinq ans la présidente du Rassemblement national après sa condamnation dans l'affaire des assistants parlementaires, la privant, pour l'heure, de toute possibilité de participer à la présidentielle de 2027. «Pourtant, ce matin-là, rien ne laisse transparaître cette tension. «Jamais les membres ne cèdent à la pression médiatique ou populaire», confiera plus tard l'entourage de Richard Ferrand. En attendant, les juristes exposent leurs arguments, sans éclat, dans une langue qui semble être du charabia pour qui n'est pas du sérail. En face, les sages écoutent, notent parfois, posent une question – Laurence Vichnievsky, François Seners. Puis l'audience s'achève, aussi simplement qu'elle a commencé. La décision viendra une semaine plus tard, après une longue délibération, à l'étage. Une séance dont on ne saura rien, car tout ce qui se dit dans cette salle bleu pastel, autrefois cabinet de travail de la princesse Clotilde de Savoie, restera scellé pendant vingt-cinq ans. On sait seulement que les sages s'y retrouvent chaque jeudi, à 9h30, et que parfois, rarement, les débats durent si longtemps qu'ils doivent reprendre le lendemain. Ce fut le cas, raconte un conseiller, pour la loi contre le narcotrafic. Le Conseil avait alors validé l'isolement carcéral pour les trafiquants les plus dangereux, et censuré au passage quelques articles. Nous n'en saurions pas plus. Ici, les murs gardent leurs secrets. Sur les boiseries, un imposant «N» rappelle que les lieux ont appartenu à Napoléon-Jérôme Bonaparte, cousin germain de l'empereur Napoléon III, dont l'anticléricalisme affiché lui valut le surnom de «Prince rouge». La salle de bal, où les membres se sont parfois réunis pendant la crise sanitaire – «pour des raisons évidentes de distanciation sociale», précise un conseiller –, porte encore ses couleurs d'antan. «Je proposerais bien de remplacer le N par un RF», plaisante Richard Ferrand, faisant référence aux initiales de la République française (comme aux siennes), «mais cela pourrait être mal interprété». Il est difficile d'imaginer que ce lieu, somptueux, a été choisi en 1958 pour être le siège d'une institution chargée de veiller au respect de la Constitution.

Créé pour protéger les prérogatives du pouvoir contre les excès du législatif – Michel Debré le qualifiait de «chien de garde de l'exécutif» –, le Conseil constitutionnel s'est peu à peu émancipé, tout en élargissant son champ de compétences. Ce qui lui vaut aujourd'hui d'être questionné par une partie de la classe politique. Le Conseil, entend-on aux extrêmes, serait devenu un «gouvernement des juges», imposant ses vues aux représentants du peuple. C'est méconnaître l'institution qui n'est pas une cour suprême. D'ailleurs, ses membres ne sont pas des magistrats de carrière, mais des personnalités nommées : trois par le président de la République, trois par le président de l'Assemblée nationale, trois par celui du Sénat. Leur mandat dure neuf ans, non renouvelable. S'ajoutent les anciens présidents de la République, membres de droit à vie – encore que certains, comme Nicolas Sarkozy ou François Hollande, ont préféré y renoncer. Cette composition nourrit, en revanche, une autre critique : celle d'un organe trop politique, reflet des équilibres partisans plus que d'une expertise juridique. Aujourd'hui, tous sont issus du centre ou de la droite. Le président Ferrand, pour sa part, s'en défend : «Nous avons prêté un serment d'indépendance»,

rappelle-t-il, avant de préciser que «le Conseil constitutionnel n'est pas un pouvoir : il ne s'autosaisit pas, il ne légifère pas». Le doyen Vedel, ancien sage que l'actuel président cite volontiers, résumait ainsi : «Nous avons droit à la gomme, pas au crayon.»

Bien que régulièrement critiqué, le Conseil s'est érigé comme un roc institutionnel, résistant aux vents contraires de la vie politique. Rien à voir avec les images qu'on se fait spontanément de la justice. Pas de robes ni de marteau frappant sur un bureau en bois sombre. Dans la salle des délibérations, seuls un crayon à papier et quelques feuilles blanches sont disposés sur la table, devant chaque place. Tout repose sur l'échange patient. Les décisions se prennent par consensus – rarement par vote. Une lente alchimie nourrie de discussions serrées, parfois heurtées par l'animosité qui peut surgir entre les membres. Les échanges, souvent cinglants, entre Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac font encore sourire d'anciens sages. Les résolutions du Conseil, contrairement à celles d'autres juridictions, ne peuvent faire l'objet d'aucun recours. «C'est pour cela qu'ils ne prennent leurs décisions que d'une main tremblante», révèle un juriste.

Tout ce qui se dit dans la salle des délibérations restera sous scellés pendant vingt-cinq ans

Pour les aider, plusieurs services existent : le bureau juridique, composé de dix juristes issus d'horizons divers et épaulés par trois maîtres de conférences à temps partiel, et le service de documentation et d'aide à l'instruction, fournissant une assistance pour le traitement des dossiers contentieux, qui gère la base de données des décisions et leur publication en ligne. «Dès le dépôt d'un texte au Parlement, ces offices analysent méticuleusement les dispositions et les débats parlementaires, article par article, relevant les potentielles questions constitutionnelles, développe une conseillère du président. Ils fournissent un dossier structuré comprenant les décisions antérieures du Conseil et la doctrine pertinente.» Tous occupent le deuxième et le quatrième étage du bâtiment séculaire – le troisième accueillant les bureaux, de style contemporain, des membres du Conseil. «Autrefois, les murs exhalaient une odeur de Soupline», se souvient l'un des documentalistes. Comme dans nombre de demeures parisiennes, les combles étaient occupés par les femmes de chambre. Ils abritent désormais une vaste bibliothèque juridique de 20 000 ouvrages. Des travaux effectués il y a une quinzaine d'années ont révélé une charpente d'origine en fer forgé. Une armature qui protège également le coffre-fort contenant les parrainages des élus, indispensables pour être candidat à l'élection présidentielle – chaque prétendant devant en réunir 500. Durant la campagne, deux gardes républicains surveillent les lieux en permanence. Et c'est également là que sont recomptés, en cas de litige, les bulletins des élections parlementaires françaises et européennes. Comme pour rappeler que le droit, sans l'esprit qui l'anime, n'est qu'un corps froid, le président Richard Ferrand nous prévient, solennel : «L'État de droit, c'est l'oxygène de la démocratie. N'attendons pas d'en manquer pour nous en rendre compte!»

L'ex-Premier ministre canadien et
la chanteuse américaine savourent leur romance au soleil

Un flirt d'été qui semble bien parti pour durer... et pour faire chavirer les cœurs. Entre la California girl et le Kennedy canadien, treize ans d'écart mais déjà beaucoup en commun : le goût de la musique, des tatouages et un célibat de fraîche date. Pour Katy Perry, qui avait chanté « Firework » à l'investiture de Joe Biden, en 2021, c'est un feu d'artifice bienvenu après sa séparation d'avec Orlando Bloom. Divorcé depuis deux ans, Justin Trudeau marche toujours dans les pas de son père, longtemps chef du gouvernement : à la fin des années 1960, Pierre Elliott Trudeau avait aussi eu une aventure avec une célèbre chanteuse américaine, Barbra Streisand. À chacun sa mélodie du bonheur.

RÉCIT PIERRICK GEAIS

JUSTIN TRUDEAU ET KATY PERRY PRÉFÈRENT L'AMOUR EN MER





Sur le yacht de
la pop star dans la baie
de Santa Barbara
(Californie), le 29 septembre.

Le dîner en tête à tête
qui lance la rumeur. À Montréal,
le 28 juillet.



Pourquoi se cacher ? Katy est désormais séparée d'Orlando Bloom, Justin a rompu avec Sophie, qui fut son épouse pendant près de vingt ans



Justin Trudeau et
l'animatrice de télévision
Sophie Grégoire
ont eu trois enfants.



Après avoir chanté « I Kissed a Girl », elle embrasse aujourd'hui un homme politique.

Par Pierrick Geais

Sourire enjôleur, cheveux dans le vent... Sur la couverture du roman « My Canadian Boyfriend », Justin Trudeau a tout du prince charmant. Dans cette fiction publiée en 2019, l'autrice Carrie Parker – un pseudonyme – fantasme sa liaison avec le Premier ministre canadien, alors considéré comme le « plus beau, le plus charismatique, le plus aimé des dirigeants mondiaux ». « Avec Justin de l'autre côté de la frontière, mes nerfs sont calmés », écrivait cette Américaine qui voulait croire aux contes de fées. Six ans plus tard, c'est une autre femme venue des États-Unis qui a ravi le cœur de celui qui n'est plus chef du gouvernement depuis mars 2025 – après neuf ans à ce poste – mais qui n'a pas pour autant quitté le devant de la scène. Elle est une star de la pop aux millions d'albums vendus : Katy Perry. Et elle aussi croit au grand amour. « L'important est de trouver un vrai coéquipier, confiait-elle dans une interview à « Cosmopolitan ». Il faut parfois traverser la boue pour gagner la sérénité. »

Ces derniers mois n'ont pas été faciles pour la chanteuse. Son album « 143 » a été ébréché par la critique, qui la juge désormais « ringarde, plate et pleine de clichés ». Au printemps, elle est également devenue la risée des réseaux sociaux, qui ont moqué son bref voyage dans l'espace aux côtés de Lauren Sanchez, la nouvelle épouse de Jeff Bezos. Et particulièrement sa réaction à son retour sur la terre ferme, embrassant le sol comme une exaltée. Elle comptait sur cette image pour promouvoir sa tournée. Raté ! Ses premières dates aux États-Unis étaient loin d'afficher complet.

Au même moment, Katy Perry voyait son couple s'effondrer. Début juillet, elle révélait au public sa séparation d'avec Orlando Bloom. La fin d'une idylle de neuf ans. Fiancés depuis 2019 – après un début de relation chaotique – la chanteuse et l'acteur ne s'étaient finalement jamais mariés, mais ont eu ensemble une enfant, Daisy Dove, née en 2020. « Ils ne sont plus sur la même longueur d'onde, ne vivent plus la même vie », avait confié l'un de leurs proches à l'annonce de leur rupture. Ce qui ne les empêche pas

de rester en bons termes, pour le bien de leur fille : « Leur priorité commune est son éducation, dans l'amour, la stabilité et le respect mutuel », pouvait-on lire dans le communiqué diffusé au début de l'été.

Quelques semaines après cette officialisation, Katy Perry trouvait du réconfort auprès de Justin Trudeau. Le 28 juillet, ils étaient surpris en train de dîner en tête à tête dans un restaurant bien connu de Montréal, Le Violon. À une table isolée mais pas à l'abri des regards indiscrets. Au menu : du homard, du tartare de bœuf, quelques cocktails et beaucoup d'éclats de rire. Deux jours plus tard, l'ancien Premier ministre, accompagné de sa fille âgée de 16 ans, Ella-Grace, assistait au concert que Katy donnait dans la ville canadienne. Pas vraiment incognito.

Et après tout, pourquoi se cacher ? Car lui aussi est célibataire depuis sa rupture en 2023 avec Sophie Grégoire Trudeau, une amie d'enfance devenue son épouse durant près de vingt ans et la mère de ses trois enfants. Animatrice pour la télévision, celle-ci n'avait jamais rêvé de la vie de First Lady. « Notre mariage n'est pas parfait et nous avons connu des moments difficiles », concédait Justin Trudeau dans son auto-

biographie, « Terrain d'entente », en 2014. Libéré de ses devoirs d'homme politique et de mari, Justin Trudeau a enfin du temps pour s'adonner à de tendres distractions, comme roucouler sur un yacht, le 29 septembre, au large de la Californie. De quoi retrouver sa verdure d'adolescent, l'argent et la notoriété en plus. Il aurait d'abord été refroidi par l'hystérie médiatique que suscite la chanteuse, dont les trois concerts parisiens, cet automne, affichent déjà complets. « Être avec elle, ça veut dire gérer les paparazzis et le reste. Je ne sais pas s'il était préparé à cela », avait soufflé l'un de ses amis dans le « Daily Mail ». Mais ses sentiments pour Katy ont été plus forts que la pression.

Orlando Bloom – à qui on ne connaît pas de nouvelle petite amie pour le moment – n'a pas commenté la romance inattendue de son ancienne compagne. Pour seule réaction, en août dernier, l'acteur avait liké une photo générée par l'intelligence artificielle qui l'imaginait dîner aux chandelles avec... Angela Merkel. On aurait presque envie d'y croire. =

Trudeau aurait d'abord été refroidi par l'hystérie médiatique que provoquait sa nouvelle relation



Katy Perry a vécu neuf ans avec l'acteur anglais Orlando Bloom. Leur fille, Daisy Dove, a 5 ans.

Israël - Gaza LA PAIX N'EST PLUS UNE AFFAIRE D'OTAGES

Alors qu'un cessez-le-feu est entré en vigueur,
les Israéliens encore aux mains du Hamas ont été libérés.
Retour sur des semaines de tractations





L'ex-otage Maxim Herkin est accueilli à Ramat Gan, avant d'être convoyé à l'hôpital Sheba pour un examen complet. Les 19 autres Israéliens libérés ont aussi été pris médicalement en charge.

La fin d'un calvaire de 738 jours. Le 13 octobre, les 20 derniers captifs en vie, sur les 251 personnes enlevées le 7 octobre 2023, ont été remis à la Croix-Rouge et rendus à leur pays. En échange, Israël a relâché 1 968 prisonniers palestiniens et s'est engagé au retrait progressif de ses troupes de Gaza. Invité à Jérusalem, Donald Trump a salué « l'aube historique d'un nouveau Moyen-Orient ». La première phase de son plan pour la paix est accomplie. Reste à la faire durer. Désarmement du Hamas, stabilité de la région, reconstruction et gouvernance de l'enclave ravagée par deux ans de bombardements : à Charm El-Cheikh, en Égypte, un sommet international a posé les bases d'un espoir encore fragile.

PHOTO ZIV KOREN / RÉCIT OLIVIER O'MAHONY



Benjamin Netanyahu, Ron Dermer, son ministre des Affaires stratégiques (assis à g.), et la délégation israélienne étudient les vingt points du plan pour la paix, le 29 septembre.

L'appel qui a tout changé : Netanyahu présente ses excuses au Qatar pour les frappes israéliennes sur Doha

Quand le Premier ministre israélien exprime ses « profonds regrets » à son homologue qatari, c'est Donald Trump qui tient le téléphone. Et qui dicte ses termes. Depuis son premier mandat, le président qui sera acclamé en « géant de l'histoire juive » s'est illustré comme l'allié de Benjamin Netanyahu. Il a reconnu Jérusalem comme capitale d'Israël, œuvré aux accords d'Abraham pour apaiser les rapports entre l'État hébreu et plusieurs pays arabes, et même attaqué l'Iran en juin dernier. Mais il a suffi que ses relations stratégiques avec ses partenaires au Moyen-Orient soient en jeu pour que l'homme d'affaires reprenne la main. Et impose à Israël un nouveau deal.

PHOTO DANIEL TOROK

À la Maison-Blanche, le 29 septembre. Peu après, ils présenteront le plan de Trump pour la fin de la guerre à Gaza.





L'émotion des retrouvailles.
Capturés lors du festival Nova,
le 7 octobre 2023, Noa
Argamani (à g.) et Avinatan Or,
relâché le 13 octobre, sont enfin réunis.
Noa avait été libérée en juin 2024.



Pour l'émissaire Steve Witkoff, rompu aux négociations immobilières, quand on veut décrocher un deal, on se concentre sur l'objectif sans se soucier des détails

De notre correspondant à Washington Olivier O'Mahony

Il est près de 17 heures ce mercredi 8 octobre quand Marco Rubio, le secrétaire d'État, surgit dans la State Dining Room de la Maison-Blanche, où Donald Trump anime une table ronde consacrée à la lutte contre les «antifas» (antifascistes). Il tend au président un mot manuscrit où il lui annonce qu'on est «très proche» d'un deal, et qu'il faut son «accord pour l'annoncer». Trump fait oui de la tête puis confirme la fin de la guerre à Gaza deux heures plus tard sur son réseau social Truth. Ce moment, il en a rêvé depuis son retour à la Maison-Blanche. Il voulait qu'il coïncide avec le deuxième anniversaire du massacre du 7 octobre 2023, selon ses conseillers cités dans la presse américaine. Il comptait aussi sur cet exploit pour décrocher le Nobel de la paix, annoncé deux jours plus tard...

Comment Donald Trump est-il parvenu à réussir là où son prédécesseur Joe Biden a échoué? Tout a basculé le 9 septembre dernier. Ce jour-là, Benjamin Netanyahu envoie des F-15 et des F-35 au-dessus d'une

banlieue de Doha, la capitale du Qatar, où se cachent les principaux dirigeants du Hamas, pour la bombarder. L'opération est un échec: «Bibi» cherchait à exterminer le mouvement terroriste par la tête. Mais il ne parvient à tuer que cinq de ses sous-fifres, plus un fonctionnaire qatari. Ce que le chef du gouvernement hébreu obtient, c'est la réprobation générale. L'émir du Qatar est furieux de voir son royaume attaqué. Mais, plus grave pour Bibi, son allié Donald Trump est aussi très mécontent et le fait savoir. Sur son réseau social Truth, il prend ses distances: cette attaque a été décidée «par le Premier ministre Netanyahu, et NON par moi», précise-t-il, ajoutant que «bombarder unilatéralement le Qatar, nation souveraine et proche allié des États-Unis, ne sert pas les intérêts d'Israël ni ceux des États-Unis».

L'attaque israélienne vient doucher les espoirs du président américain, qui a dépêché deux de ses émissaires dans la région pour faire avancer la paix. Le premier s'appelle Steve Witkoff. Lui, c'est le meilleur ami de Donald Trump. Les deux hommes se sont rencontrés à 3 heures du matin, en 1986, dans un «deli», une supérette de New York, au terme d'une longue nuit de négociations immobilières. «Je lui ai payé un jambon-beurre», a raconté Steve Witkoff, qui voue alors un culte à Trump, de onze ans son aîné, et déjà célèbre



Des dizaines de milliers d'Israéliens se sont rassemblés place des Otages, à Tel-Aviv, pour fêter le retour des captifs. Le 13 octobre.



Premier contact après l'enfer. La famille de Bar Abraham Kuperstein, en visio avec l'otage juste avant sa libération. À Holon, le 13 octobre.

à l'époque. Tous deux font fortune dans l'immobilier. Ensemble, ils parviennent presque à racheter le fameux Chrysler Building, à Manhattan. Quand Witkoff perd son fils d'une overdose, l'ami Donald se met à sa disposition sans compter pour le soutenir. Des années plus tard, en 2020, quand Trump est au fond du trou après avoir été battu par Joe Biden, le fidèle Steve l'accompagne sur les greens de golf pour soigner son spleen. Il est à ses côtés en train de jouer à Palm Beach quand, le 15 septembre 2024, un déséquilibré tente de l'assassiner. Une fois élu, Donald Trump lui donne carte blanche pour choisir le poste qu'il veut. «Je veux faire la paix», répond Steve Witkoff. Il ne connaît rien à la diplomatie mais considère que la négociation immobilière, c'est grosso modo le même job, en plus efficace: quand on veut décrocher un deal, on est

L'autre personnage clé pour faire avancer la paix à Gaza, c'est Jared Kushner, gendre de Donald Trump

concentré sur l'objectif sans se soucier des détails, que l'on règle plus tard. Va pour le titre d'«envoyé spécial du président pour les missions de paix». Steve Witkoff refuse d'être payé, travaille depuis son immense villa de Miami, ne se déplace qu'à ses frais dans son jet privé, avec une équipe qui se résumerait à quatre personnes.

L'autre personnage clé que Trump missionne pour faire avancer la paix à Gaza, c'est son gendre, Jared Kushner, mari de sa fille Ivanka et héritier d'une famille juive orthodoxe qui a bâti un empire immobilier. Celui-là connaît très bien la région. Conseiller spécial de son beau-père lors de son premier mandat à la Maison-Blanche, il a été l'architecte des accords d'Abraham, en 2020, qui normalisent les relations diplomatiques entre Israël et plusieurs nations arabes (principalement les Émirats arabes unis et Bahreïn). Revenu à la vie civile, il s'est remis au business en capitalisant sur ses contacts dans la région et en créant un fonds d'investissement, Affinity Partners, largement financé par les Saoudiens. Discret pendant la campagne présidentielle de 2024, on le croyait vacciné de la politique. Erreur: redevenu conseiller de l'ombre de son beau-père, il commence à travailler en février 2025, selon le «New York Times», avec l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair sur des plans pour l'après-guerre à Gaza. «Monsieur Gendre» s'impose [SUITE PAGE 60]



Des dizaines de milliers de Palestiniens marchent vers la ville de Gaza, le 10 octobre, où 78 % des immeubles y ont été détruits ou endommagés.

ainsi comme un acteur clé dans les négociations, aux côtés de Steve Witkoff, qui habite à vingt minutes en voiture de chez lui à Miami. En août, ils pensent avoir arraché au Hamas un accord sur une proposition de cessez-le-feu. Le 8 septembre, les deux hommes planchent sur un plan de paix avec Ron Dermer, un Américano-Israélien très proche de Benyamin Netanyahu dont il est ministre des Affaires stratégiques, en charge des négociations pour la libération des otages. Le lendemain, quand le Premier ministre israélien lance son attaque sur le Qatar, Witkoff et Kushner se sentent trahis.

«C'est à ce moment-là que Donald Trump a décidé que la guerre devait finir», commente, pour la radio américaine NPR, Gershon Baskin, qui travailla pour Yitzhak Rabin sur les accords d'Oslo et, tout récemment, aux côtés de Steve Witkoff sur la libération des otages. «Jusqu'à là, Trump était sur la ligne israélienne selon laquelle le Hamas pouvait être mis à genoux», note-t-il. Mais l'attaque israélienne à Doha «a mis en danger les relations américaines avec leurs partenaires arabes dans la région, qui sont, du point de vue de Trump, beaucoup plus précieuses que ses relations avec Israël». Selon Baskin, le président américain «a de la sympathie pour Netanyahu et pour Israël, mais c'est un homme d'affaires. Steve Witkoff, c'est un Juif améri-

cain de New York, impliqué dans l'immobilier, mais ses investissements commerciaux sont au Qatar et aux Émirats arabes unis, pas en Israël». En clair : Trump était furieux contre Israël, dont l'attaque mettait en péril ses propres intérêts, et pas seulement géopolitiques.

Le maître de la Maison-Blanche a en effet de quoi s'inquiéter, car les pays arabes commencent à s'unir contre l'État hébreu. C'est l'autre conséquence inattendue du fiasco de Doha. Pour le président, il n'est pas question de laisser la situation pourrir : il accepte la proposition de l'émir du Qatar de rencontrer les principaux leaders de la région lors de l'assemblée générale des Nations unies, fin septembre, à New York. Là, il s'abstient d'attaquer frontalement Emmanuel Macron, qui annonce à la tribune la reconnaissance par la France de la nation palestinienne. Cette initiative, prise aux côtés des Saoudiens, est soutenue par une large majorité des pays membres de l'Onu. Elle déclenche la colère de Benyamin Netanyahu mais met en évidence son isolement sur la scène internationale.

Pendant ce temps, Trump laisse fuiter dans la presse américaine que la Maison-Blanche est «excédée» par le Premier ministre israélien, lequel prend conscience que son attaque ratée au Qatar risque de lui coûter cher. Or il ne peut se passer du président américain. Il en a besoin pour financer l'armée de son pays mais aussi pour se faire réélire à son poste aux élections qui auront lieu (en principe) en octobre 2026. Trump se sait en position de force. Son plan de paix est prêt. «C'est ta chance de remporter la victoire», dit-il au Premier ministre israélien. Façon polie de lui

Trump exige d'Israël l'arrêt des hostilités, ce que Joe Biden n'avait jamais osé faire



faire comprendre que c'est à prendre ou à laisser. Rendez-vous est pris à la Maison-Blanche le 29 septembre pour signer l'accord. Et aussi pour faire œuvre de diplomatie: depuis le bureau Ovale, Benjamin Netanyahu, assis à côté de Trump, appelle son homologue qatari, Mohammed Ben Abderrahmane Al-Thani, pour présenter ses excuses, promettre que l'incident ne se reproduira pas et que la famille du Qatar décédé sera aidée financièrement. Saisissant, le moment est immortalisé par un photographe de la Maison-Blanche, qui diffuse le cliché sur lequel on aperçoit, assis derrière Pete Hegseth, le secrétaire à la Défense, le visage d'un inconnu. Il s'agit d'Ali Al-Thawadi. C'est un émissaire de l'émir du Qatar, qui joue, selon David Ignatius, du « Washington Post », un rôle clé, et qui est chargé, ce jour-là, de veiller à ce que Bibi lise bien le texte qui lui a été soumis.

Peu après, Donald Trump arrive dans la East Room, un grand salon de la Maison-Blanche, flanqué de Benjamin Netanyahu. Steve Witkoff et Jared Kushner sont au premier rang dans l'assistance. Le président américain semble exténué par les heures de négociations qui viennent de s'écouler. D'une voix blanche, il déroule le plan de paix en vingt points, qui inclut un cessez-le-feu immédiat, un retrait d'Israël en plusieurs phases, un désarmement du Hamas, la libération complète des 48 otages (20 sont vivants, 28 décédés) en échange de près de 2 000 prisonniers palestiniens, la mise en place d'une force internationale ainsi que d'un « conseil de la paix » qu'il présidera en personne et composé de personnalités telles que Tony Blair. Pendant cette conférence de presse, c'est surtout le président américain qui parle. Quand vient le moment où les journalistes s'apprêtent à poser des questions, il décline, comme il l'avait fait avec Vladimir Poutine lors du sommet en Alaska, tout en demandant à son homologue ce qu'il en pense. « Je me fie à votre instinct », répond humblement Bibi, dans un sourire. Il n'a pas besoin de la

ramener: il sait qu'au fond, le plan de paix américain est très favorable à Israël.

Reste à le faire accepter par le Hamas. C'est le boulot du duo Kushner-Witkoff, qui file à Charm El-Cheikh, en Égypte. Là, selon le site Axios, les représentants du Qatar et de la Turquie font comprendre aux leaders du mouvement terroriste que c'est le « meilleur deal » qu'ils ont pu négocier. La population de Gaza n'en peut plus. Les dirigeants du Hamas, très affaibli, réalisent que les otages ne sont plus une monnaie d'échange: ils sont devenus un fardeau. Après des jours de tergiversations, ils finissent par délivrer un « oui, mais » au plan de paix du président américain: oui à la libération des otages, rien sur le désarmement du Hamas.

Peu importe: dans la foulée, Trump exige d'Israël l'arrêt des hostilités, ce que Joe Biden n'avait jamais osé faire. Lundi 13 octobre, le voilà à la Knesset: il est le premier président américain depuis George W. Bush à y donner un discours. Il rencontre aussi les familles des otages. À Tel-Aviv, à Jérusalem, les banderoles « Merci Trump! » s'étalent sur les murs. Puis il s'envole à Charm El-Cheikh pour présider une grande conférence internationale. Dans la nuit de lundi à mardi, retour à la Maison-Blanche, à 3 heures du matin. Le président est épuisé, forcément. Et sûrement déçu d'avoir raté le Nobel de la paix, décerné à la Vénézuélienne Maria Corina Machado quatre jours plus tôt. Il pourra toujours l'avoir en 2026. Car le plan de paix compte encore beaucoup d'inconnues. Le faire respecter lui donnera peut-être la légitimité qui lui a manqué cette année. — Olivier O'Mahony

Le Hamas délivre un « oui, mais » au plan de paix du président américain



Elle refusait d'être cantonnée au rôle de star :
« Prenez des risques, faites des choses que vous n'aviez
jamais imaginées ! » Ici à 65 ans, en 2011.

**Une élégance à part, et une espièglerie dont elle avait fait sa
patte. Elle avait été révélée par Francis Ford Coppola en épouse
de mafieux avant de moderniser les codes de la comédie roman-
tique et l'image de la femme. Actrice fétiche de Woody Allen, elle
a connu la gloire grâce à sa performance de New-Yorkaise délu-
rée dans « Annie Hall ». Sa garde-robe aussi chic qu'androgyme a
fait d'elle une icône de mode. Son rejet des carcans hollywoodiens,
un symbole d'émancipation. Comédienne, réalisatrice, productrice
et écrivaine, elle a éclairé six décennies avec une certaine vision
de l'amour, de l'humour... Et une liberté entrée dans la légende.**

PHOTO ANNIE LEIBOVITZ / RÉCIT CHRISTOPHE CARRIÈRE

Diane Keaton

LE CHARME D'UN ESPRIT BOHÈME

Des comédies pétillantes à la saga du « Parrain »,
elle aura imposé son style anticonformiste à Hollywood.
Elle nous a quittés à 79 ans



Hymne de
Woody Allen
à sa muse,
« Annie Hall » fait
d'elle une star

Avec Woody Allen, au
début des années
1970. Malgré leur
rupture, ils ont
continué d'écrire leur
histoire au cinéma,
avec « Manhattan »
(1979) ou « Radio
Days » (1987).



Jamais mariée, mais souvent amoureuse... Pour elle, les émotions ont dépassé la fiction. En 1968, un certain Woody Allen, encore inconnu du grand public, l'auditionne et lui offre un rôle dans sa pièce à Broadway. Leur amour durera quelques années, et ils feront huit films ensemble. Mais c'est avec le jeune premier du cinéma américain, Al Pacino, que Diane Keaton va former l'un des couples les plus glamour de la planète. Celle qui vivra aussi une romance avec Warren Beatty avait confié : « Je me vois mal avec un avocat ou un docteur. Ils manquent trop de fantaisie et j'ai viscéralement besoin de parler de mon métier avec l'homme avec qui je suis. »

Partenaire de Warren Beatty dans « Reds » (1981). Ils sont alors en couple depuis deux ans, et se sépareront peu après la fin du tournage.



Avec Al Pacino, son mari dans « Le parrain. 2^e partie » (1974). Il parle de l'actrice comme de « l'amour de sa vie ».

L'Oscar de la meilleure actrice pour « Annie Hall », en 1978.



Dans la peau d'une célibataire en quête de partenaires dans « À la recherche de Mr. Goodbar » (1977), de Richard Brooks.



Sur le tournage de son deuxième film comme réalisatrice, « Les liens du souvenir » (1995). Avec Michael Richards (à g.) et Maury Chaykin.

Par Christophe Carrière

D rôle, intelligente et... indépendante. De son vivant déjà, les mêmes adjectifs fleurissaient quand il s'agissait de broser son portrait. Quelques jours après sa mort, les revoilà pour lui rendre un dernier hommage. Pour flatteurs et honorables que soient ces attributs, celui d'«indépendante» laisse pourtant songeur. Certes, elle l'était, mais pas plus que n'importe quel artiste masculin refusant, comme elle, de se marier et décidant d'avoir des enfants tardivement... et dont aucun observateur ne songera à préciser pour autant qu'il était «indépendant». Cette remarque faite, on peut effectivement revenir sur la nature singulièrement affranchie de cette femme à la fois bohème et avisée, inclassable et imprévisible, célèbre et humble.

« Il faut être vraiment naïf pour croire que, parce que vous êtes quelqu'un de connu, vous êtes forcément exceptionnel », lançait-elle à Paris Match il y a quelques années. Géniale et singulière, on a pensé qu'elle l'était au quotidien en regardant «Annie Hall». Après tout, Woody Allen, avec qui elle a vécu six ans, a écrit le rôle pour elle après leur séparation, en y insérant le fruit de leurs expériences et échanges. Sauf qu'elle l'a dit et répété : si son personnage porte son authentique patronyme (ses proches la surnommaient Annie et son nom

de baptême est Hall, Keaton étant celui de sa mère), c'est une version idéalisée de ce qu'elle est réellement. On suppose que l'académie des Oscars n'est pas tombée dans le panneau, vu qu'elle a reconnu le travail de l'actrice en lui attribuant, pour ce rôle, la statuette de la meilleure comédienne. Ainsi Diane Keaton est-elle, en 1977, au firmament de sa gloire, seulement cinq ans après s'être fait remarquer au cinéma dans «Le parrain». L'épouse docile de Michael Corleone est désormais, aux yeux du monde, l'intellectuelle new-yorkaise collée à Woody Allen. Et ce, alors qu'elle est, et restera jusqu'à sa mort, une célibataire californienne !

« Tout le monde attendait de moi que je sois "Annie" dans la vie, nous confiait-elle. Tellement adorable ! Mon entourage pensait que c'était important pour ma carrière de jouer le jeu... J'étais affolée. Je l'ai très mal vécu. Je savais que si j'acceptais ce serait ma fin. Quelle horreur de rester figée dans le temps ! » La voilà, la vraie Diane Keaton !

Une artiste sans plan de carrière établi, qui n'écoute que son instinct et qui se moque du qu'en-dira-t-on. Il n'y a qu'à voir ses fringues ! Depuis toujours, elle s'habille comme elle l'entend et ça lui va sacrément bien. À tel point que Woody Allen, encouragé par sa costumière, lui demandera pour «Annie Hall» de s'occuper elle-même de son stylisme. C'est comme ça, sans le vouloir, que Diane Keaton créera une mode ! Superpositions décalées de gilets et de tailleurs, chemise oversize, veste d'homme, cravate, chapeau, bottes... Un look androgyne qu'elle entretiendra toute sa vie et qui inspire encore aujourd'hui créateurs et fashion victims. Ce n'était pourtant pas forcément gagné si on se réfère à certains commentateurs mal embouchés qui, la voyant débarquer ainsi pour récupérer son Oscar, l'ont comparée à une «sans-abri» ! Le bon goût d'une majorité l'a heureusement emporté et Diane Keaton n'a eu de cesse de remercier sa mère, Dorothy, à l'origine de ce raffinement intemporel quand elle

« Tout le monde voulait que je sois "Annie" pour la vie, nous avait-elle confié. Quelle horreur de rester figée dans le temps ! »

Les deux enfants que la star a adoptés : sa fille, Dexter, née en 1995, et son fils, Duke, né en 2000.

Une maman fière avec Dexter et Duke, alors que Hollywood lui offre son étoile sur le Walk of Fame, le 11 août 2022.



emmenait sa fille dans des friperies Goodwill (une chaîne américaine à but non lucratif), dont elle ressortait avec des sapes qu'elle customisait à l'aide de sa machine à coudre.

Comme souvent, voire toujours, l'empreinte maternelle explique tout ou presque. Dans son autobiographie («Une fois encore», éd. Robert Laffont), elle reproduit des extraits du journal intime tenu par sa mère, parmi lesquels celui-là : «Pour une femme, le mariage est un abandon. Le mariage, c'est quand une fille abandonne le combat.» On comprend mieux le pourquoi du comment ! Qu'on ne s'y trompe pas : Diane Keaton ne s'est jamais revendiquée militante féministe. C'est juste qu'elle ne voulait pas entrer sous la coupe du diktat marital. «Le mariage me fait peur, nous a-t-elle avoué lors de la sortie de son livre, en 2011. La vie évolue, les sentiments aussi. Qui sait dans quel état d'esprit on est après dix ans de vie commune ? De toute façon, si j'en avais épousé un, j'aurais divorcé.» Il y

avait trois candidats potentiels, au premier rang desquels Woody Allen, bien sûr. C'est elle qui l'a approché. Remarquée pour avoir été la seule à ne pas se mettre nue sur scène lors du final de la comédie musicale «Hair», elle auditionne pour la pièce «Play it again, Sam», qu'a écrite Woody Allen. Elle lui voue une admiration sans bornes depuis qu'elle l'a vu à la télé dans des sketches. Lui-même finit par craquer et, bien qu'elle l'ait quitté, la considérera toujours comme une muse au point de la faire tourner huit fois. Le deuxième, c'est Al Pacino. «À chaque épisode du "Parrain" [il y en a eu trois, NDLR], je tombais amoureuse de lui», a-t-elle avoué. Et à chaque fois allant à l'encontre de tous ses principes, elle lui demandait de l'épouser ! Et à chaque fois, il refusait ! À l'annonce de la mort de l'actrice, le «Daily Mail» a rapporté les propos d'un proche de Pacino : «Il regrettera toute sa vie de ne pas l'avoir demandée

en mariage quand ils se fréquentaient. Avec le recul, il admet qu'elle était certainement l'amour de sa vie.» C'est malin. Maintenant, qu'il n'ait pas trop de regrets parce qu'«avec le recul», justement, Diane Keaton avait déclaré de son côté : «J'étais folle de lui, mais était-il l'amour de ma vie ?

Non, pas vraiment. C'était l'amour d'un certain moment de ma vie.»

Le troisième, enfin, c'est Warren Beatty. La première fois qu'elle le voit, c'est dans le hall d'un hôtel à Beverly Hills. Il mate absolument toutes les femmes en présence... sauf la principale intéressée. Plus

tard, elle se rend au casting du «Ciel peut attendre» que Beatty va jouer, réaliser et produire. Il lui préfère Julie Christie pour le rôle, mais l'appelle néanmoins quelques semaines après. «Et ce n'était pas pour me proposer un rôle», nous confiera-t-elle malicieusement. Ils resteront ensemble le temps de faire un film – et quel film ! –, «Reds», superproduction autour de la révolution d'Octobre en Russie.

Et à part ces trois-là ? Un «béguin» reconnu pour Mel Gibson (sur «Mrs. Soffel»), qu'elle trouvait «magnifique», un plaisir non dissimulé à devoir rouler des pelles à Jack Nicholson sur le tournage de «Tout peut arriver», et rien d'autre. Comme si Cupidon avait raté toutes ses flèches. «J'étais plus fascinée qu'amoureuse, a-t-elle déclaré au «Daily Telegraph» en 2013. Woody, Al, Warren... Je les regardais comme on regarde une lumière trop vive. Mais j'avoue : ils ont tous une place dans mon cœur.» Et d'ajouter sur un ton triomphal : «Je suis une vieille fille ! Ce concept est tellement absurde – l'idée que si on ne se marie jamais, on est détruit.» Bah oui ! Quelle idée ! D'autant que Diane Keaton a trouvé son vrai bonheur à 50 ans passés, lorsqu'elle a décidé d'adopter deux enfants, Dexter et Duke. «Quand je les regarde, je me dis que tout ce que j'ai fait dans ma vie, c'était pour en arriver là : être mère.» Comme quoi, la célébrité, «quelque chose de merveilleux et absurde à la fois», disait la disparue, ne change rien à l'affaire. «C'est une vie qui semble magique, mais qui reste une vie ordinaire», concluait cette femme mue par une liberté de penser et d'agir et qui avait pour mantra un conseil d'Albert Finney, son partenaire sur «L'usure du temps», d'Alan Parker : «Ce n'est pas la perfection qui compte. C'est l'instant.» Qu'elle soit ici remerciée d'en avoir offert de bien beaux à travers ses films. =

Avec Duke, 3 ans, à Los Angeles, en 2003.



V

De notre envoyée spéciale dans les Ardennes
Anne-Laure Le Gall

« Vous voulez un verre d'eau... en bouteille? » Dans l'est des Ardennes, cette question nous a été posée, sur un ton mi-ironique, mi-grave, dans chacune des maisons que nous avons visitées. Elle résume à elle seule la crise sanitaire déclenchée dans la région le 10 juillet dernier par la publication d'un arrêté préfectoral qui a fait l'effet d'une bombe. En raison d'un niveau hors norme de Pfas détecté dans l'eau du robinet, les habitants de 17 communes – 13 dans les Ardennes, 4 dans la Meuse – ont, depuis, interdiction formelle de la boire.

Épicentre de cette pollution inédite par son ampleur, Villy, 195 habitants, détient le triste record national de l'eau la plus polluée aux Pfas. Antiadhésives, imperméabilisantes, résistantes à la chaleur : largement utilisées dans l'industrie depuis les années 1950, jusqu'au fart pour les skis ou dans la mousse d'extinction d'incendie, ces molécules chimiques sont massivement rejetées dans l'environnement... et extrêmement persistantes, ce qui leur a valu leur surnom de polluants éternels. Elles s'accumulent dans la terre et dans le corps humain, avec des effets délétères supposés ou avérés. Certaines sont classées cancérigènes, comme les PFOA, retrouvés en majorité dans l'eau de Villy. Son édile, Richard Philbiche, ainsi que les maires de Malandry et de La Ferté-sur-Chiers, deux communes voisines, se sont mués en lanceurs d'alerte. De Pfas, aucun des trois n'avait jamais entendu parler avant le printemps, quand ils ont reçu les mauvais résultats d'analyse de leur eau. Le ciel leur est tombé sur la tête. Depuis, ils font front commun, dénoncent un scandale sanitaire et s'avouent démunis face à un ennemi invisible.

L'obligation d'analyser 20 Pfas dans l'eau potable ne s'appliquera qu'au 1^{er} janvier 2026. La France, comme les autres pays de l'UE, doit se conformer à cette directive européenne et a entamé une campagne nationale d'analyses. L'agence régionale de santé du Grand Est a même lancé depuis 2023 des recherches exploratoires.

Dans ce territoire ardennais, les soupçons se sont rapidement tournés vers la papeterie Stenpa, située à Stenay, dans la Meuse voisine, qui utilisait des Pfas pour sa production. L'usine a été mise en liquidation en novembre 2024, et son propriétaire jusqu'en 2023, le finlandais Ahlstrom, se dédouane, arguant avoir respecté la loi : les Pfas n'étaient pas interdits ni recherchés. Ahlstrom n'a pas souhaité nous répondre mais un ancien élu syndical nous confirme que 10 000 à 12 000 tonnes par an de boues industrielles issues de la fabrication de papier pour l'agroalimentaire étaient enlevées par des transporteurs, qui facturaient à l'usine 30 à 40 euros la tonne. Elles étaient épandues sur les champs, en Meuse et dans les Ardennes, durant des décennies, selon un plan validé par la chambre d'agriculture et la préfecture. Les agriculteurs étaient demandeurs de cet engrais bon marché, utilisé après les récoltes. Entre-temps, les boues étaient

Polluants éternels

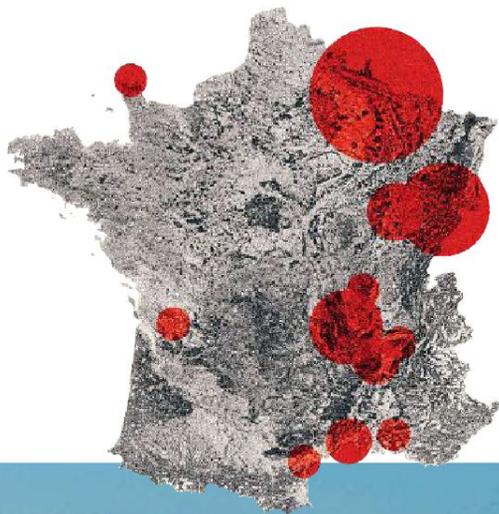
LA RÉVOLTE DES MAIRES

Dans treize communes des Ardennes, l'eau du robinet est si polluée aux Pfas qu'il est interdit de la boire. Nous avons rencontré élus et habitants en pleine détresse



stockées à l'air libre, notamment sur le terrain d'un transporteur, proche de la source alimentant Villy. Des images satellites de 2020 en attestent. Les maires soupçonnent aussi de possibles enfouissements. Ces pratiques d'épandage sont courantes dans l'industrie, mais l'ex-salarié de la papeterie est convaincu qu'Ahlstrom ne pouvait ignorer la pollution. Car selon lui, quand en 2023 l'entreprise finlandaise cherche un repreneur, elle est déjà poursuivie aux États-Unis dans une «class action» pour une pollution aux Pfas. «Dans le Wisconsin, explique-t-il, ils fabriquaient les mêmes papiers que nous. Ici, ils ont voulu se débarrasser du problème avant d'avoir les ennuis.»

C'est à Malandry notamment que l'on prend la mesure du désarroi. Chez Annick Willaime et Jean-Jacques Naveau, l'eau du robinet ne sert plus qu'aux sanitaires, pour le linge et la vaisselle. Même le chien boit de la Cristalline. Aurora, la fille d'Annick, explique que la vie quotidienne avec ses quatre enfants se trouve chamboulée. «Mon fils Maxime, 17 ans, ne voulait même plus prendre de douche!» La psychose guette. Pour tenter de répondre à cette inquiétude, les



En août, dans trente-neuf communes dont dix-sept entre les Ardennes et la Meuse, le taux de Pfas dans l'eau potable dépassaient les seuils autorisés.

Source : ministère de la Transition écologique.



Leur sang aussi est contaminé. Annick Duffils, maire de Malandry, Richard Philbiche, maire de Villy, et Étienne Malcuit, maire de La Ferté-sur-Chiers, ont transformé leurs tests sanguins en drapeaux rouges. Le 18 septembre.

à long terme pose problème. Les trois élus vont devoir être placés sous surveillance. Et il faudrait dix ans à Richard Philbiche pour évacuer de son organisme la moitié de ses Pfas. À condition de couper toute source de contamination, l'eau n'étant pas la seule.

À Malandry, rue des Sept-Fontaines la désormais mal nommée, Annick et Jean-Jacques stockent en permanence une trentaine de bouteilles. «On ne veut pas tomber en panne. La santé n'a pas de prix.» La mairie, qui a l'obligation légale de fournir de l'eau potable à ses administrés, rembourse 2 litres d'eau en bouteille par jour et par personne. Et cela pourrait durer des années... Une double peine pour ces communes aux budgets modestes. À Malandry, l'installation récente dans le château d'eau d'un dispositif test de filtrage au charbon actif par Veolia est déjà facturée 20 000 euros pour trois mois. «La préfecture nous dit de faire des emprunts, d'augmenter le prix du mètre cube!» s'agace Annick Duffils.

Du côté de l'État, après une certaine inertie, les maires constatent que les choses bougent depuis l'arrivée, fin août, de Christian Chassaing, le nouveau préfet. Joël Dubreuil, secrétaire général de la préfecture et sous-préfet de Charleville-Mézières, rappelle l'urgence : un plan de retour à la normale pour les habitants privés de l'usage de l'eau. D'abord, il faut identifier la ou les sources de cette pollution. «On cherche un site de stockage des boues papetières, mais on élargit aux méthaniseurs et à l'industrie textile, précise-t-il. Les cinq stations d'épuration les plus importantes du département vont subir des contrôles supplémentaires. Et, par précaution, l'épandage des boues issues du traitement de l'eau sera interdit sur les aires de captage.»

Chez les agriculteurs et les éleveurs, dont les bovins boivent jusqu'à 100 litres d'eau par jour, c'est l'omerta. La crainte est grande pour la qualité de leurs productions et les conséquences sur leur activité. Inquiet et investi d'une grande responsabilité, Étienne Malcuit, maire de La Ferté-sur-Chiers et éleveur laitier, a fait analyser son lait en juillet, il contient bien des Pfas. Mais la laiterie le soutient et continue de ramasser sa production, comme celle de ses voisins, car il n'existe pas encore de seuil réglementaire pour ce produit. Pour d'autres denrées alimentaires d'origine animale – poissons, mollusques, œufs, viande et abats –, le taux de Pfas est en revanche réglementé depuis le 1^{er} janvier 2023.

Pour l'heure, deux solutions coûteuses sont à l'étude pour rétablir la distribution de l'eau potable : installer des filtres à charbon à échelle XL si les tests de Veolia se révèlent efficaces, ou raccorder les communes à d'autres sources. Pour quelques kilomètres de canalisation, le coût du chantier s'élèverait à 700 000 euros. À défaut de trouver une solution, les trois maires envisagent de porter plainte contre X, déterminés à ne pas laisser leurs concitoyens face à ce qui s'apparente à

un irréversible péril sanitaire. Ici s'écrit peut-être le premier chapitre d'une histoire bien plus vaste qu'un petit coin des Ardennes. =

trois maires ont décidé de faire tester leur sang sur leurs propres deniers. Cent soixante-cinq euros chacun pour en avoir le cœur net. Ils ont révélé les résultats le 18 septembre. Ils sont très mauvais.

Comme il n'existe pas de valeur toxique de référence (VTR) pour le sang humain, le laboratoire a travaillé sur les bases d'une étude américaine qui fixe des seuils de dangerosité. Les 7 Pfas présents dans l'eau des communes ont été recherchés dans le sang des élus. Étienne Malcuit, maire de La Ferté-sur-Chiers, est le moins contaminé, avec 27 microgrammes des 7 Pfas cumulés par litre de sang, légèrement au-dessus de la «norme»: de 0 à 20 microgrammes par litre de sang, il n'y aurait pas de conséquence sur la santé. Au-delà, il faudrait surveiller les reins, le foie, la thyroïde... Des effets sur l'immunité et le développement des fœtus sont aussi soupçonnés. Pour Annick Duffils, maire de Malandry, on entre dans une autre dimension. Ses chiffres montent à 131,81 microgrammes. Pire encore, ceux de Richard Philbiche, avec 184,74 microgrammes, soit plus de neuf fois le seuil de dangerosité! L'exposition régulière et

Face à cet ennemi invisible, la psychose guette. Même le chien boit de l'eau en bouteille



À 96 ans, le chanteur tient toujours aussi bon la barre et s'apprête à remonter sur scène. Ils nous a reçus chez lui, avec Murielle, son épouse

HUGUES AUFRAY UN CŒUR BATTANT



Dans le salon de l'ancienne maison d'Aristide Maillol, où ils habitent, à Marly-le-Roi dans les Yvelines, le 18 septembre.

Il vit entouré de souvenirs, mais tourné vers celle qu'il appelle « mon avenir ». Si quarante-cinq ans les séparent, une tendresse infinie rapproche le doyen de la chanson et la femme qu'il a épousée en 2023. Depuis leur coup de foudre, il y a trente ans, ils jouent la partition de l'amour sur une note fusionnelle. Murielle s'attache aujourd'hui à remettre de l'ordre dans les affaires de l'artiste, qui confie s'être longtemps mal entouré. Et qui n'est pas près de quitter la scène. Toujours sur la route, il prépare quatre nouveaux disques et se produira au Dôme de Paris le 9 novembre. Pour Paris Match, il se livre sur le temps qui passe, sur celui qui reste et sur ce rêve suprême : laisser le plus beau des héritages.

PHOTOS **BENJAMIN DECOIN** / REPORTAGE **FANNY MAZALON**



Ballade improvisée dans le jardin, où trône cette sculpture de Maillol au nom qui lui va bien : « Harmonie ».

Hugues l'avoue, il a fait faillite. À 96 ans, il est le chanteur en activité le plus vieux du monde. « Je continue de monter sur scène pour vivre, au sens premier du mot »

Par Fanny Mazalon

Assis en équilibre sur l'accou-
doir d'un fauteuil club au cuir
vieilli, il garde le torse bombé,
les épaules droites, le regard
fier. À ses côtés, Murielle
n'affiche pas la même désin-
volture. Gracile et pudique,
elle s'inquiète de ses sour-
cils bruns qu'elle juge trop
maquillés, de son tee-shirt blanc qui ne
lui « ressemble pas », de sa posture un peu
raide... Comme pour dissiper ses doutes,
Hugues Aufray lui attrape le menton en sou-
riant. « Tu es très belle. » Elle laisse échapper
un rire timide et baisse les yeux, troublée
par ce geste tendre devant des inconnus.
Leur amour a mis du temps à prendre la
lumière. Leurs regards se sont croisés pour
la première fois dans un train au milieu
des années 1990. « Elle était ravissante. Elle
ne buvait pas, ne fumait pas, ne couchait
pas... », se souvient Hugues avec une pointe
de malice et de nostalgie.

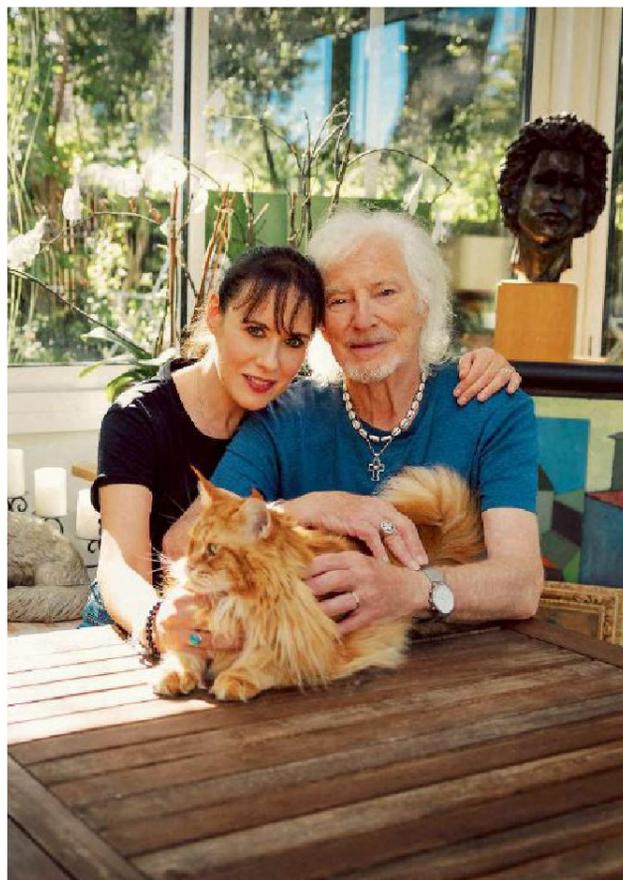
Trente ans plus tard, le temps n'a rien
altéré. Ils s'aiment encore et l'artiste pré-
cise : « On ne fait pas chambre à part. » Mais
ils ont attendu 2023 pour se marier. Quand
leur histoire a commencé, Hugues Aufray
était séparé de sa femme, Hélène, la mère de
ses deux filles, mais aucun des deux n'avait
voulu officialiser la rupture, pour protéger
leurs enfants. Le chanteur avait été
profondément marqué, à l'adoles-
cence, par le divorce de ses parents,
et il s'était juré de ne jamais les imi-
ter. C'est dans l'ombre, d'abord, que
le couple qu'il forme avec Murielle
va s'épanouir. Si les amoureux ont
la bénédiction d'Hélène, pendant
des années, la jeune femme va être
surnommée « la maîtresse » par une
certaine presse. « C'était insupportable »,
se souvient le chanteur. Mais peu impor-
tent les rumeurs et les mots durs, elle est
restée à ses côtés. Alors, quand Hélène est
décédée, en 2022, Hugues Aufray a voulu
offrir à la femme qu'il aimait la place qu'elle
méritait. Quarante-cinq ans les séparent
mais leur mariage à l'église Saint-Vigor de
Marly-le-Roi n'a choqué personne, ni le public,
ni leurs proches. « J'étais dans le paysage
depuis longtemps, ils me connaissaient déjà »,
sourit Murielle. Bien que cette dernière ait
entre quinze et vingt ans de moins

que ses belles-filles, Marie et Charlotte, l'âge
n'est pas un tabou. Pour Hugues, le vrai sujet
est ailleurs : « Cette différence est importante
uniquement parce que je vais être forcé de
partir bien avant elle. »

Il est le chanteur en activité le plus vieux
du monde. « Il y en a sûrement d'autres,
mais moins connus... », modère celui qui
a fêté ses 96 ans en août. Et qui n'est pas
décidé à prendre sa retraite. « Je continue
de monter sur scène pour voyager mais
aussi pour manger, dit-il. Pour vivre, au
sens premier du mot. » Après huit décennies
de carrière, vingt-six albums, des compila-
tions à n'en plus finir, des tubes comme
« Santiano », « Stewball » et « Céline » en tête
de tous les hit-parades à leur sortie, dif-
ficile de croire qu'Hugues Aufray est sur

la paille. Et pourtant, dans le salon regor-
geant de bibelots et de souvenirs, des
sculptures alignées sur la tablette de la che-
minée aux bouquins d'art qui débordent
des bibliothèques, en passant par les pho-
tographies de famille posées pêle-mêle sur
la surface des albums dédicacés de Bob
Dylan, Hugues Aufray l'avoue : « J'ai fait
faillite. »

Flambeur ? Que nenni. Plutôt victime de
son succès... et de ceux qui ont voulu en
tirer parti à ses dépens. Le chanteur raconte
avoir été abusé par ses associés pendant
soixante ans. « C'étaient des escrocs. Des
gens très intelligents et bien placés dans le
métier. Ils ont profité de ma naïveté. J'avais
rapporté des musiques des États-Unis,
des chansons que personne ne connais-
sait en France. Je les ai confiées à
un éditeur qui s'est empressé de
les traduire et de les faire chanter
par d'autres. "J'entends siffler le
train", par exemple, c'était mon
morceau et il a été donné à Richard
Anthony... » Privé d'importantes
sommés d'argent, Hugues Aufray
a dû se résoudre à des sacrifices :
« J'ai vendu ma maison de Marnes-
la-Coquette. Elle était trop grande,
et mes enfants étaient sans le sou
lorsqu'ils sont partis à droite et
à gauche. Puis il y a eu l'arrivée
de mes petits-enfants. Alors j'ai
tout donné. Comme ça, pas de
scandale à l'héritage. » Proprié-
taire d'une charmante ferme en
Ardèche, il en a fait don à sa fille
aînée, Marie, qui y vit avec son
époux, Philippe. Aujourd'hui logé
à titre gracieux dans l'ancienne
demeure d'Aristide Maillol, au
cœur des Yvelines, le chanteur ne
se lamente pas, préfère voir le bon
côté des épreuves qu'il [SUITE PAGE 74]



Murielle, Hugues et Lily Flower, 10 ans,
leur chatte Maine coon.

La sculpture, l'autre talent du chanteur. Il a choisi le bronze pour rendre hommage aux artistes qu'il admire : Van Gogh, Gauguin...

a traversées. «C'est en quelque sorte une chance, ces faillites. Philosophiquement et moralement, je considère l'argent comme dangereux. Je ne me suis pas méfié, mais je n'ai aucun regret.»

Sa seule préoccupation, c'est le temps dont il dispose. Les mains jointes, il implore: «S'il vous plaît, mon Seigneur, accordez-moi quatre années de pleine conscience. Je veux tous mes moyens pendant encore quatre ans.» Au sujet de l'aide à la fin de vie, il ne s'offusque pas: il ne se sent tout simplement pas concerné. «Ce n'est pas dans six mois ou même un an que ça arrivera. Moi, j'ai des choses à faire!» Éternel ambitieux, il veut consacrer tout le temps qui lui reste à cette exigence: sa belle ne doit manquer de rien le jour de son départ. Elle se rembrunit chaque fois qu'il est question de sa mort. «Je ne veux pas en parler. Nous sommes

dans l'avenir et dans l'instant présent, rien d'autre.» Son mari déborde d'énergie. «J'ai encore quatre disques à faire, ils sont pratiquement terminés. Et mon autobiographie, que j'aimerais sortir l'année prochaine. Et puis mes sculptures, mes peintures, un livre qui sera, je l'espère, adapté au cinéma...» Redoutable force de la nature, la mémoire intacte et les idées claires, Hugues Aufray ne cache pas le secret de l'immortalité sous le matelas. À l'âge de 50 ans, bien que déjà très raisonnable, il a arrêté de boire et de fumer. «J'ai mené une vie sans excès. J'ai longtemps pensé que l'on pouvait être artiste sans être fou. C'est une erreur. Il faut l'être un peu. Il m'a peut-être manqué ce grain de folie.»

Il faut dire que, dès l'enfance, Hugues n'avait pas le profil à faire des vagues. Pour ce garçon gaucher et dyslexique, l'école n'est pas le meilleur souvenir: «En sixième, je savais à peine lire, écrire et calculer. Je me suis développé avec des complexes énormes par rapport à mes frères, qui étaient brillants.» Entre un Jean-Paul futur spécialiste de physique quantique, fier détenteur d'un



prix Geger et auteur de littérature scientifique, et un Francesco beau comme un dieu et destiné à une vibrante carrière à l'Opéra, le petit Hugues a mis du temps à trouver sa place. Ce grand candide s'amuse aujourd'hui de ne pas avoir tant changé: «À 15 ans, je ne savais même pas comment les enfants venaient au monde. J'ai commencé tout ça très tard.» Et puis son monde s'est effondré alors qu'il avait tout juste 26 ans, en 1955, lorsque Francesco est décédé brusquement: «C'est une blessure qui ne s'est jamais refermée. Ça a gâché ma vie. Il avait décidé de devenir chef d'orchestre au Canada mais, à 27 ans, il s'est suicidé après un grave chagrin d'amour. Sur le point de se marier avec une jeune Chinoise, il s'est heurté au refus des parents de la demoiselle. Il a alors considéré que la vie ne valait plus la peine d'être vécue.» La voix soudainement grave, il ajoute pour lui-même: «Je pense que, si j'avais été avec lui, j'aurais pu le sortir de là.» Murielle, doucement, pose la main sur son bras.

« On est comme tout le monde. On se dispute, mais comme des gens qui s'aiment »

Elle est discrète mais toujours présente, attentive au moindre détail. Elle le confie: «Hugues avait besoin de quelqu'un à ses côtés. Il garde toujours un œil sur moi, aime savoir ce que je pense des choses... On se comprend sans avoir à se parler. Et puis, on fait tout ensemble. Quand on est séparés, on devient malheureux.» Entre eux, l'histoire s'est prolongée jusque dans la musique. Depuis leurs débuts, Murielle le suit sur toutes ses tournées. Elle connaît plusieurs de ses chansons par cœur et l'admire: «Hugues adore Brassens, mais je le trouve bien au-dessus.» Parce qu'il a désormais besoin d'une personne de confiance en coulisse, l'ancienne assistante de direction s'est improvisée gérante d'entreprise. Elle a appris à tenir tous les rôles: la comptabilité, la communication, le marketing... «Si je n'étais pas là, confie-t-elle, je ne pense pas qu'il chanterait encore.

Je lui donne envie de continuer.»

Si Hugues Aufray ne veut pas songer à la fin, la pensée d'un hommage l'enchanté. Une cérémonie publique? Évidemment: «Il serait malhonnête d'être trop modeste. Les gens modestes sont des orgueilleux qui se camouflent. Il y a quand même beaucoup de gens qui m'apprécient. Si vous saviez le courrier que je reçois, c'est émouvant.

Il y a des gens qui m'aiment de partout en France. Alors quand je vais partir, il ne faudra pas dire: "On ne fait rien du tout."» Moins enthousiasmée que son mari par le sujet, Murielle s'excuse et quitte le salon en

quête de rafraîchissements. Animé par les idées qui fusent, le nonagénaire se projette déjà: «On organisera quelque chose autour de la musique. J'aime beaucoup Ravel, je veux faire vibrer les gens. Pas la peine d'un défilé sur les Champs-Élysées, attention: je ne suis pas Johnny. Mais une très belle cérémonie musicale, quelque chose qui me ressemble...» Entre-temps, Murielle est revenue et sa présence distrait l'artiste, qui laisse échapper quelques mots doux: «Rien n'a changé entre nous. On est comme tout le monde, on se dispute, mais comme des gens qui s'aiment.» Le visage de Murielle s'illumine et leurs regards se croisent, comme il y a trente ans. L'espace d'un instant, plus rien n'existe autour. **== Fanny Mazalon**

« J'ai encore quatre disques à faire, ils sont pratiquement terminés »

Entouré de ses œuvres
et de ses maîtres,
dans l'atelier qu'il a installé
chez lui.



Murielle et Hugues Aufray
dans les rues de Marly-le-Roi,
à deux pas de l'église où
ils se sont mariés il y a deux ans.



LEÇONS DE VIE

Les yeux plantés dans ceux de la maîtresse, il est si content qu'il en oublie la grosse machine à chimiothérapie qui continue de le perfuser. Alors que d'autres élèves rêvent d'école buissonnière, ici, c'est la classe qui offre une forme d'évasion. Intégrée au célèbre centre anticancer parisien, elle relève d'un vaste dispositif : l'Éducation nationale dépêche des enseignants spécialisés dans quelque 240 établissements de santé. Aussi malades soient-ils, les enfants ont besoin de continuer à se construire. Apprendre est crucial pour ne pas prendre de retard dans leur scolarité, bien sûr, mais aussi pour retrouver des moments de normalité. Et, surtout, garder espoir : avancer, même à tous petits pas, redonne un horizon.

PHOTOS ÉRIC HADJ / REPORTAGE GAËLLE LEGENNE





Dans l'unité d'oncologie
pédiatrique de l'Institut Curie,
des enseignants font cours
aux jeunes patients pour qu'ils gardent
toutes leurs chances à l'école

Jayden, 4 ans, avec Jeanne Pierre, l'une des deux institutrices
de ce service pédiatrique. Le 11 septembre.



Des rires, des jeux pour ces enfants qui, eux aussi, ont droit à leurs instants de récréation

Le plus enthousiasmant, c'est de pouvoir enfin quitter le lit, bouger et se faire des copains. Faute d'espace dédié, c'est dans le couloir qui dessert les 18 chambres du service qu'on a installé un baby-foot, accessible à tout moment. Chaque vendredi s'y tiennent aussi les cours d'activité physique adaptée : ping-pong, jonglage, gymnastique rythmique et sportive, parcours de motricité avec plots... Le tout sous la houlette de Laurène, enseignante de la ville de Paris : « J'improvise en fonction du profil de chacun, l'âge, la pathologie, la fatigue et l'envie. » Un exercice d'équilibriste.

Jeu de quilles. Autour de Laurène Clavier, professeure d'éducation physique et sportive, Jayden (à g.) et son père, Julien (au fond), Liba, 4 ans, avec son père aussi, Menahem. Le 12 septembre.





Pendant sa chimiothérapie en hôpital de jour, Ornella, 11 ans, suit un cours d'anglais de niveau sixième avec l'institutrice Anna Redzic. Le 16 septembre.



Irwa au xylophone et Aïcha au tambourin autour de Sylvie Blanchard, professeure de musique de la ville de Paris. Au fond, Jeanne Pierre à un poste de travail des institutrices.

Par **Gaëlle Legenne**

Il débarque sur son tricycle rouge à toute blinde, avec sa machine de perfusion de chimiothérapie que son père, Julien, maintient à l'arrière en essayant de suivre le rythme effréné de son fils. Ce matin-là, devant la petite salle de classe du cinquième étage de l'Institut Curie, au cœur du service cancérologie de l'enfant et de l'adolescent, Jayden, 4 ans, se tient prêt, droit comme un piquet, et dès que le signal est donné, fonce vers la maîtresse. La veille au soir, déjà, il attendait, en pyjama, devant la porte de cette classe toute particulière, située à quelques mètres de sa chambre d'hospitalisation. «Jayden ne tient pas en place. Il avance tel un bolide et n'a qu'une idée en tête: l'école», raconte son père. Cette histoire, celle de Jayden, c'est aussi celle d'Irwa, d'Ornella,



Un tête-à-tête qui redonne le sourire: Anna montre à Irwa, en CE1, comment écrire des majuscules cursives.

Autour du Dr Daniel Orbach (pantalon beige), chef de service, la réunion de transmission rassemble les médecins, les soignants et l'équipe pédagogique, qui participe à part entière au parcours de soins.

de Youcef, de Fatoumata ou encore de Liba. Des enfants pour qui le diagnostic d'un cancer aurait pu être synonyme de décrochage scolaire sans le dévouement de professeurs spécialisés. Bienvenue au centre scolaire Necker-Curie, avec sa dizaine d'enseignants spécialisés de la maternelle et du primaire ainsi que sa vingtaine de professeurs du secondaire chargés de maintenir la continuité du parcours pour chaque enfant. En France, près de 800 enseignants spécialisés, titulaires pour la plupart, sont affectés dans ces unités d'enseignement situées au sein des hôpitaux ou de maisons d'enfants à caractère sanitaire. Formés aux troubles des fonctions motrices et des maladies invalidantes, ces professeurs sont aussi capables de cerner la globalité de ce que recouvre le diagnostic d'un cancer pédiatrique. Côté Curie, deux institutrices, Jeanne Pierre et Anna Redzic, assurent la classe primaire chaque jour et exceptionnellement quelques cours du second degré, en principe donnés par des professeurs venant de l'hôpital Necker.

Il est bientôt 10 heures ce jeudi 11 septembre lorsque Anna s'avance à pas feutrés dans l'une des dix-huit chambres que compte ce service de pointe de cancérologie pédiatrique créé en 1977. Sans déranger les soins du matin, elles font le tour afin de saluer les patients, certains terminent leur petit déjeuner. «C'est particulier dans la mesure où chaque enfant est libre de venir ou pas. Sur demande, il nous arrive de donner cours au chevet d'un élève qui, après réinjection de cellules souches, a peu de défenses immunitaires ou qui ne peut se déplacer. On s'adapte à l'état de santé et émotionnel. Le vendredi on voit un peu plus de candidats parce qu'il y a la professeure de sport de la ville de Paris qui organise des activités en plein milieu du couloir!» raconte-t-elle avant de faire le point avec sa collègue Jeanne. Sur des fiches plastifiées, désinfectées régulièrement au spray virucide, sont inscrits les emplois du temps et les élèves potentiels. Pour chacun d'entre eux, le suivi est personnalisé, même si le programme officiel proposé par l'Éducation nationale est maintenu. Objectif? Établir le lien avec leurs établissements scolaires, leurs enseignants, faire le point sur leur niveau, encourager la transmission des cours et des exercices sur Pronote. Il faut aussi s'adapter aux durées d'hospitalisation, plus ou moins longues. Certains, qui ne sont là que pour une journée de chimiothérapie ou de consultation, ne louperaient un jour d'école pour rien au monde. C'est le cas d'Ornella, 11 ans. La petite fille au sourire lumineux vient d'entrer en sixième. Tandis que la chimio coule dans ses veines, elle travaille [SUITE PAGE 82]

**Sur des fiches plastifiées et désinfectées,
on inscrit les élèves potentiels et leur emploi du temps.
Pour chacun d'eux, le suivi est personnalisé**

sur le vocabulaire des émotions. Particulièrement appliquée, elle s'illumine un peu plus à chaque étape. Si elle pouvait dévorer dans le même temps les programmes d'histoire, de géographie et de mathématiques, elle s'y collerait. Rachel, sa mère, patiente devant la salle tandis que sa fille enchaîne avec une leçon d'anglais. «Le diagnostic a été posé au mois de mars 2025, à la fin de son CM2. Un cancer. Le ciel nous est tombé sur la tête. On a eu le choix entre deux centres. Même si l'on vit en banlieue et que nous mettons deux fois plus de temps pour venir, on a choisi celui-ci, entre autres parce qu'il y avait cette classe. C'est une chance incroyable. Entre les hospitalisations, Ornella a aussi pu suivre très rapidement des cours à la maison grâce à l'accompagnement pédagogique à domicile (Apadhe) mis en place par Anna et Jeanne. Aujourd'hui, elle ne pense qu'à retourner au collège et négocie la reprise du sport!» raconte Rachel.

Dans cette salle de cours bardée de livres et de crayons de couleur – une vingtaine de mètres carrés plantés au milieu de ce service d'oncologie pédiatrique, tel un soleil inespéré –, les blouses blanches se font discrètes. Les infirmières se faufilent pour changer une poche de perfusion ou délivrer un médicament, et les enfants semblent oublier leur maladie pour retrouver l'un des rôles les plus importants de leur vie : élève. Ici, il s'est passé quelques miracles sur les parcours de la scolarité. Adam, 18 ans, a failli décrocher. Après la découverte d'une tumeur cérébrale la veille de sa rentrée en première, il y a deux ans, la direction de son lycée lui a demandé de faire passer les soins avant les études. Une intention louable sur le papier mais ressentie comme une double peine par l'adolescent. Adam était en hôpital de jour à l'Institut Curie. Dès qu'il arrivait, il jouait du piano près de la salle de jeu. «C'était incroyablement beau. Puis il s'asseyait dans la classe et se confiait. Alors on a décidé de l'accompagner en mettant en place des cours avec l'Apadhe couplés à sa présence au lycée. Il m'a fallu convaincre, expliquer son cas à l'équipe de son établissement. Mais nous sommes aussi là pour ça», raconte Anna, qui se réjouit de retrouver Adam le week-end prochain lors d'une course solidaire. Ce dernier, qui vient d'avoir son bac, reste rempli de gratitude. «J'ai poussé la porte de cette salle d'école en demandant clairement de l'aide, raconte-t-il. Anna et Jeanne se sont démenées pour moi. Aujourd'hui, je suis en rémission et je viens d'intégrer une école de biotechnologie. Plus tard, je veux créer des nanoparticules destinées à guérir les tumeurs cérébrales.» C'est dit.

Tous les soignants et professeurs des écoles que nous avons rencontrés le disent : après le «tsunami» de l'annonce d'une maladie, l'idéal est de ne pas suspendre trop longtemps le parcours scolaire. Un point sur lequel insiste également Valérie Dugast, directrice de L'école à l'hôpital, fondée en 1929. Cette association pionnière est présente à l'Institut Curie dans le secteur des jeunes adultes, un étage plus bas. Elle propose des cours individuels en complément de l'Éducation nationale grâce à une équipe de bénévoles ayant

un bagage pédagogique. Un architecte à la retraite et ancien enseignant aux Beaux-Arts propose ainsi des cours de dessin, un ingénieur dispense des cours de mathématiques, une jeune doctorante en chimie vient partager quelques expériences ludiques. «Le premier réflexe dans les collèges ou lycées, c'est de dire : "Ne t'inquiète pas pour ta scolarité, tu verras après." Les ados n'ont pas du tout envie d'entendre ce discours, ils nous le disent ! Ça peut même les blesser, précise Valérie. Certes, il y a des enfants en grande souffrance qu'il faut ramener avec douceur vers l'apprentissage, mais l'école s'inscrit aussi dans le parcours de soins, en accord avec les soignants.»

Retour à l'école du service pédiatrique de Curie. Diagnostiquée durant l'été, Fatoumata, 14 ans, n'a pu faire sa rentrée en troisième. Elle jongle entre son traitement, la rééducation et l'ergothérapie...



Pour échanger avec lui, Laurene se met à la hauteur de Jayden. Le suivi personnalisé est une priorité.



Il a tellement aimé l'activité bowling qu'il recommence, sous l'œil de son père, dans la salle de jeu, équipée de jouets pour tous les âges.

mais aussi les douleurs chroniques et la charge psychologique d'une maladie grave en plein cœur de l'adolescence. Anna Redzic doit contacter rapidement son nouveau collègue à Pantin, trouver des solutions, mettre en place le formulaire des cours d'aide pédagogique à domicile ou dans l'établissement. En attendant, la jeune fille timide mais déterminée demande des cours de mathématiques et des cours d'anglais. «Ce sont mes points faibles, je ne veux pas accumuler du retard», souffle-t-elle. Juste à côté, Aïcha, 6 ans, est impatiente d'apprendre à écrire les lettres en cursive, à l'instar d'Irwa, 7 ans. Jayden veut lui aussi faire de son mieux... quand il ne vadrouille pas dans les couloirs. Son déficit immunitaire n'a pas entamé sa joie de vivre. Ce petit monde bouillonnant de vie a parfois des airs d'école de village. Avec une table dotée de seulement quatre places autour de laquelle il faut aussi caser les machines à chimio, les institutrices

Dès qu'il arrivait à l'Institut Curie, Adam jouait du piano. Puis il s'asseyait dans la classe et se confiait

« Le premier réflexe dans les collèges ou lycées, c'est de dire : "Ne t'inquiète pas pour ta scolarité, tu verras après." Les ados n'ont pas du tout envie d'entendre ça, et nous le disent ! » explique Valérie

aimeraient souvent pousser les murs. «On fait parfois rentrer des carrés dans des ronds, mais on y arrive et c'est souvent un succès», lance Anna. L'investissement est immense, et le chagrin, à sa mesure quand tout ne se termine pas aussi bien qu'on l'espérait. Il faut encaisser. Professionnellement mais aussi personnellement. Il est arrivé qu'Anna et Jeanne, à la demande des parents, se rendent aux obsèques ou à la chambre funéraire pour un hommage à l'un de leurs élèves. Parce que, même en fin de vie, continuer d'apprendre aura été un soutien pour l'enfant. Chaque accompagnement exige une organisation au cordeau : établir le lien avec les proviseurs, sensibiliser les professeurs aux besoins de l'enfant, installer si nécessaire un système de cours à temps partiel entre le domicile et les établissements, gérer la partie administrative, remplir les certificats. Et veiller, toujours, à ce que l'école reste inclusive.

Depuis 2021, des robots de téléprésence pilotés depuis le lieu de convalescence permettent à l'enfant d'interagir avec sa classe. Irwa a été l'une des premières élèves à Paris à l'avoir utilisé en petite section. Mais l'outil reste un complément. Rien ne remplacera jamais l'interaction avec un professeur en hôpital doté d'une énergie à soulever des montagnes. Catherine Le Failler, la directrice spécialisée du centre scolaire Necker-Curie, le constate régulièrement. «Le jour de la rentrée, j'ai vu des enfants en réanimation réclamer d'y participer. Malgré leur état, ils voulaient en être et faire leur rentrée à eux avec une maîtresse à leur chevet. Même pour ceux qui n'aimaient pas l'école auparavant, apprendre alors que la maladie les éprouve a des allures de victoire. Cette année, trois candidats au bac de français ont pu passer leur examen dans cette minuscule salle de classe. Et je peux vous assurer que ce n'est pas un bac au rabais !»

Il y a quatre ans, le rectorat a pourtant supprimé trois postes dans des centres scolaires hospitaliers. Un à Robert-Debré, un autre à Necker et le dernier au Kremlin-Bicêtre. Deux ans plus tard, sept autres postes étaient à nouveau menacés. Ils ont été sauvés grâce à une mobilisation de chefs de service hospitaliers et à l'appui de politiques. Le Dr Daniel Orbach, médecin pédiatre oncologue et responsable de cette unité pédiatrique à Curie, s'en souvient. Celui qui est arrivé en 1999 dans le service raconte à quel point les professeurs des écoles de son service sont indispensables. «Ici, le taux officiel est de 82 % d'enfants survivants à cinq ans. Lorsqu'une famille fait face à un diagnostic de cancer avec un traitement lourd, on explique aussi aux parents l'importance de la structure éducative et scolaire. Un enfant va à l'école, mange quand il le peut à table et non dans son lit et ne passe pas sa journée devant un écran. Il ne s'agit pas de se dire que, puisqu'il est malade, il peut dormir vingt-trois heures et faire tout ce qu'il désire. Un enfant heureux est un enfant qui a des cadres. Vous imaginez bien que si un petit patient est totalement déscolarisé, sans temps rythmés ou a été mis sous cloche, son développement sera anormal», développe le médecin pédiatre exerçant dans ce premier centre intégré de soins et de recherches de la tumeur de l'enfant. Il ajoute :

«Ici, la vision est globale. On ne s'occupe pas que d'un cancer mais d'un enfant, de sa situation sociale, de son parcours de vie, de sa famille. Les institutrices sont invitées aux réunions de transmission. Elles nous apportent leur regard scolaire, d'une grande richesse.» Salle de jeux, classe, piano au milieu du couloir... «L'idée, explique le pédopsychiatre Yann Crauss, qui œuvre dans la même



Adam (à g.), 18 ans, toujours suivi à Curie, et Anna tirent Ayoub, 9 ans, suivi à Curie et Necker, en joëlette, un fauteuil roulant de trail, lors de la course caritative La trifouillette, le 14 septembre, à Igny (Essonne).

unité, c'est de créer un environnement qui ressemble le moins possible à un hôpital. Ici, tout le monde se croise, l'ambiance est chaleureuse, familiale.»

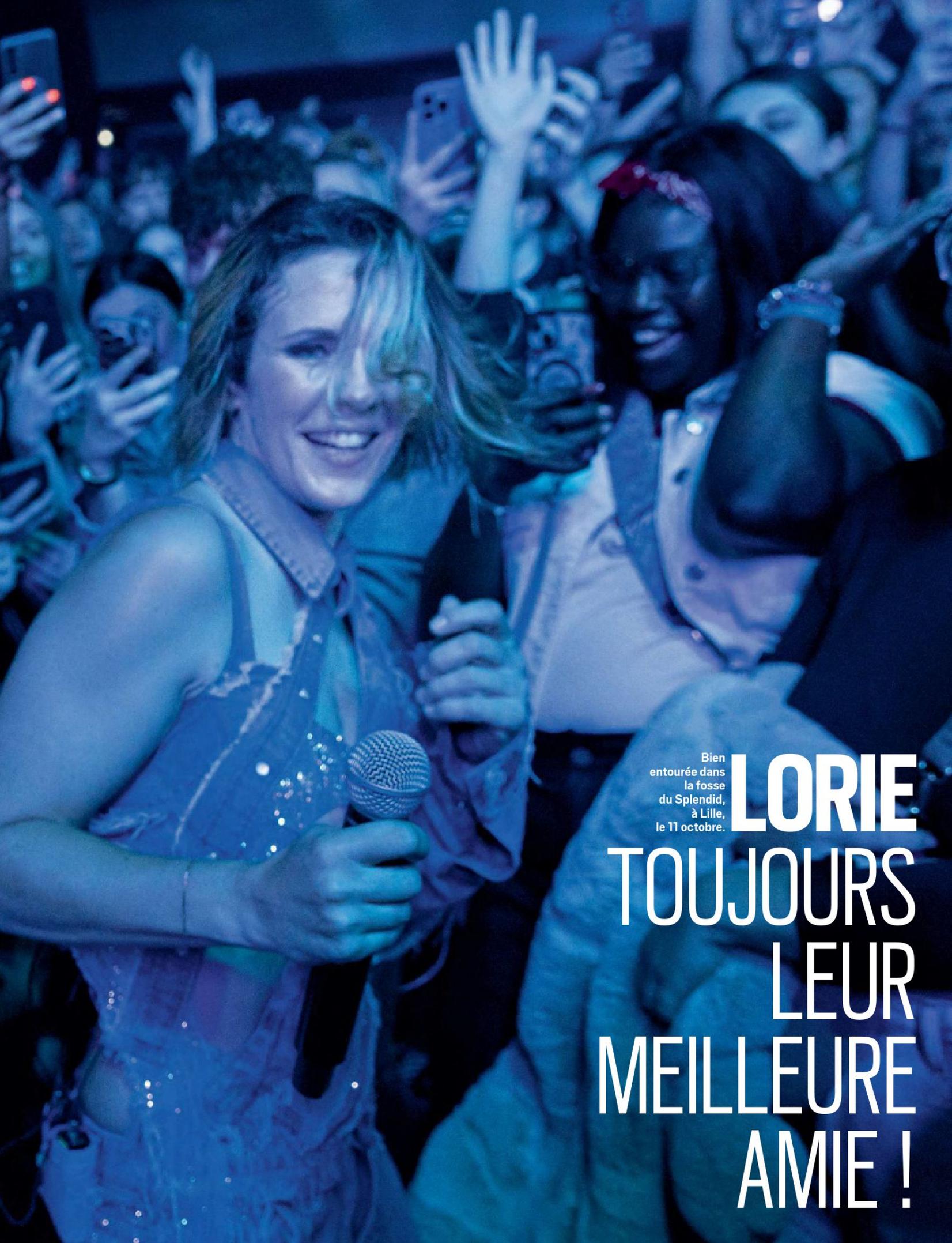
Des sons de xylophone résonnent jusque dans les couloirs. C'est Ornella qui se régale en cours de musique. La professeure de la ville de Paris a allumé une enceinte pour accompagner ses notes au maillet. Sa chimio du jour est bientôt terminée. Ornella rayonne. Deux jours plus tard, dans la boîte aux lettres de la classe, un mot manuscrit a été glissé à l'intention de Jeanne et d'Anna. Un mot d'Irwa, écrit par sa maman : «Je suis cette petite fille qui n'a plus la chance d'aller à l'école. Mais quel privilège d'avoir ces maîtresses rien que pour moi et aux petits soins.» — **Gaëlle Legenne**



Celle qui a fait chavirer le cœur des enfants dans les années 2000 est de retour sur scène. Nous avons chanté et dansé avec elle à Lille

Grâce à elle, une génération entière retombe en adolescence. Phénomène pop d'avant l'ère numérique, Lorie a vendu 8 millions d'albums et plus de 2 millions de places de concert, chanté avec Johnny Hallyday et fait salle comble jusqu'à Tahiti. Jean-Jacques Goldman a même écrit pour elle. Puis la ferveur est retombée. Passée de mode, la « Britney Spears française » était aussi passée à autre chose. Si elle remonte sur scène à 43 ans, c'est à l'appel de son public, qui ne l'a pas oubliée. Et qui le prouve : les quarante dates de sa tournée, qu'elle conclut le 24 mai prochain au Zénith de Paris, affichent déjà quasi complet.

PHOTOS ILAN DEUTSCH / RENCONTRE ÉMILIE CABOT



Bien
entourée dans
la fosse
du Splendid,
à Lille,
le 11 octobre.

LORIE TOUJOURS LEUR MEILLEURE AMIE !

Chloé, 31 ans, est venue avec sa mère, Aline, 55 ans, et sa nièce Zoé, 6 ans, dont c'est le tout premier concert. À Lille, le 11 octobre.

Ses chansons défient le temps

Vingt ans se sont écoulés mais les tubes sont les mêmes. La passion reste intacte. Ceux qui, préados, couvraient de ses posters les murs de leur chambre ont ressorti les tee-shirts à l'effigie de leur idole. Et certains de ces éternels teenagers sont aujourd'hui accompagnés de leurs enfants. La chanteuse de « La positive attitude » n'a pas seulement conquis un nouveau public : elle fait partie de la famille. Généreux et bourré d'énergie, son spectacle ressemble à un karaoké géant, où jeunes et moins jeunes chantent en chœur des refrains qui remettent la nostalgie au goût du jour.

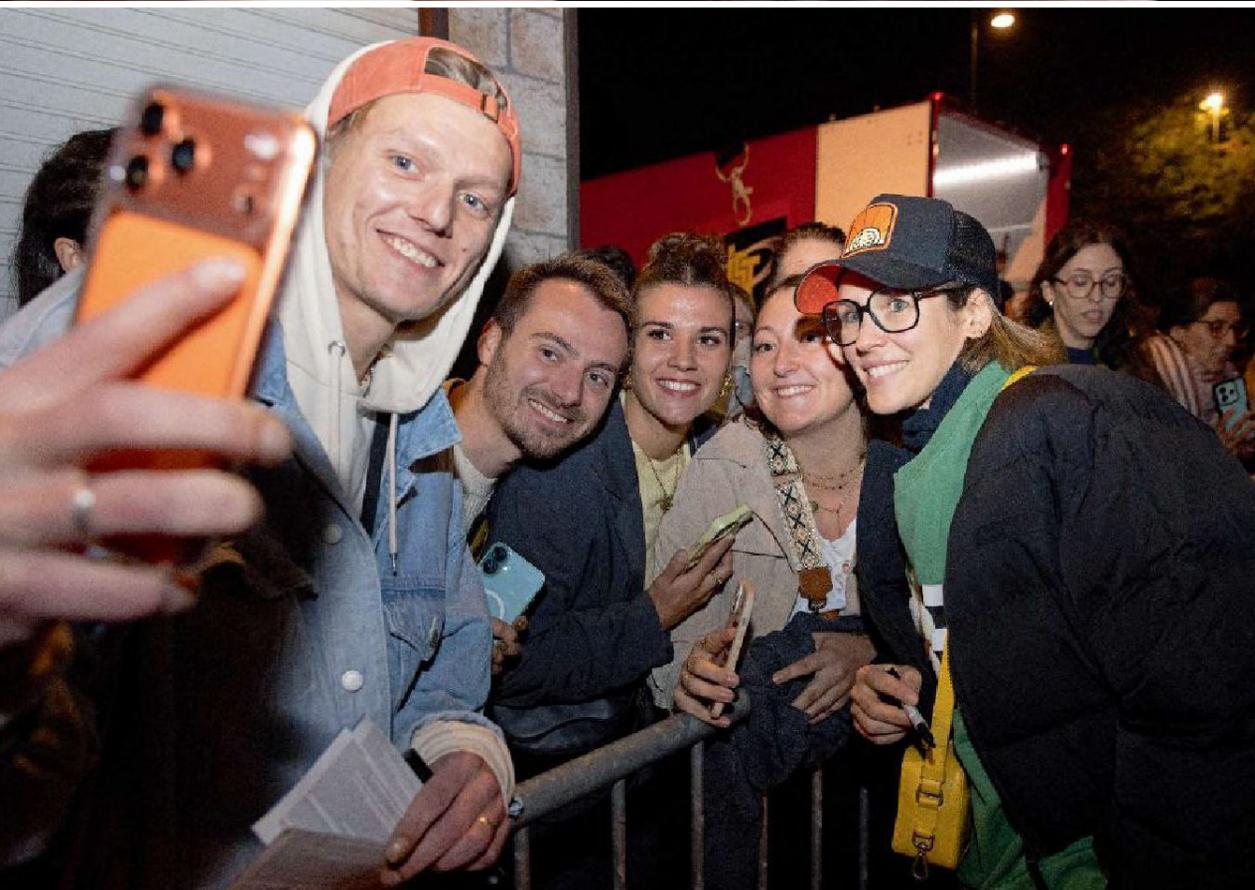


Séquence émotion durant
« Je serai (ta meilleure amie) ».





Un public qui connaît par cœur ses tubes, et les chante avec elle. Ici, sur « Ton sourire ».



À la sortie des loges, séance selfies avec les fans, qui ont parfois le même âge que ses chansons.

Nina, née en 2020, n'a pas encore vu sa mère sur scène et se demande pourquoi les gens l'appellent "Lorie" et non Laure

De notre envoyée spéciale à Lille (Nord) Émilie Cabot

Il y a les fidèles, qui n'ont pas loupé un seul de ses concerts. Les déçus, qui, n'ayant pu y aller ado, prennent leur revanche vingt-cinq ans plus tard. Les nostalgiques, qui se déplacent en famille et ont appris à leurs enfants les paroles de «Je serai (ta meilleure amie)». Le cœur impatient, des étincelles dans les yeux, tous sont venus célébrer le retour sur scène de Lorie, leur idole.

Depuis début octobre, l'icône des années 2000, 43 ans, arpente les routes de France pour sa «Lorie Party», où elle reprend ses succès dans une ambiance de boum géante. La chanteuse est la première étonnée de cet engouement. Pour ses vingt ans de carrière, elle avait sorti «HyperLorie», d'anciens titres réarrangés, en duo avec des artistes de la jeune génération. Ses fans en voulaient plus : ils ont réclamé des concerts. Elle s'est exécutée... et n'en revient toujours pas : «Les billets pour les dates parisiennes se sont écoulés en quelques minutes. Pareil pour les 35 000 places de la tournée 2025-2026. En mai, on repart avec des Zénith quasiment complets!» Longtemps Laure Pester, de son vrai nom, a pensé qu'elle ne rechanterait plus et ne remettrait plus un pied sur scène. Étiquetée «has been» par sa propre maison de disques – qu'elle a quittée depuis – elle est

Relax en baskets et pantalon baggy, au balcon du Splendid de Lille.



passée de tout en haut à tout en bas. Ses deux dernières tournées ont été annulées, l'une en 2013 faute de réservations, l'autre bousculée par la pandémie de Covid-19. La battante a alors rebondi et trouvé son épanouissement dans la fiction, avec «Demain nous appartient» sur TF1, et dans la réalisation.

Retomber sur ses pattes, l'ancienne patineuse artistique sait le faire. À 14 ans, son genou se fracture, sa carrière et ses rêves avec. Mais elle réussit à tourner la page. Si elle ne peut plus offrir de la magie avec des patins, l'adolescente, fan de Michael Jackson et de Madonna, le fera avec un micro. Elle se produit au sein d'une troupe devant des comités d'entreprise au Zénith de Paris. En 1999, sa route croise celle du producteur Johnny Williams, le petit-fils de l'accordéoniste André Verchuren. Il cherche une Britney Spears française. Ça matche ! Laure devient

Lorie et enregistre «Près de moi». La chanson est boudée par les maisons de disques, Williams la met alors sur Internet. En quelques semaines, le titre est téléchargé 15 000 fois. De nos jours, le chiffre nous ferait sourire, mais «à l'époque, c'était incroyable», se souvient Lorie. En 2000, elle fête ses 18 ans, obtient son bac, passe le permis de conduire et signe chez Sony

Music... C'est le début de la «Lorie mania». Enfants et préados ont trouvé leur étoile. Les fillettes imitent son look. Les parents apprécient sa bonne éducation. Ses romances avec Billy Crawford ou Garou font fantasmer.

Mais la fin des années 2000 s'annonce cruelle pour les idoles des jeunes. Lorie n'échappe pas au désamour. Serge Lama l'avait prévenue : quand les enfants grandissent, ils rejettent tout ce qu'ils ont aimé, y compris leurs chanteurs préférés. Lama lui conseille la patience, «ils reviennent toujours». Sacré visionnaire... «À 20 ans, rien n'est impossible», chantait Lorie en 2002. À «20 ans X2», l'un de ses derniers titres, tout semble encore possible. Elle est en passe de redevenir cool, voire culte, dans une période où la mode des années 1990-2000 fait son grand retour. Bloc-notes et stylos Diddl, vêtements fluo, bandana, bubble-gum, MSN Messenger pour seul réseau social. La nostalgie bat son plein... Lorie, elle, fait de nouveau le plein. Elle a tout fait pour être à la hauteur des attentes de son public, repris des cours de chant et de sport. «Sur scène, je passe une heure et demie à bouger, danser, sauter, il fallait remuscler ce corps qui a eu un bébé. Je ne voulais pas être trop essoufflée pour pouvoir bien chanter», confie-t-elle. Accompagnée par le compositeur Pierre-Laurent Faure, qui a revisité son répertoire, elle déroule ses morceaux cultes



Sur la scène du Zénith de Rouen en 2004.



Cinq tenues de scène et une coiffeuse-maquilleuse constamment sollicitée : les exigences d'un show survitaminé.

Pause sandwich avant d'aller dormir, dans le tour bus qui l'emmène au Havre pour sa prochaine date. Le 11 octobre.

dit : «Tu me donneras tes vêtements quand je serai plus grande?» » Lorie envisage de la faire venir sur l'une des dates au Trianon, fin novembre. «Je stresse, surtout pour la chanson qui lui est dédiée, avoue-t-elle. Je pense qu'il va falloir que je me retienne pour ne pas pleurer.»

Sur scène, Lorie ne fait pas que chanter. Elle se confie aussi sur ces années passées loin de ce public qui a présent la plébiscite. «J'ai une maladie et ça a été assez compliqué pour avoir notre petite Nina. Il y a eu des hauts et des bas. Je me disais que peut-être je ne serai jamais maman. [...] Un jour, la vie a fait que mon destin a changé. Je suis devenue mère. Je crois que c'est le plus beau rôle de ma vie.» Lorie avait déjà pris la plume pour décrire son parcours du combattant. Dans «Les choses de la vie» en 2018, elle révélait ainsi souffrir d'endométriose. Une maladie dont elle s'est aperçue tard. Lorie a commencé à prendre la pilule contraceptive à 13 ans pour maîtriser ses cycles afin qu'ils n'entravent pas ses compétitions de patinage. Quand elle l'arrête au début des années 2010, au moment de la mise en évidence de risques de thrombose, des douleurs la clouent au lit. Elles sont si intenses qu'il lui arrive de perdre connaissance. C'est alors le début d'une longue errance médicale. Pour avoir sa fille, elle suit un parcours de PMA. Elle est tellement habituée à souffrir qu'à l'accouchement, raconte-t-elle, les contractions lui ont presque paru normales. Après la naissance de Nina, la douleur se rappelle à son bon souvenir, encore plus forte qu'avant. Elle se rend alors compte que, en plus de l'endométriose, elle souffre aussi d'adénomyose, une maladie cousine qui abîme l'utérus. La seule solution pour stopper ce calvaire est de le retirer. «Jusqu'à ce jour, la décision la plus difficile

de ma vie, livre-t-elle. On en a longuement discuté avec mon compagnon. On s'est dit qu'on avait deux superbes enfants [Nina et le fils de Yann, né d'une précédente union, NDLR], qu'on n'en voulait pas d'autres.» Huit mois après son accouchement, Laure retourne à l'hôpital. «Quand l'anesthésiste m'endort, je suis encore en train de pleurer. Je lui ai dit : «Endormez-moi vite, que ça se termine, je n'en peux plus.» »

L'après n'a pas été simple non plus. «On vit dans une société où les femmes doivent procréer, ajoute-t-elle. On m'a demandé si je me sentais encore féminine sans utérus... C'est quoi cette question débile ! » Dans l'épreuve, elle est accompagnée par une amie psychologue, alternant séances d'hypnose et d'EMDR (une thérapie basée sur le mouvement bilatéral des yeux). Aujourd'hui elle ne souffre plus, mais elle a fait de la santé des femmes un combat. «Quand je suis allée congeler mes ovocytes en Espagne, j'ai écrit au président de la République pour lui dire que ce n'était pas normal de ne pas pouvoir le faire en France. J'ai été reçue par la ministre de la Santé de l'époque, Agnès Buzyn, et par la conseillère santé du chef de l'État. Aujourd'hui, alléluia, on peut le faire ! »

Si elle n'envisage pas de se lancer en politique, elle multiplie les engagements. Elle est associée à Pmlab, une boutique à Paris et en ligne consacrée à la santé des femmes, de leurs premières règles à la ménopause, proposant conseils, massages ou encore naturopathie... En parallèle, elle a entamé un apprentissage pour devenir coach, auprès du spécialiste David Laroche, «une formation géniale, pour soi et pour transmettre aux autres». La discipline qu'elle a choisie ? Le développement personnel... La «positive attitude» ne se limite pas qu'à la scène. ■

« On m'a demandé si je me sentais encore féminine sans utérus... C'est quoi cette question débile ! »

avec une énergie qu'on lui envie. Son secret ? Un mélange de renforcement musculaire et de cardio, couplé à une hygiène de vie impeccable : pas de tabac, pas d'alcool et un bon sommeil. «Je fais aussi attention à ce que je mange, admet-elle. J'ai arrêté le sucre pour la préparation et ça m'a fait un bien fou. Je suis moins fatiguée.»

Elle peut aussi compter sur les conseils avisés de son compagnon, Yann Dernaucourt, patron du label Structure, qui a découvert et produit Eddy de Pretto, Juliette Armanet et Clara Luciani. Et qui s'occupe actuellement de Miki. Sa mère, Martine, et son père, Dominique, ancien régisseur sur RTL, un temps son manager, étaient présents au Splendid de Lille, le 11 octobre. Confortablement assis au balcon, au premier rang au milieu des fans, ils ont regardé avec émotion et pudeur leur fille unique faire le show. C'était la première date à laquelle ils assistaient. «Ils sont moins présents sur la tournée parce que je leur ai donné le rôle de papy et de mamie», sourit l'artiste. Lorie n'hésite pas à les appeler à la rescousse pour garder Nina, 5 ans. La petite fille n'a encore jamais vu sa mère sur scène. Elle sait simplement qu'elle est chanteuse, se demande pourquoi les gens l'appellent Lorie alors qu'elle s'appelle Laure et a suivi de très près la fabrication et les essayages des costumes, émerveillée par leurs paillettes. «Elle m'a



Sur tous les continents, des hommes et des femmes luttent pour l'environnement. Cette semaine, nous avons rencontré le fondateur de l'association Coral Gardeners

À Moorea, en Polynésie française, Titouan Bernicot et Salomé Chauvelot, impact manager dans l'association, installent une corde de fragments de coraux dans une pépinière.





TITOUAN BERNICOT

Le jardinier des lagons

L'avenir des océans ne tient qu'à un fil. Alors il tisse des solutions, en greffeur d'es-pérance. Le Polynésien de 27 ans est en mission : sauver les récifs coralliens, ces trésors d'oxygène et de biodiversité. Selon une récente étude internationale, ceux-ci ont franchi « un point de basculement sans précédent ». Ils mourront d'ici à 2050 si le réchauffement climatique n'est pas maîtrisé. En 2017, Titouan Bernicot s'est lancé, en autodidacte, dans la restauration du corail blessé, qu'il recoud patiemment pour lui redonner vie. Depuis, avec l'appui de célébrités et le soutien de grandes marques comme Rolex, les 80 artisans de Coral Gardeners ont fait du bouturage un mouvement planétaire. Qui voit renaître les plus beaux jardins marins.

PHOTO TIM MCKENNA / ENTRETIEN ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Des « bébés » coraux sont cultivés pendant plus d'un an sur des cordes, ici dans la pépinière de Tiaia, à Moorea. Les morceaux parvenus à maturité sont ensuite transplantés sur les récifs.



Avant de les placer en nurserie, Titouan Bernicot fragmente des boutures. Ces coraux ont été sélectionnés pour leur résistance à la hausse de la température de l'eau.





Des plongeurs surveillent régulièrement la bonne croissance de leurs protégés.



Des microfragments de corail sont posés sur des « cookies » en ciment dans des pépinières terrestres pour grandir plus rapidement.



Sensibiliser, une des missions de Coral Gardeners. Avec le soutien du programme Initiative Perpetual Planet de Rolex, qui finance des projets engagés pour le bien commun.

Pour leur redonner des couleurs, on place les coraux dans des nurseries sous-marines

Dans les récifs repeuplés de leur corail, anémones, algues zooxanthelles et poissons-clowns ont retrouvé un habitat où ils vivent en symbiose.



Interview Anne-Cécile Beaudoin

Paris Match. Comment votre enfance en Polynésie française a-t-elle façonné votre rapport à l'océan ?

Titouan Bernicot. J'ai vécu sur l'atoll d'Ahe, dans l'archipel de Tuamotu, où mes parents géraient une ferme perlière. Il y avait de la vie sous-marine et de la couleur partout... J'avais plus de potes poissons que d'amis humains ! Le récif est devenu mon terrain de jeu. En grandissant dans cet environnement, on comprend davantage la nature et on réalise qu'on n'est pas si différents que ça des animaux. Je suis tombé amoureux de la beauté sous-marine, c'est un tableau beau comme un Gauguin.

Vous découvrez pour la première fois des coraux blanchis lors d'une sortie surf...

J'avais 16 ans. C'était si impressionnant, cette blancheur... Tous les poissons avaient déguerpi ! En rentrant, j'ai tapé "corail blanc" sur le Net et j'ai compris : ce que je prenais pour de la roche était en réalité des organismes vivants extrêmement fragiles et sensibles, abritant eux-mêmes des milliers d'espèces marines. Le blanchissement signifie qu'ils sont morts, et le responsable est le dérèglement climatique : il suffit d'une brusque augmentation

de la température de l'eau pour que tout bascule. C'est comme ça que j'ai eu envie d'agir, au point d'y dédier ma vie. On a déjà perdu la moitié des récifs de la planète en moins de trente ans ! Les massifs coralliens sont la forêt amazonienne des océans. Ces écosystèmes sont les poumons de nos océans, qui fournissent, eux, 50 % de notre oxygène. Ils abritent le plus de biodiversité au monde et freinent 97 % de l'énergie des vagues.

À 18 ans, vous abandonnez vos études à Bordeaux afin de vous consacrer entièrement à votre projet. N'était-ce pas un pari risqué ?

À 11 ans, je vendais déjà des autocollants à l'école et j'ai ainsi pu acheter mon premier bateau. Quand j'ai commencé mes études de commerce à Bordeaux, je me demandais ce que je faisais là. C'était tellement ennuyeux... Je passais mes journées à taper "petit corail" sur le Net. Il y avait forcément moyen de créer un métier autour de ce qu'on aime. J'ai alors pris la décision la plus courageuse et difficile de ma vie : arrêter mon cursus scolaire. À partir de là, il n'y avait plus de limites.

Vos premières tentatives de bouturage ont-elles été des succès ?

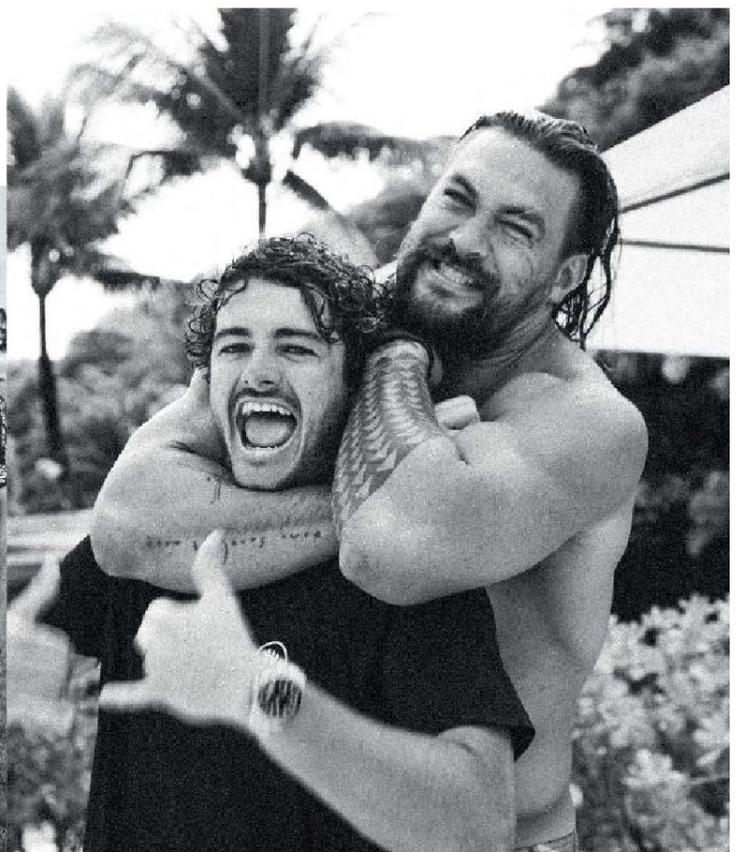
Il y a eu beaucoup d'essais-erreurs. Un docteur du Massachusetts Institute of Technology, Thomas J. Goreau, a cru en moi et m'a aidé. Plusieurs autres scientifiques internationaux sont ensuite venus affiner nos méthodes, comme le Dr Austin Bowden-Kerby, le Dr David Vaughan et Laetitia Hédouin du laboratoire de recherche Criobe (CNRS). Moorea, où je vis aujourd'hui, est l'un des milieux insulaires les plus étudiés au monde. Avec nos partenaires comme la station Gump de Berkeley ou le Criobe, nous avons accès à des scientifiques de renommée mondiale.

Comment êtes-vous passé de votre premier potager dans le lagon familial à la création officielle de Coral Gardeners, en 2017 ?

D'autres experts, comme des juristes, et même les premiers influenceurs, nous ont rejoints et le projet a pris de l'ampleur. On a commencé à partager notre travail sur les réseaux sociaux et à bâtir une communauté en ligne. Florent Manaudou, Lambert Wilson, Jason Momoa, Lewis Hamilton, Thomas Pesquet et beaucoup d'autres nous ont apporté leur soutien. Résultat : on est passé de ma chambre,

« Plus un récif est vivant, plus il est bruyant. En 2024, nous avons enregistré une augmentation de 50 % de l'activité sonore sur notre site principal »

Des super-héros au chevet des coraux. Titouan Bernicot a gagné la confiance des stars de Hollywood : Chris « Thor » Hemsworth, Matt « Jason Bourne » Damon (ci-contre) et Jason « Aquaman » Momoa (à dr.).



Un réseau de ReefCams, des caméras sous-marines connectées, enregistre en temps réel des images et des sons des jardins de coraux. Pour observer et améliorer leur restauration.

avec une petite équipe de jeunes, dont mon frère, à un vrai bureau... Aujourd'hui, nous comptons 80 employés à travers la Polynésie française, Fidji, la Thaïlande, avec des docteurs, des biologistes marins, des ingénieurs et des personnes qui viennent de la Silicon Valley. Le monde de la conservation est souvent trop élitiste, réservé à ceux qui ont le bon diplôme. Avec Coral Gardeners, nous souhaitons offrir des opportunités à des jeunes locaux car ils connaissent la mer par cœur. Ce sont eux les vrais gardiens de ces écosystèmes.

Expliquez-nous concrètement le processus de "jardinage" des coraux, de la sélection des fragments à leur replantation sur les récifs endommagés.

C'est un peu comme replanter une forêt, mais sous l'eau. D'abord, on sélectionne dans le lagon les coraux les plus robustes, les champions du récif qui ont survécu à des événements de blanchissement. Nos équipes vont identifier des colonies mères et en collecter des petits fragments, jamais plus de 10 %. Ensuite, on les place en nurserie sous-marine, des pépinières, pendant plus d'un an dans des conditions optimales. Ils grandissent sous la surveillance de nos jardiniers. C'est un moment clé parce qu'on peut observer leur résistance à la chaleur ou aux maladies, et ne garder que les plus solides face aux aléas du réchauffement climatique. Enfin, lorsqu'ils sont assez gros et forts, on les replante sur des récifs endommagés à l'aide de pinces, de colle marine ou de structures spéciales. Petit à petit, ils se fixent, grandissent, attirent les espèces marines... et c'est comme si on redonnait vie à l'océan. C'est un savoir-faire à la fois scientifique et artisanal.

Comment expliquer le fait que certains coraux soient moins affectés par le dérèglement climatique que d'autres ?

Dès le début, j'étais obsédé par le fait que certains survivent alors que d'autres, situés juste à côté, dépérissent. Cette résilience est souvent liée à leur génétique. Les individus d'une même espèce peuvent réagir différemment au stress thermique.

Avec 100 000 d'entre eux déjà plantés, quels sont les résultats concrets que vous observez sur la biodiversité marine ?

Grâce à notre CG Labs et à nos outils de suivi comme nos caméras connectées, ReefCams, on peut mesurer en temps réel l'impact écologique de nos actions. Et les résultats sont parlants. Lorsque l'on replante des coraux matures, la vie qui s'y était fixée en nurserie les suit sur le récif. Tous les poissons, crustacés, invertébrés qui les avaient choisis comme abris s'installent aussi. C'est donc un retour rapide de la biodiversité, d'avantage de résilience, et un écosystème qui se reconstruit naturellement. En 2024, notre système ReefCam, équipé d'un hydrophone intégré, a enregistré une augmentation de 50 % de l'activité sonore sur notre site principal par rapport à un récif témoin. Ces sons, produits par une multitude d'espèces, sont un indicateur fort : plus un récif est vivant, plus il est bruyant. Et ces sons attirent à leur tour des formes de vie, comme des larves de coraux et des bébés poissons.

Les coraux restaurés recommencent-ils à se reproduire naturellement ?

Nous avons repéré des œufs dans nos coraux en nurserie, pendant la saison de ponte en Polynésie. C'est un super signe, cela signifie que nos coraux atteignent la maturité sexuelle, et donc que nos méthodes fonctionnent. On les transplante ensuite sur le récif pour qu'ils puissent continuer à se reproduire. C'est comme ça que l'on passe de la restauration à la régénération.



Comment adaptez-vous vos méthodes aux spécificités de chaque écosystème ?

Chaque récif corallien est unique. Nous collaborons toujours avec les communautés locales qui connaissent leur environnement. Nos scientifiques adaptent les processus de restauration en fonction des espèces coralliennes locales, des conditions environnementales et des menaces spécifiques. Nous aidons aussi les communautés à devenir les jardiniers de leurs propres récifs. En Thaïlande, notre équipe s'est formée à l'ensemble du processus de restauration avec notre application ReefApp. Cet outil contribue aussi à la création d'une base de données mondiale.

Vous êtes soutenu par l'Initiative Perpetual Planet de Rolex depuis 2022. Que vous apporte ce partenariat ?

Rolex a cru en nous dès les débuts. Leur soutien financier nous a permis d'accélérer et de renforcer notre mission sur le terrain, et de passer à l'échelle internationale. La marque nous a également offert une visibilité. Faire partie de Perpetual Planet, aux côtés d'ambassadeurs comme Sylvia Earle ou Cristina Mittermeier, est une source d'inspiration. Quand j'ai lancé Coral Gardeners, jamais je n'aurais imaginé ça.

L'alliance entre une marque de luxe et la protection environnementale pourrait pourtant questionner...

Travailler avec des marques engagées, aux valeurs similaires aux nôtres, fait partie de notre stratégie. Grâce à ces partenaires, aux donateurs, aux personnes qui adoptent des coraux sur notre site Web ou aux touristes qui participent à nos écotours, nous finançons notre action. On est un peu les Robins des bois des temps modernes : on va chercher des fonds pour les réinvestir dans la conservation marine.

Face à l'urgence climatique, le "jardinage" de coraux peut-il vraiment sauver ces écosystèmes ?

Chaque degré en plus nous rapproche de la perte de ces récifs. Nous visons donc à gagner du temps, en rendant scientifiquement les coraux plus résilients et mieux adaptés au futur. Mais Coral Gardeners, c'est aussi du storytelling. Dès le début, j'ai compris que le jardinage de corail pouvait devenir un levier pour sensibiliser, éveiller les consciences et créer un mouvement mondial autour de la conservation. L'idée, c'est d'inspirer les gens à agir concrètement pour la protection de la planète. =

« Chaque récif corallien est unique. Nous collaborons toujours avec les communautés locales »



LE VÉHICULE QU'IL VOUS FAUT

Le métier de concessionnaire reste indispensable face à un marché automobile de plus en plus complexe. Rencontrez avec des passionnés. (Pages 106 à 110) =

Crédits photo : P. 96 : N. Coullon. P. 98 à 100 : Courtesy Moncler, Courtesy A.P.C. S. Ackerman / Getty Images, Courtesy Cahu, C. Colomer. P. 102 à 104 : Getty Images. P. 106 à 110 : N. Coullon, DR. P. 112 : Courtesy Tudor. P. 114 : Courtesy Renault. P. 116 : D. Molajoli Camera, P. Monetta, M. Salvaing. P. 118 : Getty Images, DR. P. 121 à 124 : C. Azoulay, SSPL / Manchester Daily Express / Getty Images, UPPA / Abaca, Central Press / Hulton Archives / Getty Images, Reg Lancaster / Hulton Archive / Getty Images, Associated Newspapers, Central Press / Getty Images, Associated Newspapers / Agip, D. Janin / AFP, H. Newton / H&K, J. Goff Photos / Getty Images.

MODE

98 Élégant par tous les temps

SANTÉ

102 Ménopause
La fin d'un tabou

JEUX

105 Superfléché

MOBILITÉS

106 Concessionnaires
Les vrais fous du volant

112 Isack Hadjar
« Je veux être le meilleur »

114 Peugeot E-208 GTi
La légende électrifiée

VOYAGE

116 Une chambre en ville

PLACEMENTS

118 SCPI
Comment payer moins d'impôts

JEUX

119 Mots croisés et Sudoku

ARCHIVES

121 Margaret Thatcher,
l'intransigeante

126 LES NUITS DE MATCH



DIMITRI PAVLENKO

7H - 9H
EUROPE 1 MATIN



LA RADIO LIBRE

ÉLÉGANT**PAR TOUS LES TEMPS**

De Moncler à K-Way ou Barbour, les vestes techniques auréolées de style habillent les stars. La preuve que de la pluie à la hype il n'y a qu'un pas.





David Harewood porte la veste Bedale, Paul Smith loves Barbour, 649 euros.

Veste en toile et col velours, A.P.C. x Marc Jacobs, 390 euros.



Dans l'objectif du portraitiste Platon, Robert De Niro porte la veste Maya 70 et Al Pacino le modèle Bretagne, de Moncler, 1 900 euros et 2 150 euros.

Par Tiphaine Menon

Quel est le point commun entre Robert De Niro, Al Pacino et le gang de cool girls de Jeanne Damas ? Ces dernières ont troqué l'éternel blazer ou trench beige de la Parisienne contre des imperméables à motifs fleuris signés Aigle en collaboration avec Rouje, tandis que les deux icônes de Hollywood ont lâché les smokings pour des doudounes Moncler, sans rien perdre de leur classe éternelle. Le vêtement technique, c'est chic. Un mot d'ordre pour Moncler, dont les collections atteignent des sommets de style depuis une bonne décennie. La marque née à Monestier-de-Clermont, près de Grenoble, en 1952, dépasse sa fonction première, protéger les alpinistes des températures extrêmes, et a imposé l'allure sportive de ses créations dans les cours de récré des lycées des beaux quartiers et sur les [\[SUITE PAGE 100\]](#)



À g., K-Way s'accessoirise. Deux toiles PVC et un célèbre zip sur un cabas grand format, le Pratique, Cahu x K-Way, 440 euros.

Ci-contre, le Pradel, trench-coat à capuche long unisexe, 375 euros, et le Wes Padded, gilet unisexe, K-Way x Sœur, 225 euros.

épaules des étudiants branchés. Une jeunesse dorée qui au fil des saisons a incité ses parents et grands-parents à adopter cette veste de ski en ville. « À force de me voir porter ma doudoune avec un jean ou pour aller en soirée, maman a fait de cette veste, qu'elle ne dissociait pas du ski, son uniforme au quotidien, ce qui lui donne une touche jeune et cool », témoigne Léopoldine, 22 ans. Désormais, ce sont les vétérans du cinéma hollywoodien qui font l'éloge de ces pièces matelassées cultissimes. La nouvelle campagne de la griffe pionnière du grand froid réunit Al Pacino et Robert De Niro. « Moncler reste associé à l'hiver et aux doudounes, mais j'ai toujours pensé que la marque représentait quelque chose de plus profond : la chaleur et le sentiment d'appartenance sont un fil rouge qui va bien au-delà du produit, relate Remo Ruffini, président-directeur général de Moncler. Derrière l'objectif, le photographe Platon capture deux amis. Ses portraits éliminent toutes les distractions pour se concentrer entièrement sur le lien humain, et c'est là que la magie opère. »

Même scénario chez Barbour, où les beautiful people se réapproprient son inusable veste remastérisée par sir Paul Smith. Longtemps jugée ringarde ou réservée aux week-ends chasse et pêche, la parka préférée de la famille royale britannique a le vent en poupe. Fondée en 1894 à South Shields, l'entreprise familiale, qui en est à la cinquième génération, est devenue un pilier du vestiaire made in UK. « Si l'héritage et l'authenticité ont toujours eu leurs adeptes, nous assistons aujourd'hui à un regain

d'intérêt pour le savoir-faire britannique dans le domaine de la mode, note Ian Bergin, directeur de la division vêtements pour homme, chaussures et accessoires chez Barbour. Notre collaboration avec Paul Smith célèbre le meilleur de cet héritage à travers une fonctionnalité intemporelle et une touche d'humour. » Mises en lumière par le succès de séries comme « The Crown », ces vestes cirées habillent les rédactrices de mode, qui les enfilent pour réchauffer robe et talons avant de filer en vernissage, comme la nouvelle tête d'affiche de la pop francophone Pierre de Maere ou les urbains qui circulent à vélo électrique.

« Ces marques authentiques étaient considérées comme de belles endormies, mais, sur ces produits spécifiques, elles font référence », analyse Dinah Sultan, directrice de style pour le cabinet de tendance Peclers. « Leur réussite ces dernières années a été de mettre en arrière-plan la fonctionnalité du produit au profit de l'histoire que véhicule la maison. » Le label de Jean Touitou, A.P.C., et Marc Jacobs se penchent sur le cas de la barn jacket et remettent au goût du jour ses lignes issues du vestiaire des ouvriers. Autre exemple de marque dont l'efficacité n'est plus à prouver : K-Way. Le coupe-vent créé en 1965, dont le nom a fait son entrée dans le dictionnaire en 1995, célèbre cette année ses 60 ans. Inscrit au calendrier de la fashion week de Milan depuis 2021, son zip signature s'offre même le luxe d'une grande exposition, à Paris (du 23 au 26 octobre, à l'Atelier Richelieu), pendant la foire Art Basel. K-Way, comme ses acolytes, a su s'adapter au temps, au sens propre comme au figuré !

Tiphaine Menon

Veste issue de la collaboration Aigle x Rouje, 380 euros.



Longtemps jugée ringarde, la parka a le vent en poupe



LES IMMANQUABLES

DU 14 AU 25 OCTOBRE 2025

E.LECLERC

UN PRIX QUI
FAIT CHAUD
AU CŒUR

-40%

~~29[€],95⁽¹⁾~~

17[€]
,97

L'UNITÉ

RÉVERSIBLE
ET DÉPERLANT

TISSAIA

**BLOUSON
HOMME
OU FEMME**

Composition extérieure et doublure :
100% polyester.
Garnissage : 100% polyester recyclé.
Du S au XXXL.
Différents coloris disponibles⁽²⁾.



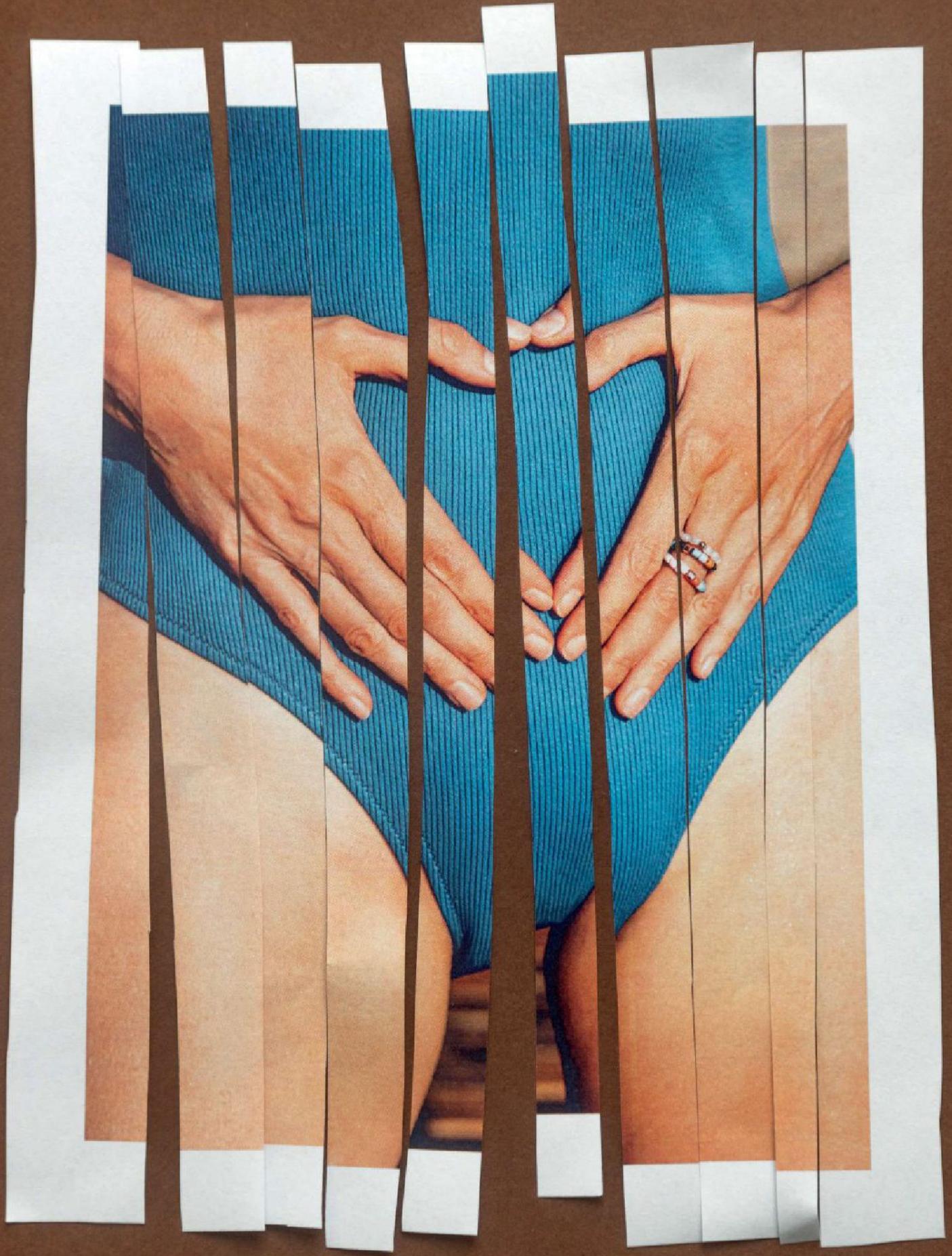
E.Leclerc



Click&Collect⁽³⁾

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

Visuel généré en IA. (1) Prix conseillé par la coopérative au(x) point(s) de vente participant à l'opération commerciale. Offre réservée à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Offre interdite à la revente. (2) Voir détails en point de vente. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités, appelez : **ALLO E.Leclerc**  **N°Cristal 09 69 32 42 52** APPEL NON SURTAXÉ du lundi au samedi de 9h à 19h. (3) Pour les magasins disposant du Click&Collect et participant à l'opération. Modalités sur <https://www.e.leclerc/e/le-click-collect>



MÉNOPAUSE LA FIN D'UN TABOU

Campagne d'affichage, podcasts, témoignages de célébrités... Ce bouleversement mal connu est enfin mis en lumière.

Par Aurélie Hermange

Depuis quelques jours, la ménopause s'affiche dans le métro. Avec sa campagne choc, l'enseigne Naturalia invite à regarder autrement cette étape clé de la vie des femmes. Un message qui résonne alors que le 18 octobre marque la Journée mondiale de la ménopause. « Je plaide haut et fort pour que toutes les femmes aient accès à davantage de soutien, à des recherches sur la ménopause et à des options de soins de santé. » Cette revendication exprimée lors d'un colloque à la Maison-Blanche, en mai 2024, ce n'est ni un médecin ni un chercheur spécialiste de la santé des femmes qui la porte mais l'actrice Halle Berry. Icône hollywoodienne engagée, elle évoque régulièrement les symptômes de sa périménopause, tout comme Oprah Winfrey et Michelle Obama aux États-Unis ou Sophie Fontanel, Sophia Aram et Julie Gayet en France. Car l'heure n'est plus au silence ni à la résignation. Après des décennies d'invisibilisation, les femmes s'emparent enfin du sujet pour raconter ce qu'elles vivent, dénoncer le manque d'écoute médicale et réclamer une meilleure prise en charge. Beaucoup évoquent un sentiment de désarroi quand la ménopause surgit, sans mode d'emploi, au détour d'un symptôme qu'on ne comprend pas ou d'un inconfort qu'on minimise. Et ce constat ne concerne pas que les femmes éloignées de l'information ou du monde médical : même les plus averties se retrouvent souvent démunies face à cette transition, avec l'impression troublante de ne plus vraiment maîtriser son corps, ses réactions, ni même parfois son image. « Depuis deux ans, j'ai tout simplement arrêté de manger. Je fais un repas à la place de trois, je ne prends que le dîner », confiait récemment la chanteuse Carla Bruni, dans un épisode du podcast « Allez, j'ose ! », de la journaliste Elsa Wolinski. Même les



Carla Bruni, Oprah Winfrey ou Sophia Aram se livrent sur ce sujet si intime.

politiques s'expriment sur le sujet ! Invitée du podcast « Mesdames », animé par Maïtena Biraben, Valérie Pécresse s'est confiée sans détour sur la ménopause, qu'elle décrit comme « un sacré truc à passer », évoquant notamment la prise de poids et les troubles physiques qui l'accompagnent. Des témoignages qui illustrent la difficulté à accepter les changements hormonaux ainsi que la peur d'une silhouette qui semble désormais échapper à toute volonté.

ÊTRE MIEUX INFORMÉE POUR MIEUX VIVRE

La ménopause, qui survient en moyenne à 51 ans et dure trois à quatre ans, correspond à l'arrêt définitif des cycles menstruels. Elle résulte de la baisse progressive des hormones ovariennes, principalement les œstrogènes et la progestérone, un bouleversement qui affecte l'ensemble de l'organisme : le métabolisme, la peau ou l'humeur. Chaque année, 25 millions de femmes entrent dans ce processus naturel, souvent précédé d'une phase de transition appelée périménopause et marquée par des cycles irréguliers et des symptômes comme des bouffées de chaleur, une sécheresse cutanée

ou une prise de poids. Près d'une femme sur deux se déclare encore insuffisamment informée face à ces transformations. Pour la Dr Brigitte Letombe, gynécologue et membre du Gemvi, le Groupe d'étude sur la ménopause et le vieillissement hormonal, il s'agit aussi d'une période charnière à aborder comme une occasion rare de rééquilibrer son mode de vie et de se reconnecter à soi : « C'est le bon moment pour reprendre, corriger et améliorer son hygiène de vie. La priorité ? Supprimer le tabac, qui accélère le vieillissement, soigner son alimentation et maintenir une activité physique régulière : vingt à trente minutes, trois fois par semaine, en alternant endurance et renforcement musculaire. » Yoga, marche rapide, montée d'escaliers ou musculation douce participent à préserver la masse musculaire, le tonus, le moral... et la belle mine ! Car, au-delà des bouleversements hormonaux, la ménopause agit comme un révélateur du vieillissement cutané. « La peau, et notamment celle du visage, est très riche en récepteurs aux œstrogènes, rappelle la spécialiste. Leur carence entraîne une accélération du vieillissement, en **[SUITE PAGE 104]**



POUR EN SAVOIR PLUS

À ÉCOUTER

Les podcasts « Allez, j'ose ! », d'Elsa Wolinski, et « Chaud dedans », de Claire Fournier, qui donnent la parole à des femmes célèbres ou anonymes pour partager leurs expériences.

À CONSULTER

Les plateformes Joïsta et Amenovia, dédiées à la santé hormonale et pensées pour redonner aux femmes le pouvoir d'agir sur leur bien-être.

À LIRE

« La périménopause sans filtre », de Mirella Di Blasio et Sophie Allard, éd. Édito, décrypte 40 symptômes et livre des conseils d'expertes. « Je prépare ma ménopause et je la vis bien ! », de Bérengère Philippon, éd. Larousse, propose d'anticiper les changements hormonaux grâce à une approche positive.

interaction avec la pollution, les UV, le stress, le tabac ou une alimentation déséquilibrée... » Conséquences : un film hydro-lipidique appauvri, une production de sébum en baisse et une peau plus sèche. « L'épiderme s'amincit, car la baisse hormonale réduit la multiplication cellulaire », explique la gynécologue. En profondeur, la perte de collagène est spectaculaire : près de 30 % dans les cinq ans qui suivent la ménopause et donc des rides plus marquées, une perte de densité et un relâchement cutané. Les cheveux, eux, s'affinent et perdent de leur éclat. Mais toutes les femmes ne sont pas égales face à ces transformations. « La génétique joue, mais l'hygiène de vie reste déterminante. En corrigeant les habitudes délétères et en prenant soin de soi, on peut préserver une belle qualité de peau et un moral stable », insiste la Dr Letombe. Certaines femmes peuvent tirer un vrai bénéfice de la thérapie hormonale de la ménopause, trop méconnue ou redoutée, mais qui reste, selon la Dr Brigitte Letombe, une option efficace pour soulager les symptômes et prévenir certaines complications lorsqu'elle est bien indiquée et encadrée.

SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

Pour combler le manque d'information et d'écoute, de nouvelles initiatives voient aussi le jour, à l'image de Joïsta, une plateforme en ligne dédiée à la santé des femmes pendant la ménopause. Sa fondatrice, Camille Cordonnier, explique : « Beaucoup de femmes vivent très mal cette période. Quatre sur cinq voient leur qualité de vie altérée, mais la plupart ne trouvent pas d'écoute. Les médecins minimisent souvent les symptômes ou prescrivent des antidépresseurs, alors qu'il s'agit avant tout d'un déséquilibre hormonal. » Avec Joïsta, elle a voulu créer un espace d'éducation et d'accompagnement pour rompre l'isolement et redonner aux femmes les clés de la compréhension de leur corps. « Nous proposons une démarche transversale qui intègre l'alimentation, l'activité physique et la gestion des émotions, car tout est lié », souligne-t-elle. D'ailleurs, les approches holistiques fleurissent pour accompagner les femmes vers un nouvel équilibre, dont l'activité physique reste un pilier essentiel : « Bouger, c'est se

reconnecter à soi », rappelle Céline Roy, ancienne danseuse professionnelle à la communauté Instagram de plus de 480 000 femmes, qui a développé une méthode douce alliant renforcement, respiration et étirements pour se réconcilier avec son corps. Même philosophie dans les salles Basic-Fit, qui proposent désormais des programmes dédiés à la ménopause afin d'aider à préserver la masse musculaire, réguler le poids et renforcer la confiance corporelle. Dans le même état d'esprit, certaines initiatives prônent une reconnexion par le plaisir et la bienveillance. La naturopathe et pâtissière Jennifer Hart-Smith a par exemple signé avec la journaliste Elvira Masson « Le manuel gourmand de la ménopause », qui invite à réhabiliter le goût, la joie et le lien au corps à travers une alimentation intuitive et nourrissante. Et pour aller plus loin, les lieux de ressourcement s'adaptent. Chez Thalazur, une « cure ménopause » combine soins marins reminéralisants, drainage, massages et accompagnement nutritionnel pour retrouver harmonie et vitalité. Les hôtels Six Senses, leaders mondiaux

du wellness préventif, proposent, eux, des séjours personnalisés mêlant méditation, yoga, nutrition et techniques de respiration pour « aider les femmes à se réapproprier les rythmes naturels de leur corps », comme le résume Anna Bjurstam, à la tête du programme de bien-être du groupe. Des initiatives qui traduisent un changement profond : la ménopause n'est plus vécue comme une fin, mais comme un passage vers une nouvelle forme de puissance, un moment d'ancrage et de redécouverte de soi où le corps redevient un allié. — Aurélia Hermange



Les meilleurs soins pour passer le cap en beauté.

PLAN CARNIVORE... TRAVAIL AU NOIR	AGRÉABLE À L'ŒIL QUELQUES FLOCONS	PETIT BOLIDE	SALLE D'HÔPITAL REQUINQUÉ	CERCLE DE JEUX DEVENIR CRAMOISI SAVAMMENT CALCULÉE	UN PEU NIAIS	DUPER JOLI CONTOUR	UN NOMBRE
BON À RIEN SE MONTRE PERSÉVÉRANT		MOUVEMENT D'HUMEUR VEDETTE INTERNATIONALE		QUI PORTE DES SABOTS OÙ TRÔNE LE MONT-BLANC	DERRIÈRE LES BARREAUX BELLE MONEGASQUE		
UN COIN DES ANTILLES CEINTURE DE KIMONO		NE PAS PASSER LOIN MATIÈRE D'ÉCOLIER		AINSI SOIT-IL QUI NE VOLE PAS BIEN HAUT	DE LA CHANCE DEVENIR ADULTE		QUI ONT BIEN SERVI
MOUVEMENT DE L'ŒIL	PETITE MONNAIE QUI ARRIVE DOUCEMENT	QUI PEUT PRENDRE SES JAMBES À SON COU UN FÉLIN	ENCAISSÉ EN PELOTE		COMME AU PREMIER JOUR PASSE À CÔTÉ		
IL A BÂTI TOUT UN EMPIRE TRAITÉ COMME UN ESCLAVE		MOT DE PASSE IL TRAVAILLE À LA DÉFENSE		RENDUES RESPIRABLES TOUCHÉ AU CŒUR			
FAIT LA PART DES CHOSES BIEN RÉPARTIE		DIEUX NORDIQUES PARTIES DE CAMPAGNE		CONTRARIÉ PRONOM DÉMONSTRATIF	PAF RASSEMBLÉE		GARDE RAPPROCHÉE
QUALITÉ DE TRUFFIER ESPÈCES DISPARUES ADJECTIF POSSESSIF		DU RESSENTIMENT BON NAGEUR		BONS MORCEAUX BOIS DE MENUISIER		RÈGLES COMME DE LA BONNE EAU	FOCALISÉES
QUI A DE LA SUITE DANS LES IDÉES CHAR QUÉBÉCOIS		UN ARBRE AUX NOCES DEBOUT		DES FAKE NEWS DANS LE DOUTE		ROMAN DE STEPHEN KING BELLES À SOUHAITS	
RESTITUÉE		AU FOND DU CALICE LETTRE GRECQUE		FAIT BOIRE LA TASSE		LE MEILLEUR DE L'ASPERGE	
		DE LA FAMILLE DES RATS		QUI MANQUENT DE NATUREL			

SOLUTION DU N° 3988 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Postillonas. Avocats. 2. Humerait. Urubu. Paréo. 3. Oran. Cottage. Béantes. 4. Tardes. Ou. Utrillo. Si. 5. Olten. Amnistié. ITT. 6. G.I. Langage. Erronées. 7. Real. Orna. Esseulé. 8. Antenne. Rotas. Rémi. 9. Sema. Par. Tan. 10. Hier. Serpe. Partition. 11. Elles. Noirs. Tau. Isba. 12. Sée. Pétunait. Gravi. 13. Set. Estropier. Oui. 14. Ondulant. Pic. Mines. 15. Abêti. Vin. Popes. Ia. 16. Ratio. Tsar. Demi. Anet. 17. Aber. Peules. Sévère. 18. Go. Avars. Do. Dos. P.A.O. 19. Ais. Irones. Lait. Tarn. 20. Nécessiteuse. Escalles.

VERTICALEMENT

A. Photographes. Ouragan. B. Ouralien. Iléon. Aboie. C. Smart. Attelé. Date. Sc. D. Tendelle. Ré. Subira. E. Ir. E.N.A.. N.S.. Spéleo. Vis. F. Lacs. Nones. État. Pars. G. Lio. Agrément. Niteroi. H. Ottoman. Arouet. Suent. I. Tungar. Pins. Valsée. J. Nua. I.e.. Opérateur. Su. K. Argus. Eta. Sir. S.d. L. Suette. Arp. Top. Olé. M. Rires. At. Pipes. N. Aubiers. Tragi-comédie. O. El. Ossature. Pivots. P. Opaline. Ni. Arme. Ès. Q. Canoteur. Tiv. Isar. Ta. R. Art. Télévision. Népal. S. Tees. Sem. Ob. Uélé. Are. T. Sosie. Signalisations.

Jean-Paul Lempereur et son fils Maxence. Depuis peu, le père s'est pris d'une seconde passion : les belles motos. À dr., l'un de leurs ateliers dans le Nord.



CONCESSIONNAIRES LES VRAIS FOUS DU VOLANT

Un peu partout en France, ils perpétuent un métier exigeant mais essentiel pour l'industrie automobile. Portraits d'irréductibles entrepreneurs.

Par François Genthial / Photos Nelson Coulhon

On croit les connaître, eux qui nous aguichent avec leurs carrosseries étincelantes et leurs showrooms aux capiteuses odeurs de neuf. À tort ! Ces hommes et ces femmes (peu nombreuses) de l'ombre cachent bien leur jeu. Sans eux et sans la passion de la voiture qui coule dans leurs veines, les ventes dégringoleraient. Personnages anonymes mais hors norme, ils ont plusieurs vies : mécaniciens, coureurs de rallyes, collectionneurs de belles anciennes... Et, bien sûr, chefs d'entreprise aux journées de travail de quatorze heures, toujours à l'affût des



Les Lempereur
– 42 concessions,
15 marques, plus de
800 collaborateurs – sont
les rois de l'innovation

JEAN-PAUL ET MAXENCE LEMPEREUR UN BISTROT AU MILIEU DES VOLVO

■ Sur son bureau, une musette de mineur de fonds. Hommage à ces héros qui ont fait la prospérité de sa région, le Nord. Souvenir aussi du temps où Jean-Paul Lempereur, 64 ans aujourd'hui, débutait dans le métier et vendait ses voitures aux familles des coronas. « Un, deux, trois, waouh ! On enlevait la bâche et les yeux pétillaient devant la carrosserie étincelante. Après on buvait l'apéritif. » Chez son fils Maxence, 30 ans, directeur général, nulle nostalgie mais un net enthousiasme pour les modèles électriques, leurs accélérations « canonnesques » et leur technologie embarquée. Senior et junior se complètent et partagent l'essentiel : « Les clients ont un sentiment de déclassement, décrypte Maxence, à cause de l'augmentation du prix des voitures. Ils ont l'impression de ne plus en avoir pour leur argent. » À coût égal, ils pouvaient autrefois avoir les sièges en cuir. De nos jours, à la place, ils ont des témoins qui bipent quand ils dépassent 50 km/h mais ça ne les intéresse pas. Donc il faut aller au devant du chaland et remettre du liant. Internet ne peut pas tout faire. C'est ainsi que les Lempereur – 42 concessions dans les Hauts-de-France, 15 marques, plus de 800 collaborateurs – sont devenus les rois de l'innovation : un restaurant bistronomique ouvert dans le magasin Volvo de Liévin, un showroom mobile dans un conteneur, un projet d'atelier-cité de la carrosserie... « Rien à faire, j'ai une approche émotionnelle de ce métier », dit le boss. Pourquoi changer ?



dernières tendances. Aujourd'hui, il leur faut renverser la table pour convaincre des acheteurs au pouvoir d'achat en berne et remplis de doutes face à l'électrification des gammes. Dans le grand maelström que traverse le secteur, les concessionnaires se retrouvent en première ligne. À eux de justifier l'augmentation des tarifs et les malus écologiques. À eux d'expliquer le jargon de la voiture verte (Phev, consommation WLTP, full hybride...). Il leur faut beaucoup de pédagogie et un grand amour de la mécanique, qu'elle soit thermique ou électrique. Rencontre avec quelques-uns de ces ardents fantassins. =

[SUITE PAGE 108]

ÉLISABETH COURT UN MOTEUR AU FÉMININ

■ Son lointain aïeul vendait déjà des Renault en 1913. Depuis, l'affaire familiale, établie à Lorient, a prospéré, et Élisabeth Court en a pris les rênes dans les années 1990. Diplômée de l'École du Louvre et en sciences économiques, elle se destinait pourtant à devenir commissaire-priseur. Quand son père décède brutalement, elle n'hésite pas à se plonger dans le métier. « J'adore. Ça bouge tout le temps. On est au cœur des priorités des Français : le budget auto est le deuxième après celui de l'immobilier. » En 2019, l'heure de la retraite sonne. Élisabeth Court vend ses concessions Renault-Nissan. Mais en 2022, le métier lui manque et elle remonte un magasin. Cette fois sous la marque Kia. Elle avoue avoir eu un coup de cœur pour la Corée et comprendre la passion des jeunes pour la K-pop. Comme les générations précédentes étaient fascinées par les États-Unis. Pourrait-elle vendre des marques chinoises ? « Non ! Je ne veux pas travailler pour un État non démocratique qui veut tout dévorer. » Élisabeth Court n'est pas une tiède. Les clients apprécient car, en cette complexe période de transition énergétique, ils veulent des réponses claires et sincères aux questions qui les assaillent : comment choisir entre électriques, hybrides, hybrides rechargeables ? Rassurant de parler à une patronne qui, adolescente, servait déjà l'essence à la pompe du garage familial.



« On est au cœur des priorités des Français : le budget auto est le deuxième après celui de l'immobilier » Élisabeth Court



NICOLAS BOTHEREL L'AMOUREUX DES RALLYES

■ Ce Breton pure souche a deux passions. Côté scène, il vend et entretient les Citroën de Lannilis (Finistère). Côté coulisses, dans son atelier, il peaufine les bolides sur lesquels il court en rallycross. Sa dernière œuvre est une DS 3 radicalement transformée pour les circuits : moteur poussé à 250 ch, suspensions renforcées, arceaux de sécurité, etc. Un cran au-dessus dans l'adrénaline, Nicolas Bothorel participe à des raids dans le désert marocain qui réunissent d'anciens champions du Dakar. Lors de la dernière édition, en mai 2025, il a embarqué dans l'épreuve plusieurs de ses salariés. Il leur a prêté une BX 4 x 4 qu'ils ont préparée ensemble pendant les soirs et les week-ends. Une incroyable aventure humaine mais aussi un exemple de management. « Je ne suis pas un père Fouettard dans le boulot, je préfère promouvoir l'équipe. » Au quotidien, dans son hall d'exposition, il met l'accent sur le plaisir qu'apporte toujours l'automobile, et sur le travail réalisé par les ingénieurs pour réduire son empreinte carbone. Une manière positive de contrebalancer les discours antivoitures qui saturent parfois le débat. [SUITE PAGE 110]

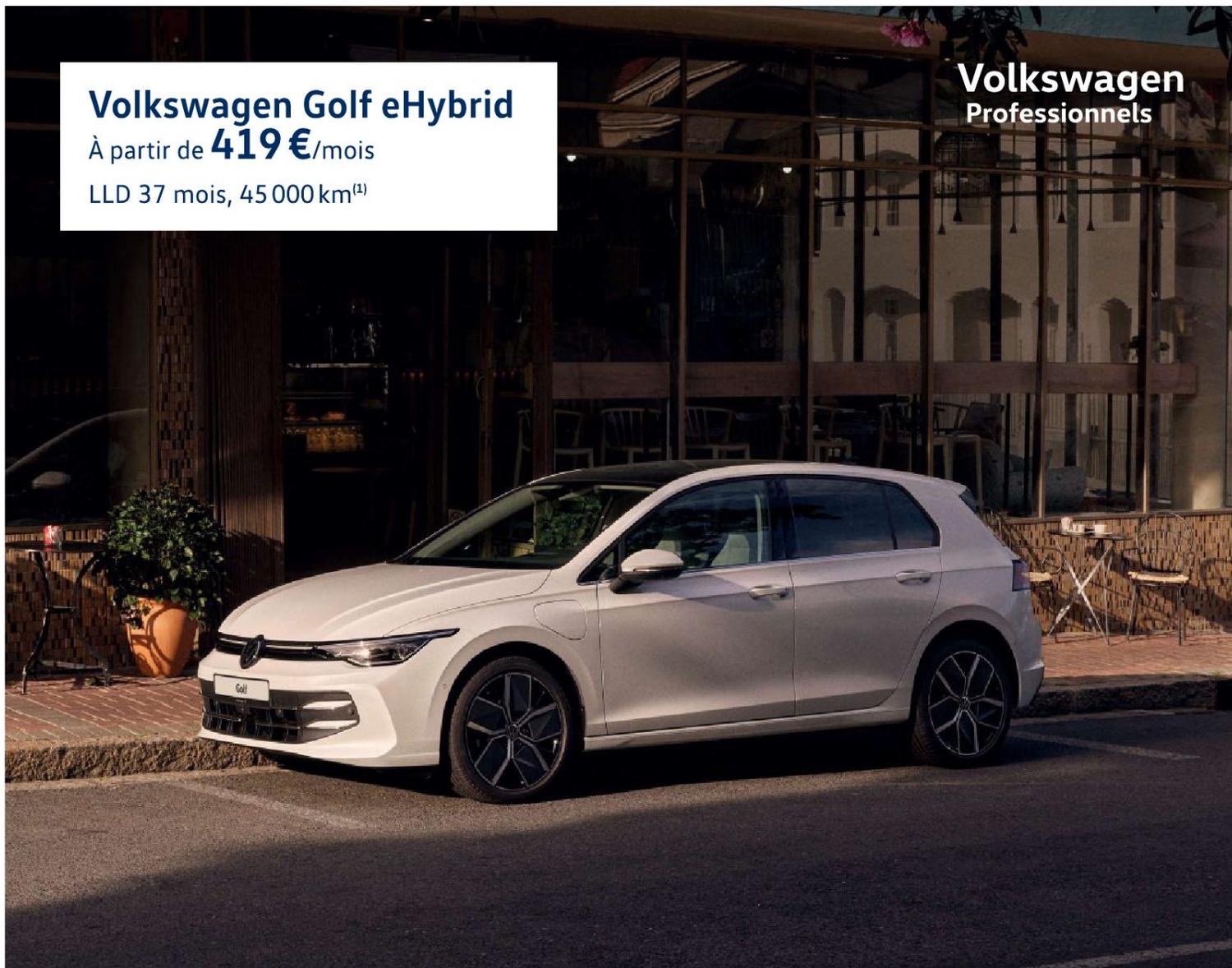
Une BMW 328 junior, modèle porte-bonheur d'Élisabeth Court.

Volkswagen Golf eHybrid

À partir de **419 €**/mois

LLD 37 mois, 45 000 km⁽¹⁾

Volkswagen
Professionnels



En voilà une affaire qui roule. Volkswagen Golf eHybrid

Découvrez notre gamme eHybrid.



(1) Location Longue Durée sur 37 mois. Perte financière incluse (2), contrat de maintenance aux professionnels et véhicule de remplacement inclus (3). Offre valable du 01/10/2025 au 31/10/2025.

Modèle présenté : Golf eHybrid Style avec option, pour **545 €** TTC par mois sur 37 mois. Offre de Location Longue Durée sur 37 mois et 45 000 km pour une Golf VW Edition 1.5 eHybrid 204 ch DSG6 avec peinture nacrée incluse à 419 € TTC par mois. Réservée à la clientèle professionnelle, hors taxis, loueurs et flottes, chez tous les Distributeurs Volkswagen présentant ce financement, dans la limite des stocks disponibles et sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Fleet Solutions division de Volkswagen Bank GmbH – SARL de droit allemand – Capital social 318 279 200 € – Siège social: Braunschweig (Allemagne) – RC/HRB Braunschweig: 1819 – Inscription au registre des intermédiaires d'assurance: D-HNQM-UQ9MO-22 (www.orias.fr) – Succursale France: Bâtiment Ellipse – 15, av. de la Demi-Lune – 95700 Roissy-en-France – RCS Pontoise: 451 618 904 – Administration et adresse postale: 11, av. de Boursonne – BP 61 – 02601 Villers-Cotterêts Cedex. Montants exprimés TTC, hors prestations facultatives. **Offre valable du 01/10/2025 au 31/10/2025.** **(2) Perte Financière obligatoire** incluse dans les loyers, souscrite auprès de la société Icare Assurance, SA au capital de 2 358 816 € – RCS Nanterre: 327 061 339 – 93, rue Nationale – 92100 Boulogne-Billancourt. Entreprise régie par le Code des Assurances. **(3) Contrat de Maintenance obligatoire** souscrit auprès de Volkswagen Bank GmbH; Garantie Véhicule de Remplacement incluse dans les loyers, souscrite auprès d'Europ Assistance France SA – RCS Nanterre 451 366 405 entreprises régies par le Code des assurances et soumises à l'Autorité de Contrôle Prudentiel (ACP) – 61, rue Taitbout – 75009 Paris.

Cycles mixtes de la gamme Golf 1.5 eHybrid (l/100 km) WLTP: 0,3 . Rejets de CO₂ (g/km) WLTP: 6. Valeurs au 15/02/2024, susceptibles d'évolution. Plus d'informations auprès de votre Partenaire.

SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

A 6 g CO₂/km

B

C

D

E

F

G

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

La désaffection supposée à l'égard de la voiture ? Un truc de Parisien ! Ici, les Français restent de vrais « bagnoleurs »

RENÉ BARGE

LA VOITURE CHINOISE MISE EN AVANT

Mécanicien, vendeur, concessionnaire. À 61 ans, René Barge a occupé toutes les places avant de prendre le volant de son affaire, près de Roanne (Loire). Sur son site Internet, cette citation de Cavanna : « La route est un tapis roulant peint en noir qui se met en marche dès qu'on appuie sur le démarreur de la voiture. » Dans ses vitrines, que des marques émergentes pour lesquelles il a toujours eu une vocation. Hyundai ou Subaru hier, MG aujourd'hui. Cette marque mythique, autrefois britannique, est passée à présent dans le giron du géant de Shanghai SAIC Motor. Les équipes de Barge cherchent à compenser par beaucoup d'enthousiasme la vision négative que les Français ont de la production chinoise : invasion, dumping, etc. Elles ne se privent pas, par exemple, de vanter les performances folles de la MG4 Xpower électrique : 435 ch, de 0 à 100 km/h en 3,8 secondes, à peine plus qu'une Porsche. Le tout pour le prix d'une Ford Kuga. La désaffection supposée à l'égard de la voiture ? Un truc de Parisien ! Ici, tout prouve au contraire que les Français restent de vrais « bagnoleurs ». Avec de belles histoires d'amour. Comme ce propriétaire d'une Renault Megane coupé, à l'allure plutôt modeste, venu à la concession pour acheter une Aston Martin V8 Vantage à 160 000 euros. Beaucoup ne l'auraient pas pris au sérieux. Mais Barge l'a écouté et lui a trouvé l'objet de ses rêves. Payé rubis sur l'ongle car le hobby de notre homme était de boursicoter. Et un jour, jackpot !



Beaucoup de concessionnaires ont commencé comme simple mécanicien : un moteur n'a pas de secret pour eux.



ÉDOUARD BONNEFIS SES BOLIDES SANS MALUS

Il est à Rodez (Aveyron) un fameux restaurant, le Bowling du Rouergue, où l'on sert du bœuf de l'Aubrac et un aligot roboratifs. Une institution, dans laquelle les dirigeants locaux aiment venir toper les contrats. Parmi eux, Édouard Bonnefis, directeur associé du groupe familial qui porte son nom : avec ses cousins, ils vendent entre 70 à et 80 voitures par mois. Des sportives haut de gamme, surtout allemandes, parfois neuves, le plus souvent en occasion avec faible kilométrage. Et à un prix clément grâce à l'absence du malus écologique colossal – 70 000 euros – qui frappe les monstres de la route. Pour le faire disparaître, les Bonnefis ont trouvé une astuce, ils importent d'Allemagne des belles machines qui ont quelques années d'ancienneté. Par le jeu des abattements, le malus est réduit à la portion congrue. On trouve ainsi au catalogue des Porsche GT3 à 210 000 euros, des BMW 340i à 55 000 euros, des Golf GTI à 25 000 euros... Voyez aussi cette Toyota Yaris GR, bombinette de 304 ch : en neuve, comptez 55 000 euros plus 70 000 euros de malus. Total : 150 000 euros. En occasion importée, la voilà à 42 000 euros. Pour assurer ce flux constant, le groupe aveyronnais a mis en place une logistique serrée avec une filiale outre-Rhin et une noria de camions qui les ramènent à Baraqueville, dans la banlieue de Rodez. Là, elles sont contrôlées, préparées et mises en vente sur plusieurs sites spécialisés. Les clients viennent d'un peu partout en France. Parmi eux, d'épais portefeuilles qui débarquent parfois en avion privé ou en hélicoptère. Mais aussi beaucoup de fanas, pas particulièrement riches, qui cassent la tirelire pour réaliser le rêve de leur vie. Et le moteur peut enfin gronder. — François Genthial

Chez Bonnefis, lors de la remise des clés, l'heureux acheteur attend son bolide, caché sous un drap, qui apparaît progressivement dans un nuage de fumée.

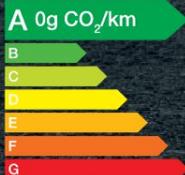
Nouveau Citroën ë-C5 Aircross



à partir de **459 € / mois**⁽¹⁾

LLD 48 mois / 40 000 km 1^{er} loyer de 0€

Prime CEE de 4 242€ déduite avec 4 ans d'entretien et d'assistance*



JUSQU'À
8
ANS
CITROËN
WE CARE
GARANTIE

Modèle présenté : Nouveau ë-C5 Aircross Électrique 210ch, autonomie confort, MAX avec options 601€ aux mêmes conditions. (1) Exemple pour la Location Longue Durée du Nouveau ë-C5 Aircross Électrique 210ch, autonomie confort YOU après déduction de la Prime CertiNergy de 4242€. Vous êtes éligibles à ce montant de prime si votre revenu fiscal de référence est inférieur à 26200€ par part fiscale, voir conditions d'éligibilité sur citroen.fr. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/10/25 réservée aux personnes

physiques éligibles pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation par CREDIPAR, dénomination commerciale Stellantis Finance & Services, SA au capital de 138517008 € - 317425981

RCS Versailles - 43 rue Jean Pierre Timbaud 78300 POISSY - N° ORIAS : 07004921 (www.orias.fr). *Prime CertiNergy pour la valorisation des opérations au titre du dispositif des Certificats d'économies d'énergie : 4242€ non soumis à la TVA. (n° SIREN CertiNergy : 798641999). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives * Prestation facultative, contrat Entretien Plus comprenant l'entretien et l'assistance selon conditions contractuelles sur 48 mois / 40000km (20€ / mois) (au 1^{er} des 2 termes atteint). Les conditions générales de l'offre sont disponibles dans le réseau Citroën.



CITROËN

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer



Au poignet du pilote, la montre de son sponsor Tudor, la Black Bay Chrono « Carbon 25 », éditée à 2025 exemplaires.

ISACK HADJAR « JE VEUX ÊTRE LE MEILLEUR »

Au volant de sa Racing Bulls, dont Tudor est l'un des sponsors, le jeune pilote franco-algérien est la révélation de l'année en F1. Il s'est confié à Paris Match.

Interview Rémy Dessarts

Paris Match. Quels enseignements tirez-vous de votre première saison en formule 1 ? Qu'avez-vous appris ?

Isack Hadjar. La vitesse, je l'ai toujours eue, dès la première séance d'essai. Je pense que le bond en avant de mes performances vient d'autre chose. C'est plus d'un point de vue technique et d'un point de vue "engineering" que je m'améliore tous les jours et que j'apprends. C'est la chose la plus intéressante quand on arrive en formule 1, par rapport à la formule 2, où j'étais engagé auparavant. On n' imagine pas à quel point c'est un milieu plus complexe. Donc, je dirais que, cette année, j'ai d'abord appris à travailler en dehors de la voiture.

Vous êtes déjà monté une fois sur le podium d'un Grand Prix. Comment comptez-vous vous rapprocher de la première place ?

Pour aller la chercher cette année, il va falloir un alignement de planètes très favorable. C'est la seule chose que je peux espérer. À Zandvoort, aux Pays-Bas, la voiture était capable de faire quatrième et j'allais finir quatrième. Mais j'ai eu de la chance. J'ai atterri à la troisième place à

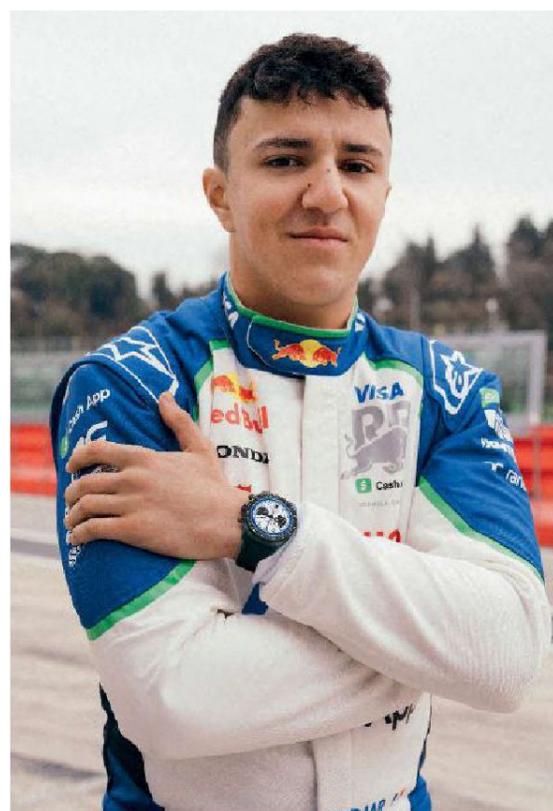
« Je n'ai jamais craint l'adversité. Je suis toujours allé dans les championnats les plus difficiles »

la faveur d'un incident, l'abandon inattendu en fin de course de Lando Norris. Si j'arrive à maximiser ce que la voiture peut faire, je n'aurai pas de regrets, je n'aurai rien à me reprocher. Et si les planètes s'alignent un jour, je serai alors en position de gagner.

Pour mon plus grand bonheur.

Rêvez-vous d'être un jour champion du monde ?

C'est mon seul objectif ! J'ai toujours rêvé d'arriver en formule 1. Pas simplement pour être pilote, mais pour être le meilleur.



Vous sentez-vous en harmonie avec le slogan "Born to dare", "né pour oser", qui accompagne les montres Tudor ?

Oui, je me sens très proche de la signature "Born to dare" de Tudor, parce que c'est aussi la devise de ma vie de tous les jours comme de ma vie professionnelle. Je n'ai jamais craint l'adversité. Depuis que je suis petit, que ce soit dans les compétitions de karting ou dans celles de monoplace, je suis toujours allé dans les championnats les plus difficiles, même quand je n'avais pas les moyens équivalents à ceux des autres. Je n'ai jamais eu peur de le faire. Je pense que c'est ce qui m'a permis d'arriver en F1. Et maintenant de me battre pour les premières places. =

C'est un **EMBALLAGE** ou pas ?

Si c'est
OUI
je le trie



Si c'est
NON
je le jette



Cette boîte de conserve est un emballage



Ce parapluie cassé est un objet

**ON NE
LÂCHE
RIEN!**

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI



Les sièges baquets et le volant sport évoquent les plus belles heures de l'illustre aïeule, la 205 GTi.

Par François Genthial

Encore quelques réglages à peaufiner et le fauve pourra être lâché dans les concessions. Ce sera avant le printemps 2026. Moteur de 280 chevaux, couple de 345 Nm, le 0 à 100 km/h en 5,7 secondes. Même la très vélocé Alpine A290 ne peut rivaliser, avec ses 220 chevaux et ses 6,4 secondes au départ arrêté. Quelle mouche a donc piqué le vieux lion de Sochaux? Son audace est surprenante, surtout en cette époque très exigeante sur les sujets environnementaux. «Notre marque, comme les autres, a besoin de vivacité, répond une responsable de Peugeot. Et les passionnés de voitures sportives sont toujours nombreux.» Or offrir de telles performances avec un moteur thermique est devenu déraisonnable sinon impossible à cause des malus qui se comptent en dizaines de milliers d'euros.

Une voiture au style joliment agressif, comme une bête de rallye

C'est ainsi que Peugeot a ressuscité en mode électrique le sigle GTi, trois lettres flamboyantes qui ont fait la gloire de la 205 dans les années 1980 avant de s'éteindre doucement. Le message est clair, il s'agit de faire revivre un concept mythique, celui de la bombinette accessible. Nul doute que la glorieuse aïeule doit regarder sa cadette avec affection mais aussi avec

un brin d'envie. Car la petite dernière a été choyée par les ingénieurs de la maison. Son look d'abord. La couleur rouge vif (une teinte blanche et une foncée seront aussi proposées) rappelle que GTi peut rimer avec Ferrari. Voies avant et arrière élargies, jantes de 18 pouces au design perforé, suspensions abaissées, carrossage négatif du train arrière... Tout confère à la voiture un style joliment agressif, ramassé comme une bête de rallye. À l'intérieur, les sièges baquets en Alcantara invitent aux virages en épingle à cheveu et la moquette pourpre évoque la 205 de 1984. Le plus spectaculaire est néanmoins ce qui ne se voit pas. Le moteur électrique made in France (à Trémery, en Moselle) est optimisé pour



PEUGEOT E-208 GTI

À partir de	40 000 €
Puissance	280 ch
Batteries	51 kWh
Longueur	4,06 m
Autonomie	350 km

supporter une conduite endiablée sur circuit, le différentiel Torsen à glissement limité favorise la motricité et améliore les sorties de virage, les barres antiroulis sont sérieusement renforcées.

Très subtilement, les aides à la conduite électroniques peuvent être déconnectées ou atténuées pour favoriser des sensations de pilotage «à l'ancienne». L'antidérapant ESP, par exemple, s'allège de façon à retrouver un train arrière baladeur. Comme un hommage aux célèbres «balayettes» de la 205 GTi.

En attendant les premiers essais, voici un aperçu. Le moteur de 280 chevaux vient d'être étrenné sur l'Ypsilon HF, la petite sportive de Lancia, autre marque du groupe Stellantis. Selon les quelques chanceux qui ont déjà pu prendre son volant, le résultat est réjouissant, avec des accélérations de dragster et un caractère explosif.

On n'en attend pas moins de la E-208 GTi. Sa publicité de lancement rentrera-t-elle dans les annales comme celle de la 205 GTi, il y a quarante ans? Dans une parodie de James Bond, le petit bolide rouge, lancé sur un glacier, virevoltait comme une ballerine pour échapper à un bombardier géant. La barre est placée haut... ==

PEUGEOT E-208 GTI LA LÉGENDE ÉLECTRISÉE

Avec cette électrique bodybuildée, les célèbres GTi de la marque au lion auront enfin une digne héritière. Plaisir de conduite et performances explosives garantis.



Passages de roue XXL, suspensions surbaissées, jantes de 18 pouces... Un look survitaminé mais qui échappe à l'ostentatoire.

STYL



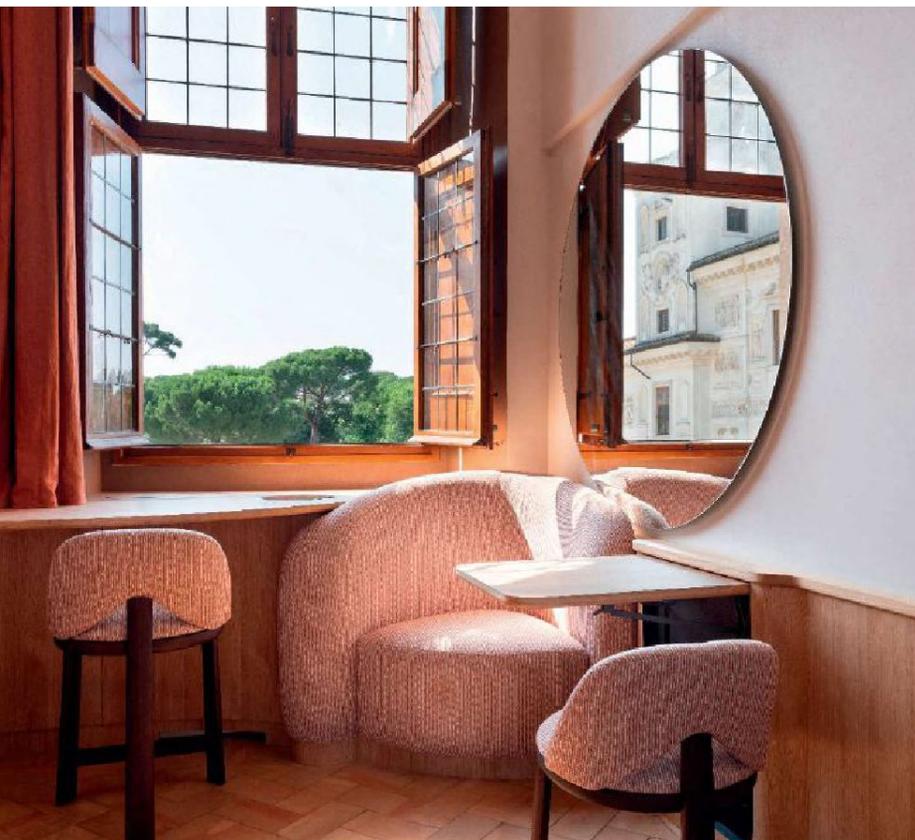
Fabrique par
riekeer

riekeer.com

ROME Balcon historique à la Villa Médicis

Saviez-vous que vous pouvez passer la nuit dans cette mythique demeure Renaissance ? Posé sur le Pincio face à la Ville éternelle, le siège de l'Académie de France à Rome a vu défiler Ingres, Debussy ou Balthus. Depuis 2022, son directeur, Sam Stourdzé, a lancé le programme « Réenchanter la Villa Médicis », confiant à des architectes, des designers et des artisans d'art la métamorphose des chambres historiques. La fine fleur de la création européenne continue ce « réenchancement » à travers six chambres : l'une explore de nouvelles matières, une autre rejoue la scénographie colorée d'une rue romaine, tandis que Constance Guisset (photo), déjà exposée aux Arts décoratifs et à la Villa Noailles, agrandit la plus petite des chambres grâce à un savant jeu d'apparitions et de disparitions de mobilier. Chaque espace affirme un style : mosaïques colorées, mobilier sur mesure, plafonds à caissons ou jeux de lumière contemporains. Le résultat : une rencontre entre héritage romain et création vivante, où l'on croise aussi bien sculptures antiques qu'œuvres modernes. Dormir ici, c'est goûter au luxe rare d'un silence suspendu entre jardins, pins et histoire.

Infos : villamedici.it. À partir de 280 euros la nuit, réservation par mail.



MARSEILLE Aux couleurs du Sud

Immersion au cœur du quartier de Noailles, dans l'immeuble qui abrite l'extraordinaire droguerie Maison Empereur, à deux pas de l'épicerie-restaurant culte de Julia Sammut, L'Idéal, passage obligé des gourmets dans la cité phocéenne. Ici, l'ancienne Maison Saint-Louis devient Hôtel Amista (amitié en provençal), une maison d'amis réinventée par Dorothée Delaye, pour le groupe Ginto. Les 24 chambres déclinent des nuances de terracotta, de bleu-vert et de jaune orangé et s'habillent de tissus provençaux créés avec Élitis et Arianne Dalle. Certaines chambres s'ouvrent sur de petits balcons, d'autres sur une placette vivante. La déco, entre mobilier chiné, objets de voyage et créations artisanales, raconte Marseille à sa façon : éclectique et solaire. Sur la place, le café-restaurant Louison semble avoir toujours été là : comptoir bistrot inspiré des apothicaires, plats simples et généreux à partager (poulet frit façon César, panisses, scones salés et sucrés, etc.). La promesse d'un petit déjeuner au soleil ou d'un apéro qui dure jusqu'à la nuit.

Infos : hotel-amista-marseille.fr. À partir de 144 euros la nuit.



UNE CHAMBRE EN VILLE

Trois adresses qui offrent des refuges d'exception dans le cœur battant de cités historiques.

Par Léo Courtois



PARIS L'écrin confidentiel de la Tour d'argent

Deux monuments emblématiques de Paris ont rouvert leurs portes : Notre-Dame et la mythique Tour d'argent, qui propose une expérience unique. Il est désormais possible de dormir sur place, dans l'appartement d'Augusta, nommé ainsi en hommage à la grand-mère du propriétaire. Un lieu exclusif niché au 5^e étage, avec vue imprenable sur la Seine, l'île Saint-Louis et la cathédrale. Imaginé par Franklin Azzi, ce cocon de 150 m² mêle raffinement haussmannien et modernité scandinave : salon baigné de lumière, pièces chinées ou conçues sur mesure, chambre avec sauna finlandais, cuisine équipée et service ultrapersonnalisé. Un calme précieux, dans un esprit chaleureux au-dessus des toits de la capitale. Transfert en DS 7, dîner gastronomique, petit déjeuner maison, et expériences à la carte selon vos envies : ateliers de boulangerie, mixologie, cours de cuisine... En apothéose : un dernier verre sur le nouveau rooftop, Paris à vos pieds.

Infos : tourdargent.com. À partir de 1 800 euros la nuit pour 2 personnes, petit déjeuner compris.

SÉJOUR NEIGE TOUT INCLUS

À PARTIR DE
199€*

 HÔTEL +  REPAS ET BOISSONS +  REMONTÉES MÉCANIQUES +  MATÉRIEL DE SKI

PAR PERSONNE
Pour 2 nuits en formule tout inclus.



SÉJOUR 2, 5 OU 7 NUITS EN FORMULE TOUT INCLUS

- HAUTE-SAVOIE : SAINT-GERVAIS MONT-BLANC
- SAVOIE : PLAGNE MONTALBERT ET VALFRÉJUS
- HAUTES-ALPES : SERRE CHEVALIER 1200
- ALPES DE HAUTE-PROVENCE : PRA LOUP
- ALPES-MARITIMES : ISOLA 2000

SÉJOUR INCLUANT :

-  HÔTEL 3*^{NF} OU 4*^{NF}
POUR 2, 5 OU 7 NUITS
- +  REPAS ET BOISSONS
- +  REMONTÉES MÉCANIQUES
POUR 2, 4 OU 6 JOURS
- +  MATÉRIEL DE SKI
POUR 2, 4 OU 6 JOURS
(SKIS, CHAUSSURES ET BÂTONS)

FLASHEZ MOI POUR EN SAVOIR +



AVEC LA CARTE E.LECLERC

Profitez d'un avantage fidélité sur certains établissements.

PÉRIODES DE SÉJOUR : DE DÉCEMBRE 2025 À AVRIL 2026

Offre valable à la vente à partir du 14/10/2025 dans la limite des disponibilités. En vente uniquement dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet.

Organisateur technique : Sofisol (marque Sowell) RCS Aix en Provence 383 312 154 000 40. Crédit photos : AdobeStock
*Prix par personne, à partir de, base double standard, pour un séjour de 2 nuits, valable sur certaines dates d'arrivée sur certains hôtels. Comprend : la formule tout inclus (petit déjeuner, panier repas, goûter, dîner et boissons selon programme de 10h à 22h), le forfait remontées mécaniques 2 jours, la location du matériel de ski 2 jours en gamme Découverte ou Éco (skis, chaussures et bâtons). Non compris : le transport, la taxe de séjour, la caution et les autres services payants (à régler sur place), les dépenses personnelles et les assurances Allianz Travel. Détail des offres et conditions particulières de vente : consulter votre agence. Leclerc Voyages IM 094 11 0026 (siège) RCS Créteil B552095812. SA au capital de 64 400€, 26 Quai Marcel Boyer 94200 Ivry sur Seine. Prix établis au 22/07/2025.

www.voyages.leclerc



SCPI

COMMENT PAYER MOINS D'IMPÔTS

Pour atténuer la fiscalité qui grignote considérablement le rendement réel de ces produits immobiliers, trois solutions simples existent.

Par Aymeric Val

■ L'an dernier, les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) ont délivré un taux de distribution de 4,72 % en moyenne. Soit entre deux et trois points de plus que les placements sans risque. Attractif, certes, mais la fiscalité n'est pas prise en compte. Or le rendement net peut être clairement inférieur. Pour mémoire, la SCPI est un placement dit « translucide » (article 239 septies du Code général des impôts). « En clair, ce sont les associés qui s'acquittent de l'impôt sur les revenus locatifs, au barème progressif de l'impôt sur le revenu (IR), auquel s'ajoutent les prélèvements sociaux, de 17,2 %, décrypte Hervé Bruno, conseiller chez Asterism Finance. Pour un contribuable dont le taux marginal d'imposition se situe à 30 %, le taux réel d'imposition des loyers atteindra donc 47,2 % ! »

Moins de taxation sur les SCPI européennes. Comment neutraliser ou limiter cette fiscalité confiscatoire ?

Première piste : privilégier les SCPI européennes qui investissent hors de France. L'intérêt fiscal : « Les prélèvements sociaux ne sont pas dus par l'associé et l'imposition est payée directement par la SCPI dans le pays d'origine des revenus à des conditions souvent avantageuses », détaille Foulques de Sainte Marie, directeur général de Mata Capital IM, qui a lancé la SCPI Osmo Energie investie à 70 % hors de l'Hexagone. L'associé devra malgré tout déclarer au fisc français les revenus encaissés en utilisant le formulaire n° 2047. Mais, précise Raphaël Ozziel, fondateur de La boutique des placements, « les conventions binationales prévoient des mécanismes pour éviter la double imposition : le crédit d'impôt (pour des pays comme l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne) ou la méthode du taux effectif (Pays-Bas, Belgique...) ».



« LES CONVENTIONS BINATIONALES PRÉVOIENT DES MÉCANISMES POUR ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION »

RAPHAËL OZIEL, La boutique des placements

Démembrement et assurance-vie, deux leviers astucieux

Deuxième piste : opter pour une souscription en nue-propiété ou par le biais de l'assurance-vie. Pour la nue-propiété, cela signifie que vous n'achetez qu'une partie de la SCPI que vous conservez pendant une période définie à l'avance, généralement comprise entre trois et vingt ans. Le droit de toucher les revenus est attribué à un autre investisseur, qui, lui, aura l'usufruit. « Au remembrement, qui peut coïncider avec votre départ à la retraite, vous récupérez la pleine propriété, et donc les revenus, éclaire Foulques de Sainte Marie. Cette opération est d'autant plus intéressante qu'elle se fait dans un cadre fiscal optimisé : pas d'IR et pas d'IFI (impôt sur la fortune immobilière) supplémentaires. »

La souscription via une assurance-vie

L'intérêt de cette troisième piste est de profiter des avantages fiscaux de cette enveloppe, en particulier sur les retraits et la transmission. « Quelques bémols existent : souvent, des frais supplémentaires sont prélevés et les SCPI référencées dans les contrats sont limitées », constate Hervé Bruno. « Certains assureurs, tel Apicil ou Spirica, proposent des SCPI de qualité, comme Iroko Zen, et avec des loyers reversés à 100 % », nuance Raphaël Ozziel. Attention à « ne pas investir en se guidant par le seul critère de l'imposition. Il faut sélectionner une SCPI pour sa rentabilité et sa stratégie », juge Hervé Bruno. « Il est possible de combiner plusieurs stratégies entre elles, comme acheter des parts d'une SCPI européenne en nue-propiété temporaire », révèle Raphaël Ozziel. ■



BANQUE MONABANQ RÉMUNÈRE VOS DÉPÔTS

■ La filiale du groupe Crédit Mutuel-CIC est la première banque française en ligne à rémunérer les comptes courants. Soit 2 % bruts pendant un an et dans la limite de 4 000 €. Pour en bénéficier, des conditions sont imposées : nouvelle ouverture de compte jusqu'au 31 décembre et au moins dix paiements par carte bancaire par mois. Selon la Banque de France, 7 701 € en moyenne dorment sur les comptes courants des Français. ■

LOCATION MEUBLÉE LE CLASSEMENT DES MEILLEURES RENTABILITÉS

■ Selon le site spécialisé JD2M, les départements les plus rentables pour faire de la location meublée sont le Loiret, la Meurthe-et-Moselle et la Moselle, avec des rentabilités de 7,9 % et 7,8 % pour les deux derniers (chiffres 2024). L'explication : des prix à l'achat souvent inférieurs à d'autres parties du territoire. En zoomant au niveau des villes, Strasbourg (7 %), Montpellier-Marseille (6,6 %) et Toulouse (6,3 %) arrivent en tête pour les grandes agglomérations. Mais les championnes de la rentabilité sont les villes moyennes, avec un trio gagnant : Quimper (10,1 %), Poitiers (10 %) et Lorient (9,6 %). ■

OR

3 700 \$

■ L'once d'or n'en finit pas de grimper. En séance, le lundi 22 septembre, elle a dépassé les 3 700 dollars (3 738 dollars). Depuis le début de l'année, la hausse est de 45 %. Principale raison à cette flambée : l'assouplissement de la politique monétaire de la Fed américaine, qui a procédé à sa première baisse de taux directeurs de l'année vendredi 19 septembre (25 points de base, à 4,25 %). Elle devrait encore les abaisser d'ici à la fin de l'année. ■

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3989

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II				■							■		
III						■							
IV									■				
V			■							■			
VI					■								■
VII							■						
VIII				■									
IX									■				

HORIZONTALEMENT

I. Entraîne une perte de poids. **II.** S'est donnée au premier venu. Ne pas cacher sa peine. Laisse espérer une suite. **III.** Agents de transmission. N'aime plus son corps. **IV.** Grosse remise. Plat joliment présenté. **V.** Désormais des nôtres. Se trouvent en tout lieu. Mitraille des Japonais. **VI.** Passe sur les ondes. Région du cœur. **VII.** Tranche franchement. Êtres supérieurs. **VIII.** Formation de commis. Arme à feu. **IX.** Sont à ajouter au bagage. Un père royal pour Cordélia.

VERTICALEMENT

1. A perdu son sang. **2.** Un fait pour une. **3.** Moteur pour moulin. Perdit le bénéfice de l'âge. **4.** Souffleuse de vers. **5.** Dans les rayons. Poème médiéval. **6.** Émission pleine de surprise. Espèces sauvegardées. **7.** Trouve toujours à redire. Chemin des cours. **8.** Échappent aux mesures. **9.** Reconnaissance de propriété. Figure d'un trafic de neige. **10.** Palmier à la noix. Revenu du Cambodge. **11.** Petite fleur pour l'officier. **12.** Butée après avoir été braquée. Une lettre en provenance de Grèce. **13.** Empêcher de passer.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3987

HORIZONTALEMENT

I. Charlatanisme. **II.** Osé. **Omise.** **AOC.** **III.** RAF. **Speaker.** **IV.** Néantise. **Silo.** **V.** Cs. **Asservi.** **Lu.** **VI.** Isar. **Oriente.** **VII.** Dorsal. **Trieur.** **VIII.** Ère. **Releveuse.** **IX.** Resucée. **Enfer.**

VERTICALEMENT

1. Coïncider. **2.** HS. **Essoré.** **3.** Aéra. **Ares (Arès).** **4.** Anars. **5.** Lofts. **Arc.** **6.** AM. **Isolée.** **7.** Tisser. **Lé.** **8.** Aspérité. **9.** Née. **Verve.** **10.** Asinien. **11.** Saki. **Teuf.** **12.** Moelleuse. **13.** Écrou. **RER.**

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Lorsque vous aurez placé tous vos chiffres dans les cases vides, vous constaterez que les 7 affichent presque tous présents, et que le centre de la grille les libère rapidement. Les 2 et 8 sont difficiles d'accès. Les deux cases avec un chiffre unique compliquent la grille.

	5				7	1	9
			8				
7	4						8
	3	2		7		6	
			5		1		
		1		6		2	4
3	6						8
				1			
9	5						

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

5	6	8	2	1	3	9	4	7
7	3	2	8	9	4	5	6	1
4	1	9	5	7	6	3	2	8
2	4	5	3	6	8	1	7	9
1	7	6	9	2	5	4	8	3
8	9	3	7	4	1	6	5	2
9	5	1	4	8	7	2	3	6
6	8	4	1	3	2	7	9	5
3	2	7	6	5	9	8	1	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1167

HORIZONTALEMENT : 1. Sauvage 2. Flonflon 3. Obituaire 4. Annexer 5. Carioca (accorai) 6. Luxerez 7. Vissons 8. Amoindri 9. Guignols 10. Tuèrent (tenture) 11. Sexuées (sexeuse) 12. Antiâge (nageait) 13. Acromion 14. Nutritif 15. Abusions 16. Ibéride 17. Excuser 18. Martyr 19. Proèdre 20. Otasses 21. Échancré 22. Cendrier 23. Tançant (cantant) 24. Moqueur 25. Broncas (cabrons) 26. Omettre (émotter) 27. Asséné (ânesse, ansées) 28. Écuries (cireuse, crieuse, recuise) 29. Remuant (amurent) 30. Meneaux 31. Oasienne 32. Bluterie 33. Technos 34. Ninjas 35. Foetale 36. Biotech 37. Tussent 38. Assassin 39. Niche 40. Toueront 41. Daubait 42. Réopéré 43. Exultât 44. Senneur 45. Ruserez 46. Toisons 47. Yéménite 48. Plumier 49. Pensâmes 50. Cartayé 51. Bèèrent 52. Presser 53. Épieuse (épuisée) 54. Prioriser 55. Sconses (cessons) 56. Réexaminé 57. Asphalte 58. Lagopède 59. Nobélium 60. Ioderont 61. Étésien 62. Pètesecs 63. Étendoir (iodèrent) 64. Relusse.

VERTICALEMENT : 65. Savonnée 66. Mégabase 67. Emphase 68. Animaux 69. Cochais 70. Moroses 71. Tchèque 72. Ossuaire 73. Ruineur 74. Taulards 75. Axonais 76. Déistes (désisté, détiissé) 77. Essayé (asseye) 78. Gênante 79. Ecstasy 80. Tiroirs 81. Chiotte 82. Marbrant 83. Espèces 84. Limogean (églomisa) 85. Résoudre (surdorée) 86. Ozoneurs 87. Omission (moisions) 88. Irisais 89. Éternué (retenue) 90. Sonnette (entêtons) 91. Fantasys 92. Cannette 93. Tannins 94. Ysopet 95. Ocrera 96. Bastent 97. Dropped 98. Nairobien 99. Combattu 100. Surprend 101. Oignis 102. Fameuse 103. Bromure 104. Boutoir 105. Aunisien 106. Nouette 107. Finisse 108. Taborite (botterai) 109. Sphérule 110. Aimées 111. Exutoire 112. Illusion 113. Tancez (cantez) 114. Ébénier 115. Béchamel 116. Onéreuse (enrouées, renouées) 117. Exèdres 118. Récépissé (précisées) 119. Enserré 120. Entarta (nattera, tartane) 121. Dépêtrer 122. Meulons (émulons) 123. Nemrod (monder) 124. Arménien 125. Zéines 126. Mégafeu 127. Instant.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Maïriaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Baraco (politique et parismatch.com), Jérôme Huffer (photo), Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et soirées), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Vivre Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaudoin (actualités), Florence Broizat (rewriting), Romain Clergeat (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie, actualités), Tania Lucio (photo), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Édition : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit.

Archives-Édition : Flore Olive.

Rewriting : Arthur Loustolat.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delessalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Olivier O Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch, Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe), Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe), Marthe Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{er} secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.

Révision : Monique Gujjarro.

MAQUETTE

Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1^{er} maquettistes), Linda Garel, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corvoile (chef de service people), Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo), Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard, Jeanne Leborgne (rédactrices), Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 10th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guiny. **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL** : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaëlle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen, Marie Wolfsperger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. **Dépôt légal** : octobre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne-Maury, 45330 Malesherbes - Rotafrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29. <https://boutique.parismatch.com>, e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €, 1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €, À partir de 2022 : 7 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Provence-Côte d'Azur-Corse, 4 p. Île-de-France entre les pages 24-25 et 104-105, 2 p. abonnement, jeté, 4 p. Supplément LV, expo Richter, broché central, kiosques, abonnés. Message Pèlerin, posé sur 4^e de couverture, abonnés, sélections départements : 12, 48, 39, 85, 49, 43, 81, 88, 7, 25, 79, 74, 61, 52, 42, 70, 46, 15, 73, 44, 58, 71, 53, 31, 21, 8, 65, 64, 55, 5, 51, 56, 26, 35, 69, 50, 90, 2, 40, 54, 22, 16, 82, 3, 47, 64, 1, 59, 19, 80, 10, 29, 89, 86, 24.



HELIO PRINT (imprimeur Hélio)



MAURY IMPRIMEUR (imprimeur of fset)

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

MAISON TROCAZ

ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits dans toute la France

CUIVRE ET ETAIN

ART AFRICAÏN

FOURRURE TOUT ETAT

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

BIJOUX TOUT ETAT

ARMES ANCIENNES ET OBJETS MILITAIRES

ART ASIATIQUE

SACS ET BAGAGES

VINS & SPIRITUEUX

HORLOGERIES

MOBILIERS DE TOUTE EPOQUE

Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.67.42.02.84
michel.trocaz@orange.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

C à vous

DISPONIBLE SUR **france.tv**

Présenté par Mohamed Bouhafsi chaque vendredi et samedi

En partenariat avec **Match**



Chez elle, en avril 1975. À 49 ans, elle prend la tête du Parti conservateur et devient la première femme cheffe de l'opposition au Royaume-Uni, alors dirigé par le Parti travailliste de Harold Wilson.

Margaret Thatcher L'INTRANSIGEANTE

« Miss Maggie », qui aurait eu 100 ans cette année, a laissé le souvenir d'une dirigeante dure et implacable. Première ministre du Royaume-Uni de 1979 à 1990, partisane d'une politique ultra-libérale et conservatrice, personnalité aussi haïe que respectée, elle a marqué l'histoire de son pays.



Margaret Thatcher (à dr.) avec ses parents, Beatrice et Alfred Roberts, épicier à Grantham, dont il fut maire, et sa sœur, Muriel. Alors que le Parti conservateur est traditionnellement composé de membres de l'aristocratie ou de l'élite londonienne, elle est issue de la petite bourgeoisie de province.

La jeune Margaret, à 26 ans, alors qu'elle a été désignée pour être la candidate conservatrice à Dartford, dans le Kent, une ville acquise aux travaillistes. Militante, elle gagne sa vie en tant que chimiste.



Avec son mari, Denis Thatcher, qu'elle a épousé en décembre 1951. Surnommé le « prince consort », il a dix ans de plus qu'elle et travaille pour la compagnie pétrolière Burmah-Castrol.



Ses révérences exagérées agaçaient la reine Elizabeth II. Ici en 1975.



Décembre 1962, la « junior minister » auprès du ministre des Retraites et de l'Assurance sociale descend une piste de luge au Battersea Park avec Joe Hoki, son instructeur.



La famille Thatcher en 1976, avec les jumeaux, Carol et Mark, nés en 1953, six ans avant l'entrée de Margaret à la Chambre des communes.



Juste après avoir été élue à la tête du Parti conservateur, Margaret Thatcher veut faire passer ce message à ce qu'elle considère comme une société d'assistés : « Faites comme moi, bougez-vous ! »



En avril 1975, avec les vendeuses d'un magasin de vêtements. Auprès des femmes des classes populaires, elle se plaisait à valoriser la ménagère économe, capable de gérer son budget malgré l'inflation.



La fierté, le 5 mai 1979, au lendemain de la victoire électorale qui l'a portée à Downing Street, une première pour une femme dans l'histoire du Royaume-Uni.



Mitterrand lui trouve « les lèvres de Marilyn et le regard de Caligula »

Le 29 mars 1987, lors d'un voyage en Union soviétique, alors dirigée par Mikhaïl Gorbatchev, elle salue la population moscovite, souriante mais inflexible : atlantiste, Margaret Thatcher reste farouchement anticommuniste.

Le 4 juin 1982, lors du sommet de Versailles, réunissant les sept puissances les plus industrialisées, la Première ministre se tient auprès du président américain Ronald Reagan, dont elle dira qu'il était « l'autre homme de sa vie ». Ils sont entourés, de g. à dr., par le Luxembourgeois Gaston Thorn, le Japonais Zenko Suzuki, François Mitterrand, l'Allemand Helmut Schmidt, le Canadien Pierre Elliott Trudeau, l'Italien Giovanni Spadolini et le Belge Wilfried Martens.





Le 31 mars 1990, à Londres, des familles manifestent contre sa politique visant à instaurer un nouvel impôt local. Ces rassemblements vont dégénérer, provoquer des émeutes et entraîner sa chute.

Le 17 avril 2013, l'ancienne Première ministre, décédée le 8 avril, reçoit les honneurs militaires lors de funérailles nationales. Ici, son fils Mark et son épouse.

Le 11 avril 2013, le numéro 3334 de Match lui rend hommage dans son édition internationale.



« Si vous voulez des discours, prenez un homme. Si vous voulez des actes, prenez une femme ! »

Par Karen Isère

■ L'une était réputée pour ses airs sibyllins, l'autre pour ses propos assassins. Mais Elizabeth II et Margaret Thatcher avaient plus d'un point commun. Aux tenues chapeautées de la reine répondaient le Brushing immuable et les tailleurs de la politicienne, qui leur donnait des noms liés à son agenda : « vert Pologne », « bleu marine Reagan »... Nées avant la guerre à six mois d'intervalle, toutes deux battront des records de longévité au sommet. Onze ans et trois victoires électorales consécutives pour celle qui sera la première femme à diriger un gouvernement occidental.

Dès le départ, Margaret Thatcher tire à boulets rouges sur la contribution financière britannique au Marché commun européen : « I want my money back ! », qui peut se traduire par « Rendez-moi mon argent ! » Chirac voit rouge : « Elle veut quoi, la ménagère, mes couilles sur un plateau ? » Mitterrand lui trouve « les lèvres de

Marilyn et le regard de Caligula», tout en se régaland des joutes intellectuelles avec elle. Et ce n'est pas le pays de la tour Eiffel qui la surnomme la « Dame de fer » mais l'Union soviétique, pour son refus de toute détente militaire.

Égérie du Parti conservateur, Thatcher est devenue Première ministre en 1979, en pleine crise économique. Pour défendre ses coupes budgétaires, elle vante l'effort individuel, en assurant avoir elle-même réussi à la seule force du poignet. La réalité se révèle plus nuancée. Née Margaret Roberts en 1925, elle grandit à Grantham, bourgade provinciale, dans un logement situé au-dessus de l'épicerie de son père, qu'elle aide à ranger les pots de marmelade. Ni toilettes ni eau chaude... mais par austérité protestante. Le chef de famille est maire et président du Rotary Club local, où il emmène sa cadette assister à des conférences. « Le monde politique est devenu pour moi aussi fascinant que la musique pour un musicien », confiera-t-elle à Match.

Maggie obtient une bourse pour étudier la chimie à Oxford, rien de moins. Dans ses lettres à sa sœur aînée, Muriel, elle confie son goût pour la mode et détaille même ses sous-vêtements. Elle travaille dans l'industrie quand un soupirent lui offre « un parfum incroyablement cher ». Mais il est fermier et elle le pousse dans les bras de Muriel, qu'il épousera. Margaret sera la demoiselle d'honneur ! Elle-même rêve de voler avec un homme riche et de faire de la politique. À un bal du Rotary, elle rencontre un businessman divorcé, Denis Thatcher, qui dispose d'une petite fortune. Mariés en 1951, ils auront des jumeaux, Mark et Carol, ce qui fera ricaner les ennemis de Maggie : « Elle est si organisée qu'elle s'est débrouillée pour faire deux enfants en une seule fois. »

Les perfidies n'ébranleront jamais cet animal politique au sang froid. Elle reprend des études, devient avocate fiscaliste et se fait élire députée à Londres, en 1959. Comme le prince Philip auprès d'Elizabeth, Denis lui offrira un soutien sans faille. À celle qui ne dort que quatre heures par nuit, il rappelle la nécessité du sommeil en interrompant ses réunions nocturnes : « Femme, au lit ! » Thatcher dédaigne le féminisme, ce qui ne l'empêche pas de clamer : « Si vous voulez des discours, prenez un homme. Si vous voulez des actes, prenez une femme ! » En 1975, tout juste élue leader du Parti conservateur, elle reçoit Match. Notre journaliste la compare à Jeanne d'Arc. Elle ironise : « C'est trop, et j'espère qu'on me réservera un autre sort ! »

Blindée contre toute critique, la Dame de fer promet la victoire contre la crise économique avec des accents churchilliens. Son obstination lui vaut des succès fulgurants mais causera sa chute, quand elle imposera un nouvel impôt local. En 1981, des militants de l'Ira (Armée républicaine irlandaise) se mettent en grève de la faim pour réclamer le statut de prisonnier politique. Elle les laisse mourir. Puis l'Argentine envahit l'archipel britannique des Malouines, à près de 13 000 kilomètres de Londres. Elle envoie le porte-avions « Invincible » à la tête d'une armada. Et gagne. Elle va aussi briser la longue grève des mineurs : douze mois en tout. En 1984, une bombe de l'Ira la vise en pleine nuit dans un hôtel de Brighton. Cinq personnes sont tuées, sa salle de bains est dévastée... Mais elle en réchappe et dit le lendemain matin : « Voici le jour que je ne devais pas voir. »

Elle sera fauchée des décennies plus tard, à 87 ans, après des années de démence sénile. La rumeur assurait qu'Elizabeth II trouvait Thatcher agaçante. Mais elle l'a anoblité et s'est même rendue à ses funérailles, un geste qui brisait le protocole. Aucun autre Premier ministre anglais n'y aura eu droit. ■

PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €*

6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

E-mail : ipm.abonnements@saipm.com

• SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$119 - 1 an (52 n°) : \$219

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY 12901-9805.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 139 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 259

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QC H4T 1W5 - Canada.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou

l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10
ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 6006, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement réversible à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou email : cmaj@cmaj.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.



Le restaurant
Prunier.



Kendall Jenner.

Seventy One FAIT SON NUMÉRO PENDANT LES FASHION WEEKS

De SoHo à Marylebone en passant par le Triangle d'or parisien, Seventy One Gin a organisé trois soirées exclusives lors des fashion weeks de New York, Londres et Paris. Quatre années de recherches ont été nécessaires à la conception de ce breuvage, pensé par Mert Alas, moitié du duo de photographes Mert & Marcus. À New York, le 12 septembre, Alas a transformé un penthouse en un cocon de lumière tamisée, d'ombres veloutées et de plaisir langoureux autour de Golden Martinis partagés par Salma Hayek, Dakota Johnson ou les jeunes parents Robert Pattinson et Suki Waterhouse. À Londres, le 19 septembre, le Chiltern Firehouse a rouvert ses portes pour ce gin néerlandais imaginé comme une eau de nuit. La cour et les salons de l'hôtel ont vécu une soirée inoubliable portée par le binôme formé par Kate Moss et Madonna. À Paris, le 1^{er} octobre, le mois de la mode s'est terminé pour Seventy One chez Prunier, avec un dîner intime en l'honneur d'Antoine Arnault, fait chevalier de la Légion d'honneur. Sous les plafonds Art déco du temple parisien du caviar, Alas a réuni Kendall Jenner, Isabelle Adjani, Anya Taylor-Joy, Eva Herzigova et Natalia Vodianova. Un cercle restreint d'amis pour une fête qui fera date. ■



Jordan Barrett,
Mert Alas,
Madonna et
Kate Moss.



Anya Taylor-Joy.

Isabelle Adjani.



Salma Hayek
et Mert Alas.



Alton Mason.



Natalia
Vodianova
et Eva
Herzigova.

LES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Paris Hilton.

L'OR

Voyagez sur la route du café avec la
TRANSAT CAFÉ L'OR
Le Havre Normandie

En savourant nos cafés d'origine en capsules et en grains



JACOBS DOUWE EGBERTS FR SAS | 79 BOULEVARD SAINT GERMAIN - 75006 PARIS | SAS AU CAPITAL DE 16 594 157, 70 EUROS.

L'OR SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE



**PARTENAIRE
FONDATEUR**

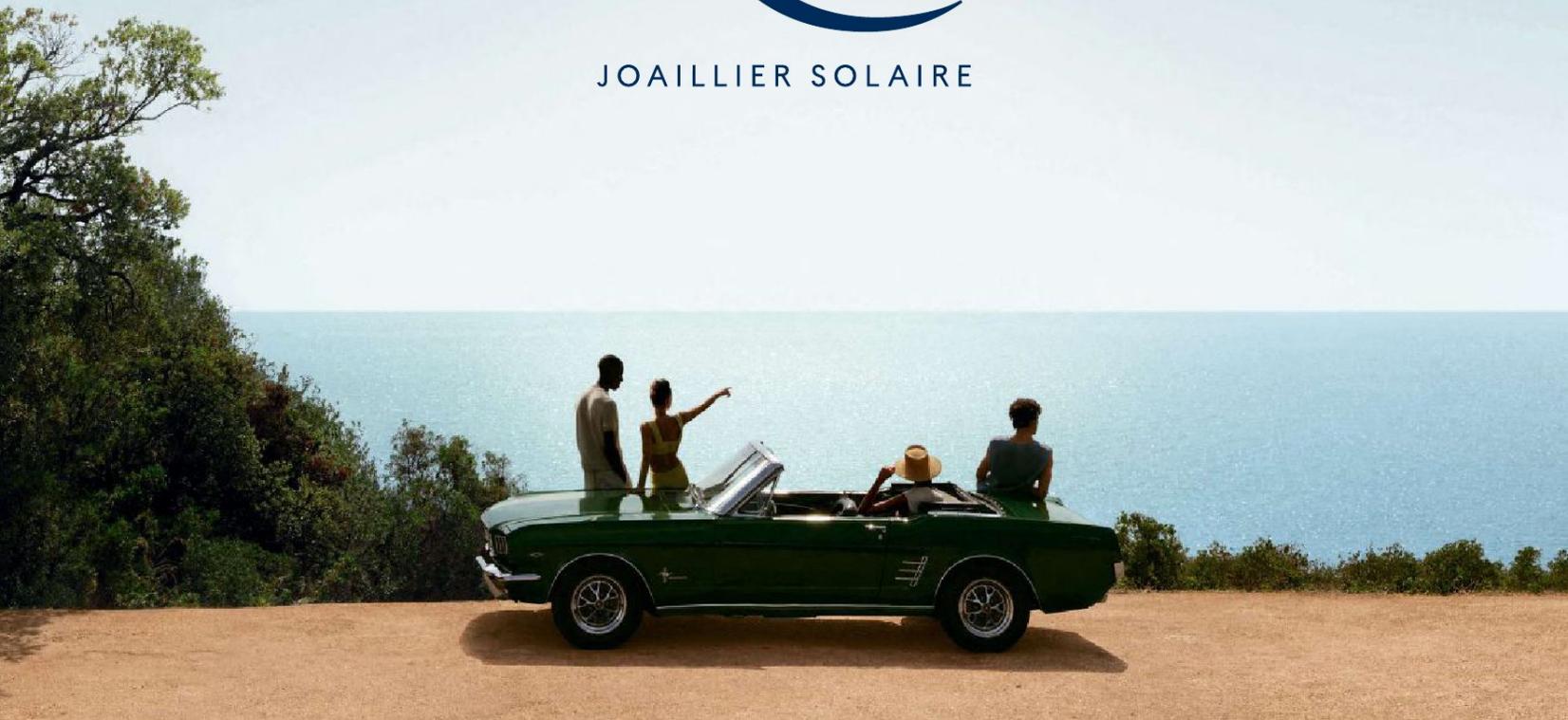
LE HAVRE
NORMANDIE



Sous le soleil de Fred

FRED

JOAILLIER SOLAIRE



**PARIS
MATCH**

**UNE RÉTROSPECTIVE
INÉDITE DU 17 OCTOBRE 2025
AU 2 MARS 2026**

L'artiste dans son atelier
à Cologne, en 2016.

**Notre guide
de l'exposition
en 7 œuvres**

Gerhard Richter L'ICÔNE DU ROMANTISME CONTEMPORAIN

**La Fondation Louis Vuitton retrace six décennies de création
de l'un des plus grands peintres vivants**

TROUBLER POUR MIEUX RÉVÉLER

Match a sélectionné sept œuvres issues de la rétrospective consacrée au grand peintre allemand, commentées par Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation Louis Vuitton, Dieter Schwarz et Nicholas Serota, commissaires de l'exposition.

Propos recueillis par Anne-Cécile Beaudoin

Foisonnante et hétéroclite, l'œuvre de Gerhard Richter, né à Dresde en 1932, ne cesse d'exercer une fascination magnétique. Oscillant entre l'exactitude glacée de la photographie et la vibration du pinceau, entre l'absence et la présence, il questionne l'Histoire et la mémoire collective. À travers 275 peintures, sculptures et dessins, la rétrospective grandiose présentée à la Fondation Louis Vuitton rappelle combien cet immense artiste agit comme un révélateur. Une invitation magistrale à regarder autrement ce qui se dérobe à l'œil. ■

« TISCH » (Table), 1962
Huile sur toile, 90 × 113 cm.
Collection particulière

En désignant cette table comme sa « peinture numéro un », Richter annonce symboliquement sa naissance artistique à l'âge de 30 ans. Peinte d'après une photographie trouvée dans un magazine italien, elle constitue une rupture totale avec sa formation académique en réalisme socialiste suivie à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde (RDA). Fuyant vers l'Allemagne de l'Ouest en 1961, Richter découvre l'art occidental et développe sa technique signature du flou : peindre d'après photographie, puis faire disparaître partiellement l'image encore fraîche. L'effacement volontaire interroge la nature de la représentation, il marque l'émergence d'un art situé entre figuration et abstraction.



« ONKEL RUDI » (Oncle Rudi), 1965
Huile sur toile, 87 × 50 cm.
Collection Lidice Memorial, République tchèque

Richter utilise une photographie de famille issue de l'album sauvegardé lors de son exil. Elle montre son oncle, Rudolf Schönfelder, en uniforme de la Wehrmacht. L'œuvre cristallise la tension entre affection personnelle et mémoire historique collective. Par son flou caractéristique, Richter refuse le jugement moral et maintient l'ambiguïté. Il interroge ainsi la complexité des liens familiaux dans l'Allemagne d'après-guerre. Exposée dès 1966, la peinture passait pour un simple portrait bourgeois, sa charge historique n'étant révélée qu'ultérieurement par l'artiste.



« HIRSCH » (Cerv), 1963
Huile sur toile, 150 × 200 cm.
Fondation Louis Vuitton

Il s'agit de l'œuvre la plus ancienne de la collection de la Fondation. Elle tire son origine d'une photographie prise des années auparavant par l'artiste lui-même dans un parc de Dresde. Le cerf semble immobilisé dans une forêt hivernale. Symbole de l'état sauvage dans le romantisme allemand, Richter n'ignore pas que cette image est aussi pour tous un cliché. Elle est ici estompée, s'affirme en même temps qu'elle s'éloigne, dans l'espace comme dans la mémoire. Cette scène est peinte sur une toile retournée et inversée, dont le verso présente par deux fois le portrait tête-bêche du Führer, recouvert de blanc par l'artiste.



« LILAK » (Lilas), 1982
Huile sur toile, diptyque, 260 × 400 cm. Fondation Louis Vuitton

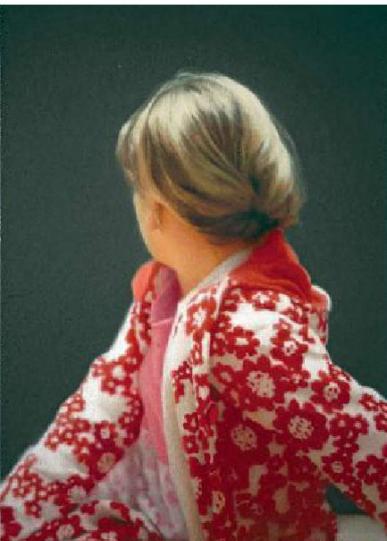
Pour cette composition monumentale, l'artiste recourt à différents outils – pinceaux, racloirs, couteaux, spatules et brosses –, traitant ainsi chaque zone chromatique en créant des effets de matière. Une construction de lignes et de traits se superpose et se conjugue aux couleurs franches pour susciter une impression de profusion et d'énergie. Ici encore, l'image abstraite peut renvoyer à une évocation naturaliste, comme le suggère le titre, le bleu aux coins du tableau rappelant le ciel.

« KERZE » (Bougie), 1982
Huile sur toile, 90 × 95 cm.
Collection Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Cette bougie s'inscrit dans la tradition du « memento mori », symbole universel de la fragilité de l'existence. Richter convoque consciemment l'histoire de la peinture italienne et néerlandaise, particulièrement les vanités du XVII^e siècle. Au-delà de la référence historique, cette œuvre offre un moment de silence et de pure contemplation de la beauté. La simplicité du motif



contraste avec la sophistication de l'exécution. Composée durant la période de maturité artistique, elle révèle sa capacité à sublimer le quotidien tout en suscitant une réflexion sur l'art et la vie.



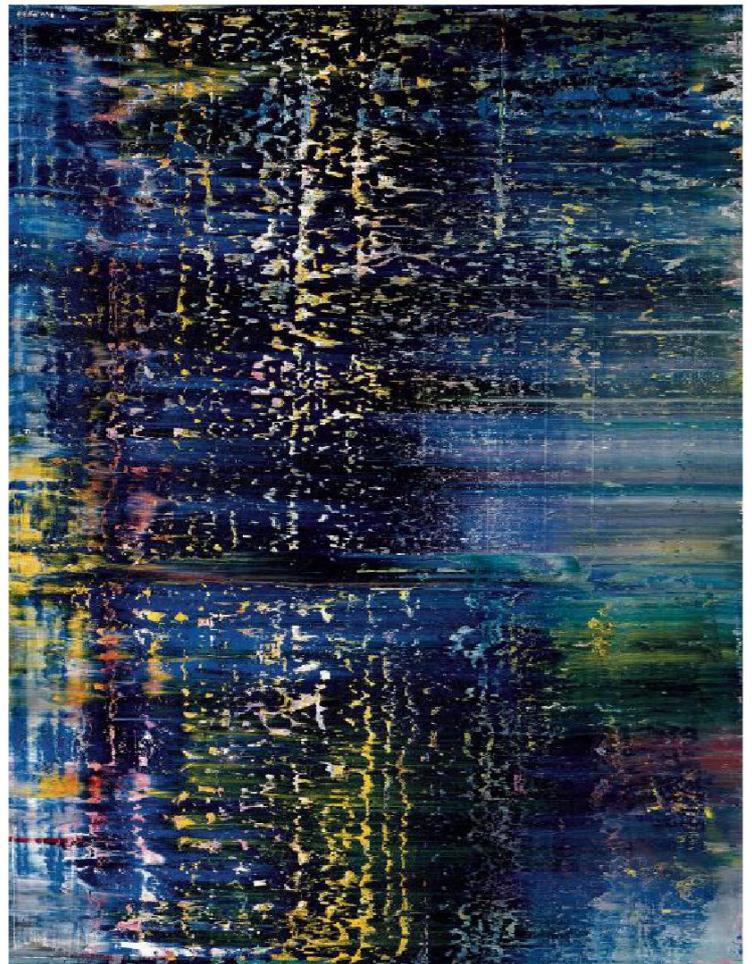
« BETTY », 1988
Huile sur toile, 102 × 72 cm.
Saint Louis Art Museum, États-Unis

Reprenant une photo de sa fille, prise dans les années 1970, Richter réalise un portrait d'une intimité troublante. Le geste de Betty qui tourne la tête instaure une distance pudique tout en révélant une coquetterie adolescente. Cette composition évoque la peinture néerlandaise du XVII^e siècle. Le vêtement orné devient presque plus présent que le sujet lui-même. Il est inhabituel pour un artiste de revenir si fréquemment à ces images de famille, créant une image au caractère intemporel. Cette récurrence des portraits familiaux distingue Richter, transcendant l'anecdote personnelle pour atteindre une dimension universelle sur la relation père-fille et le passage du temps, sublimée par son flou signature.

« WALD(3) » (Forêt [3]), 1990
Huile sur toile, 340 × 260 cm.
Fondation Louis Vuitton

Cette peinture de grand format est représentative des œuvres abstraites des années 1980 de Richter, qu'il qualifie toujours d'évocatrices, le titre venant ici à l'appui de cette assertion.

On y retrouve un motif du romantisme allemand à travers la forêt. Un ample mouvement horizontal déchire un épais voile noir pour laisser percer les strates successives de couleurs vives – jaune, bleu, rouge – par l'action spécifique du racloir, produisant des effets complexes et particulièrement vibrants de surface et de reflets.





« La Fondation Louis Vuitton provoque la rencontre entre les artistes et le plus large public, des visiteurs les plus avertis à ceux qui vivent leur toute première émotion artistique »

JEAN-PAUL CLAVERIE, conseiller de Bernard Arnault, P-DG du groupe LVMH

Paris Match. Comment est née cette exposition dédiée à Gerhard Richter ?

Jean-Paul Claverie. Il a toujours été l'un des artistes favoris de Bernard Arnault, aussi sa place est particulièrement importante dans la collection de la Fondation Louis Vuitton. Depuis 2012 [et la rétrospective "Panorama" du Centre Pompidou, NDLR], aucune grande exposition n'a pu lui être consacrée, que ce soit en France ou dans le monde puisqu'un projet à New York a dû être interrompu à cause de l'épidémie de Covid-19. Dès l'ouverture de la Fondation, en 2014, une galerie entière lui était destinée, présentant 14 œuvres emblématiques choisies parmi la quarantaine que nous détenons. Comme avec David Hockney, nous avons fait part à Gerhard Richter de notre invitation à "investir" tous les espaces du bâtiment conçu par Frank Gehry. C'était il y a trois ans, Richter a immédiatement accepté le projet, avec enthousiasme, et il a suivi sa préparation depuis Cologne, où il réside.

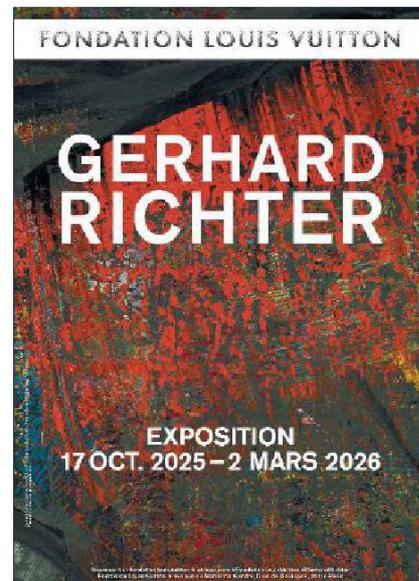
La rétrospective qui s'ouvre est d'une ampleur inédite...

Elle se compose en effet de 275 pièces venues du monde entier et embrasse tout le parcours de l'artiste, depuis "Table" (1962), que Richter a désignée comme le "numéro 1" de son œuvre, jusqu'à ses tout derniers dessins, sur lesquels il travaillait encore il y a quelques semaines. Elle présentera chronologiquement six décennies de création, regroupées en "cabinets", afin de permettre une lecture intime, détaillée. Au fil de la visite, sont mis en lumière les grands thèmes récurrents, comme le rapport à l'image photographique dans les années 1960-1970, les expérimentations abstraites éclatantes des années 1980, ainsi que des séries marquantes mêlant engagement historique, intimité et exploration formelle telles que "18 octobre 1977". L'un des moments forts est la présentation, pour la première fois à Paris, de "Birkenau",

un ensemble magistral qui offre une synthèse fulgurante et poignante de toute la démarche artistique, intellectuelle et mémorielle de Richter.

Quelle est la vision artistique de la Fondation ? Et comment l'exposition s'inscrit-elle dans sa programmation globale ?

La Fondation cultive les partis pris et construit son image au travers d'engagements et de choix qu'elle assume librement pour provoquer cette rencontre entre les artistes – leurs œuvres – et le plus large public, des visiteurs les plus avertis à ceux qui vivent leur toute première émotion artistique. Elle met en avant des artistes contemporains qui marquent l'histoire de l'art, tout en révélant les influences de maîtres du XX^e siècle qui ont eu un rôle essentiel dans l'écllosion de la modernité du XXI^e siècle. Elle affirme sa passion pour l'acte de création et pour l'innovation. L'exposition Richter, après celles consacrées, par exemple, à Joan Mitchell, à Jean-Michel Basquiat, à Mark Rothko ou à David Hockney, correspond pleinement à cette démarche. Notre mission est également de proposer une programmation qui explore d'autres horizons artistiques, la musique en premier lieu, au sein de l'auditorium. À l'occasion de la rétrospective Gerhard Richter, nous accueillerons le compositeur britannique Max Richter – un homonyme de Gerhard –, l'une des figures majeures de la musique contemporaine. Il avait déjà été l'invité de la Fondation dans le cadre d'une résidence mémorable lors de l'exposition consacrée à Mark Rothko il y a deux ans. L'architecture de Frank Gehry est aujourd'hui un repère du patrimoine architectural contemporain de Paris. La force et l'originalité du programme artistique de la Fondation, qui accueille plus d'un million de visiteurs chaque année, construit un dialogue ouvert sur le monde ; un "voyage" unique, profond et intellectuellement exaltant. =



GUIDE PRATIQUE

GERHARD RICHTER
Fondation Louis Vuitton, Paris
Du 17 octobre 2025 au 2 mars 2026

Horaires

Lundi, mercredi, jeudi 11 h-20 h
Vendredi 11 h-21 h
Samedi, dimanche 10 h-20 h
Nocturne le 1^{er} vendredi de chaque mois
11 h-23 h

Tarifs

16 euros
Tarifs réduits : 10 et 5 euros
Tarif famille : 32 euros (2 adultes et jusqu'à 4 enfants)

Gratuité : pour les personnes en situation de handicap et 1 accompagnateur
Tous les jeudis, entrée gratuite pour les étudiants et enseignants en art, design, architecture, mode et histoire de l'art (justificatif en cours de validité)

Réservations

fondationlouisvuitton.fr

Accès

8, avenue du Mahatma-Gandhi,
Bois de Boulogne, 75116 Paris.
Métro : ligne 1, station Les Sablons
sortie Fondation Louis Vuitton.
Navette de la Fondation : départ toutes les vingt minutes de la place
Charles-de-Gaulle-Étoile (info sur le site
fondationlouisvuitton.fr ou à bord)

PARIS MATCH Document conçu sous la direction de Jérôme Bégé, Caroline Mangez, Stéphane Albouy.
Rédactrice en chef: Anne-Cécile Beaudoin.
Directeur artistique : Thierry Carpentier avec Anne Fèvre. Ont participé : Thi Bao Hoang, Véronique Boismartel, Mathias Petit.
Crédits photo: Couv.: O.Berg/Picture Alliance via Getty Images, p. 2 et 3: Gerhard Richter 2025, Prismae/Louis Bourjac, 2017 Fredrik Nilsen, All Rights Reserved, p. 4 : P. Petit. Imprimé en France par IPS PACY.